

Université de Montréal

Jean-Jacques Dessalines

dans la guerre d'indépendance haïtienne :
les stratégies utilisées pour imposer son leadership

Par

Martin Renauld

Département d'histoire

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études
supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès arts (M.A.)

Décembre 2004

© Martin Renauld, 2004



D

7

U54

2005

v.014

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Jean-Jacques Dessalines dans la guerre d'indépendance haïtienne :
les stratégies utilisées pour imposer son leadership

Présenté par :

Martin Renauld

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Président-rapporteur: Cynthia Milton

Directeur de recherche: Claude Morin

Codirectrice: Caroline Fick, U. Concordia

Membre du jury: Arlette Gautier

Mémoire accepté le : 21 juin 2005

Résumé

La guerre d'indépendance haïtienne a permis l'émergence de Jean-Jacques Dessalines, ancien bras droit de Toussaint Louverture. Pendant les années 1802 et 1803, celui-ci remplaça son mentor et réussit à s'imposer comme chef suprême des insurgés. Ce mémoire de maîtrise analyse les stratégies utilisées par ce dernier pour s'assurer d'une certaine légitimité et d'une unité suffisante à l'intérieur du mouvement indépendantiste. Dessalines a su se distancer de l'héritage louvertureurien, tout en maintenant l'essentiel de sa structure politique et sociale. De plus, il a écarté les éléments subversifs de ses rangs, notamment les prétendus « congos », et s'est allié aux chefs militaires mulâtres. Le succès de Dessalines s'explique à la fois par un commandement plus serré et par sa capacité à projeter une image simple, susceptible de rassembler un amalgame hétérogène de combattants. L'efficacité avec laquelle Dessalines bâtit son mouvement contraste avec la vision négative souvent présente dans l'historiographie.

Mots clés : révolution, expédition Leclerc, Toussaint Louverture, « congos », mulâtres, affranchis, armée.

Abstract

Jean-Jacques Dessalines emerged as Toussaint Louverture's successor during the Haitian War of Independence (1802-1804). This master's thesis analyses the strategies used by Dessalines to obtain legitimacy and unity within the independence movement. Dessalines successfully detached his rule from that of his mentor, while maintaining the economic, social and political structure inherited from Louverture. Moreover, Dessalines got rid of subversive elements, such as the so-called "congos" and allied himself with the mulatto military leaders. Dessalines did not limit his actions to building a solid military organization, he also worked at projecting an image that would appeal to black and mulatto troops alike. His ability to establish a successful and organized movement to achieve independence contrasts with the negative portrait often found in the historiography.

Keywords: revolution, Leclerc's expedition, Toussaint Louverture, "congos", mulattoes, military.

Remerciements

La rédaction de ce mémoire n'aurait pas été possible sans l'apport financier du Département d'histoire de l'Université de Montréal, la Maison internationale de l'Université de Montréal et de l'OQAJ. De plus, les archives de l'Université de la Floride à Gainesville ont gracieusement mis à ma disposition les Papiers Rochambeau, pièce centrale de ce mémoire. Finalement, j'aimerais remercier les professeurs Claude Morin, Carolyn Fick et David Geggus pour leurs conseils et leur appui académique.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Chapitre I – La défaite de Toussaint Louverture	19
Toussaint s'écroule	27
Dessalines l'oublié	36
Chapitre II - - Dessalines sous les ordres de Leclerc	42
Chapitre III – L'épisode Bélair : un point tournant	54
Chapitre IV – L'émergence de Dessalines.....	67
Chapitre V – La victoire dessalinienne	87
Le chef suprême	87
La mobilisation	93
Victoire militaire	103
Conclusion	108
Bibliographie	115

INTRODUCTION

La révolution haïtienne représente un événement historique radical et spectaculaire. Malgré tout, elle tend à être ignorée autant par la mémoire collective occidentale que par la communauté universitaire. Cette situation demeure surprenante si l'on considère que la déclaration d'indépendance de 1804 brisait le joug colonial français pour créer le deuxième État-nation des Amériques après les États-Unis. Encore plus significatif pour le développement du monde atlantique, cette nouvelle république était composée essentiellement d'anciens esclaves qui avaient défié les puissances que représentaient l'Espagne, le Royaume-Uni et la France entre 1791 et 1804. Pour la première fois de l'histoire occidentale, une masse d'hommes et de femmes mise en esclavage se révolta et créa une toute nouvelle société. En effet, en une décennie, les esclaves de la colonie française de Saint-Domingue poussèrent leurs maîtres à abolir cette institution odieuse pour ensuite s'approprier le contrôle militaire et économique en se débarrassant de l'occupation européenne par la force.

Toussaint Louverture représente la figure centrale de ces événements. Après s'être créé une armée personnelle et avoir graduellement gravi les échelons de la hiérarchie militaire française, ce Noir libre sous l'ancien régime réussit en 1801 à se déclarer gouverneur à vie de Saint-Domingue et à exclure le pouvoir français, tout en maintenant une allégeance symbolique à la France de Bonaparte. Comme première étape d'un plan pour instaurer la France comme nouvelle puissance en

Amérique, Bonaparte envoya à la fin de 1801 son beau-frère, le général Leclerc, à la tête d'une expédition de plus de vingt mille hommes¹ pour rétablir l'esclavage à Saint-Domingue et soustraire la colonie à ce pouvoir noir en voie de consolidation. Toussaint Louverture se vit forcé de combattre une armée expéditionnaire sur l'offensive à l'hiver et au printemps 1802. Pour avoir tenté de maintenir les plantations en instaurant un système de travail forcé, ce qui le poussa même à exécuter son neveu Moïse qui s'y opposait, et avoir encouragé la présence de Blancs dans la colonie, Toussaint dut composer avec une population qui ne l'appuya que mollement dans son affrontement avec Leclerc.² Suite à une offensive soutenue des forces françaises, Toussaint jugea plus opportun de cesser la résistance et se rendit au Cap le 6 mai 1802 pour se soumettre à Leclerc. Pour Toussaint, cet épisode entraîna une retraite de la vie politique et militaire sur une de ses plantations. Ce repos ne dura que peu de temps puisque le beau-frère de Napoléon s'empessa d'ordonner l'arrestation et la déportation en France de celui qu'on surnomma le *Premier des Noirs*.

Pendant ces événements, Jean-Jacques Dessalines, Henri Christophe et les autres généraux noirs se retrouvèrent subordonnés aux militaires français. Mise à part Sans-Souci, Sylla et quelques autres, la majorité des lieutenants de l'armée établie par Toussaint voyaient en la déportation de leur ancien chef une occasion

¹ Claude B. et Marcel B. Auguste, *L'expédition Leclerc, 1801-1803*, Port-au-Prince, Imp. Deschamps, 1985, 31. Ils estiment à 22 000 soldats d'infanterie et à 20 000 marins les forces qui accompagnent Leclerc en février 1802.

² Carolyn Fick, *The Making of Haiti. The Saint-Domingue Revolution from Below*, Knoxville, The University of Tennessee Press, 1990, 213-214.

d'avancement, au mieux un signe de leur impuissance.³ Ayant subi des pertes considérables au combat et à cause des maladies tropicales, Leclerc n'avait d'autre choix que de retarder l'ordre reçu du premier consul de déporter tous ceux qui avaient combattu avec Toussaint. Leclerc est plus qu'explicite dans sa lettre au Consul datée du 25 août : « Vous m'ordonnez d'envoyer en Europe les généraux noirs. Il est bien simple de les arrêter tous le même jour, mais ces généraux me servent à arrêter les révoltes qui continuent... »⁴ Il ne pouvait se permettre d'affronter les généraux de Toussaint, mais encore pire, Leclerc se retrouvait contraint à utiliser ces mêmes chefs noirs comme principal soutien à sa politique de désarmement et pour mater la violence qu'elle provoquait. En vue de rétablir l'Ancien Régime dans la colonie, Leclerc devait d'abord s'assurer de la neutralité de la population ou du moins de son incapacité à se révolter de nouveau. Les troupes indigènes, sous la commande des généraux de Toussaint, furent mises à contribution pour effectuer cette tâche ingrate pour deux raisons principales : combler le manque de troupes déjà apparent et rendre cette mesure plus acceptable à une population suspicieuse à l'endroit des intentions françaises.

Face à la campagne de désarmement, la population ne fut pas dupe quant au sort que lui réservait la République Française. L'esclavage ayant été rétabli en Guadeloupe, le démantèlement des troupes indigènes et le désarmement de la population ne pouvaient signifier qu'un retour prochain à l'esclavage. On refusa de

³ CLR James, *The Black Jacobins, Toussaint L'Ouverture and the San Domingo Revolution*, New York, Vintage Books, 1989, 333; Auguste, 176.

⁴ Victor Emmanuel Leclerc, *Lettres du Général Leclerc, commandant en chef de l'armée de Saint-Domingue en 1802*, Édité par Paul Roussier, Paris, Ernest Leroux, 1937, 217.

rapporter armes et munitions en les dissimulant, puis les Français commencèrent à rencontrer plus d'hostilité jusqu'à ce que plusieurs régions se retrouvent en rébellion ouverte contre l'occupant. Tout cela après la déportation de Toussaint en juin et pendant la campagne de désarmement de l'été 1802. Comme le démontre Carolyn Fick, ces mouvements insurrectionnels étaient généralement organisés par des figures inconnues jusqu'alors.⁵ Malgré la révolte de quelques hommes militaires plus tôt, tels Sylla, Sans-Souci ou même Bélair, la majorité des généraux noirs et mulâtres se retournèrent contre Leclerc seulement à l'automne 1802, poussés par la population à reconnaître qu'ils ne pouvaient obtenir leur salut que dans le camp insurgé. Ainsi, l'expédition Leclerc était confrontée non seulement à une population hostile, mais tout à coup à une élite militaire prête à s'organiser pour prendre le contrôle de la colonie.

Après la mort de Leclerc en novembre 1802, le général Rochambeau, reconnu pour sa haine des Noirs et sa brutalité, continua le combat pour reprendre l'avantage. Bien qu'il réussisse quelques opérations avec l'arrivée disparate de troupes, à partir de l'automne 1802, l'offensive se trouvait du côté des rebelles. En coupant les communications françaises, en harcelant les troupes de Rochambeau, en les limitant au contrôle des villes côtières, en augmentant constamment leurs effectifs et en bénéficiant du blocus maritime des Anglais après mai 1803 les rebelles, maintenant unis sous le commandement de Dessalines, forcèrent Rochambeau à évacuer ses dernières troupes le 29 novembre 1803.

⁵ Fick, 226.

La grande majorité des historiens de la Révolution haïtienne tendent à mettre l'accent sur les premières années de la révolution ou sur la personne de Toussaint Louverture dans leurs recherches. Par exemple, Carolyn Fick concentre ses recherches sur les soulèvements des Noirs, David Geggus sur l'occupation britannique et Pierre Pluchon sur la personnalité de Toussaint Louverture. Plus récemment, les historiens Claude et Marcel Auguste se sont penchés de manière exhaustive sur les deux dernières années de la révolution, soit la guerre d'indépendance de 1802-1803. Plusieurs questions importantes pour bien comprendre le dernier effort pour conquérir l'indépendance et se débarrasser des colonisateurs français n'ont été traitées que superficiellement. Personne ne remet en cause le leadership de Dessalines à partir de l'automne 1802 et son importance dans l'élimination finale de la domination française à Saint-Domingue. Par contre, peu de réflexions ont été consacrées à l'émergence de la légitimité de cette élite militaire commandée par le futur empereur. Est-ce que l'expulsion des forces françaises, déjà décimées et en confrontation constante avec une population hostile, représente le plus grand exploit du mouvement dirigé par Dessalines? Ou bien n'est-il pas encore plus extraordinaire de voir cette élite militaire prendre le parti de l'envahisseur pour désarmer sa propre population, massacrant au passage des centaines, voire des milliers des siens, pour ensuite se retourner et prendre le contrôle du mouvement de résistance? En d'autres mots, il est fascinant de tenter de comprendre quels moyens ou stratégies Dessalines et les autres généraux noirs ont pris pour s'imposer, pour se doter d'une légitimité face à une population et même des troupes qui avaient toutes les raisons du monde de douter de l'honnêteté et des intentions de ceux qui, il y a

peu, les persécutaient . Voilà le but principal du présent mémoire : tenter de reconstituer les stratégies utilisées par Dessalines pour s'imposer à la fois militairement contre les Français et comme chef légitime de toute une nation.

Un élément rend cette problématique historique doublement fascinante. Après l'automne 1802, les membres de l'élite militaire mise en place par Toussaint Louverture ne se contentaient pas de combattre les Français, mais consacraient d'importantes ressources à l'élimination des éléments indigènes refusant de se soumettre à l'autorité de Dessalines. Puisque au moment des événements, les chefs faisaient référence à ces groupes armés en utilisant les termes péjoratifs de bandes, congos ou brigands, Ardouin et Madiou, deux historiens du XIX^e siècle, incontournables dans l'historiographie de la révolution, ont repris ces termes. Traditionnellement, ces groupes armés furent associés aux marrons⁶, aux nations africaines et à des bandes inorganisées. En fait, les cousins Auguste ont clairement démontré l'inexactitude de ces perceptions. Sans-Souci, Petit-Noël, Sylla et la plupart des autres « chefs de bandes » étaient des officiers issus de l'armée de Toussaint et combattaient avec une discipline comparable à celle des troupes sous Dessalines.⁷ Tout cela nous amène à nous interroger sur la capacité de l'élite militaire à justifier leurs campagnes contre leurs anciens compagnons d'armes et ennemis féroces des Français. Il est à noter que la plupart de ces « bandes africaines » se sont révoltées avant Dessalines et Christophe. En plus de son rôle

⁶ Sous l'Ancien Régime, le terme signifie des esclaves fugitifs. Après l'abolition de l'esclavage, le terme continue à être utilisé pour se référer aux individus et groupes de personnes vivant isolés, surtout dans les montagnes, hors d'atteinte des autorités.

⁷ Auguste 18.

dans la terreur exercée durant la campagne de désarmement, l'élite militaire noire décimait des forces clairement dédiées au combat contre l'envahisseur. Ceci rendait la tâche doublement difficile pour Dessalines qui a dû s'imposer comme chef suprême malgré ces deux éléments qui jouaient clairement contre lui.

La recherche s'est concentrée sur les chefs militaires noirs puisque les chefs mulâtres firent face à une situation différente sous plusieurs aspects, du moins en ce qui a trait à leurs rapports avec les Français et la population. Ceux-ci combattaient avec Leclerc depuis l'arrivée de l'expédition. Le commandant en chef avait pris soin de ramener Pétion et Rigaud dans la colonie comme soutien moral et logistique pour soulever les mulâtres contre Toussaint. De plus, toute la question du conflit avec les bandes rebelles après octobre 1802 n'affectait pas leur réputation auprès des Français puisque les bandes comptaient bien peu de mulâtres. Donc, le mémoire s'intéresse aussi au rôle que jouèrent Pétion, Clervaux et les autres chefs mulâtres, mais toujours en relation avec Dessalines, qui deviendra l'autorité centrale de cette nation en armes.

Pour répondre à la problématique ciblée, il est nécessaire de se pencher non seulement sur la période suivant la révolte de Dessalines, mais aussi sur les mois qui ont précédé sa défection en octobre 1802. En fait, mon analyse débute avec le régime de Louverture à la veille du débarquement de Leclerc en février 1802. Le premier chapitre concerne le pouvoir louvertureurien ainsi que toute la période de résistance à l'expédition, jusqu'à la capitulation en mai. Si l'analyse de cette période

mouvementée ne permet pas de répondre directement aux interrogations formulées, elle permet par contre d'observer le comportement de la population et les raisons de son refus de suivre Toussaint dans sa campagne anti-française. Les différentes stratégies utilisées par Toussaint à ce moment et celles de Dessalines plusieurs mois plus tard sont mises en opposition. Un schisme apparent entre les deux campagnes peut contribuer à expliquer tant l'insuccès de l'un, mais plus important ici, les succès du second. De plus, ce premier chapitre contient plusieurs éléments concernant Dessalines, son approche, ainsi que certaines actions qui fonderont son prestige auprès de la population.

Le chapitre suivant se penche sur l'époque de soumission des généraux noirs. De mai 1802 à octobre de la même année, la grande majorité de l'élite militaire se retrouvait sous les ordres de Leclerc. Elle devint l'arme de prédilection du général en chef pour effectuer le désarmement de la colonie, principalement à cause de sa faiblesse militaire et de son manque d'autorité auprès de la population. Cette campagne de désarmement provoqua de vives réactions de la population qui résistait ouvertement à ces mesures. D'ailleurs, la résistance des masses représentait un élément décisif dans la décision des généraux de se retourner contre Leclerc.⁸ Ici les lettres de Leclerc représentent une source essentielle puisqu'elles permettent d'observer le comportement des chefs noirs sous son commandement. Graduellement, ils se détachèrent de Leclerc qui fut contraint de les soudoyer et de les flatter pour s'assurer leur loyauté. Ainsi, ce chapitre montre de quelle manière Dessalines et les autres généraux se préparèrent pour une révolte future, par exemple

⁸ Fick, 228.

en s'appropriant des munitions françaises ou en consolidant leurs troupes. Ces préparatifs furent accompagnés d'une diplomatie surprenante puisque Dessalines devait organiser les moyens de révolte tout en conservant la confiance de Leclerc.

Après avoir joint les insurgés le 19 août, le général Charles Bélair, un officier noir près de Toussaint, fut arrêté et par la suite exécuté le 5 octobre pour trahison. Bien que l'arrestation fut l'œuvre de Répussard, un officier mulâtre, et qu'un tribunal militaire composé majoritairement d'officiers noirs et mulâtres⁹ imposa la peine capitale pour Bélair et sa femme, une majorité d'historiens blâment Dessalines pour la perte de ce général charismatique. Le chapitre III tente de réexaminer l'épisode Bélair et le rôle qu'y joua Dessalines. Si j'examine cette question, c'est surtout que la version couramment admise à l'effet que Dessalines livra Bélair pour son profit personnel, si elle n'est pas à exclure, comporte plusieurs éléments contradictoires. Encore plus important pour ma recherche est que le comportement de Dessalines face à la situation créée par le soulèvement de Bélair nous fournit de nombreuses preuves que Dessalines se préparait à se retourner contre Leclerc. En fait, cette période entre la désertion de Bélair et son exécution revêt une importance majeure pour apprécier le développement de la stratégie globale de Dessalines. Il m'apparaît que cet épisode controversé représente le début clair, presque évident dans les sources, de l'organisation de l'insurrection sous le commandement de Dessalines. C'est à ce moment que l'on peut observer un

⁹ Cette affirmation vient de James (p. 352), Ardouin affirme l'opposé, c'est-à-dire que le tribunal était composé de Blancs, Beaubrun Ardouin, *Études sur l'histoire d'Haïti, suivies de la vie du général J.M. Borgella*, Éditeur François Dalencour, Port-au-Prince, 1958, 62.

changement d'attitude irréversible auprès de l'élite militaire issue de l'héritage louvertureurien.

La partie suivante du mémoire vise à analyser le changement de camp des généraux noirs durant les semaines qui suivirent. Le chapitre IV débute avec la désertion des mulâtres Pétion et Clervaux le 14 octobre et couvre jusqu'à la fin de 1802, moment où les insurgés regroupés derrière Dessalines semblent avoir établi une organisation et une stratégie d'ensemble, bien qu'encore primaire. Les principaux éléments à mentionner ici sont l'alliance de Dessalines avec l'ancien rival mulâtre Alexandre Pétion, essentielle pour unir les noirs et les sang-mêlé, ainsi que les efforts substantiels pour acquérir le soutien des différents chefs noirs et mulâtres. Considérant le caudillisme¹⁰ dominant à l'époque et la grande influence que possédaient les leaders militaires auprès de leurs troupes, le ralliement des forces derrière Dessalines ne pouvait se produire qu'avec l'appui des différents chefs. Certains refuseront et nous verrons avec quelle force les « nouveaux insurgés » imposeront une quasi-unanimité.

Le chapitre suivant se consacre à l'année 1803 dans son ensemble. Sans relater tous les événements marquants du dernier droit de l'offensive contre les Français, il fait ressortir les stratégies utilisées durant cette année remplie

¹⁰ Pour une analyse approfondie du concept de caudillisme, voir le premier chapitre du livre de John Lynch, *Caudillos in Spanish America 1800-1850*, Oxford, Clarendon Press, 1992. En résumé, le caudillo est un leader régional qui base son autorité sur son contrôle de la terre (dans le cas présent, par le « caporalisme agraire ») et surtout sur une « clientèle », c'est-à-dire des dépendants qui vouent une allégeance au caudillo plutôt qu'à l'autorité reconnue par les institutions. En pratique, cela signifiait que les hommes d'un chef militaire allaient nécessairement le suivre si ce dernier changeait de camp, ce que firent les chefs militaires à plusieurs occasions.

d'affrontements, de mobilisations et d'une graduelle progression vers la victoire indigène. Dessalines, ainsi que les autres généraux de son camp ont su tirer parti des circonstances avantageuses pour susciter un soutien grandissant, mais ont aussi fait preuve d'initiatives originales. En fait, ce chapitre se penche sur les tactiques concrètes utilisées sur le terrain. Bien entendu, les éléments exposés dans les chapitres précédents sont aussi considérés pour cette période, pour mettre en évidence la continuité et la cohérence de la stratégie globale employée par le mouvement sous l'autorité de Dessalines.

Les sources pouvant contribuer à une meilleure compréhension de la problématique posée sont très limitées en nombre. En fait, les seuls documents permettant d'analyser les stratégies utilisées par les chefs militaires noirs pour imposer leur leadership se limitent à la correspondance de ces derniers ou à celle des officiers français discutant les événements de 1802-1803. Les *Papiers Rochambeau*, conservés à l'Université de la Floride à Gainesville, représentent la principale source utilisée pour le présent projet. Les lettres de Dessalines, Christophe, Cangé et autres officiers noirs ou mulâtres, ainsi que celles des officiers français, disponibles en plus grande quantité, offrent des informations cruciales pour mieux comprendre le déroulement des événements et les choix politiques, militaires et diplomatiques des hommes en pouvoir. Aux *Papiers Rochambeau* doivent être ajoutées les lettres du général Leclerc, publiées par Paul Roussier en 1937 et les lettres du colon français Pelage Marie Duboys décrivant la situation à Port-au-Prince.¹¹ De plus, le naturaliste

¹¹Pelage Marie Duboys, *La Lettre de Saint-Domingue*, site internet de son descendant Guy Robin, <http://www.agh.qc.ca/articles/?id=65>

Descourtilz offre une description intéressante de son séjour dans le camp insurgé.¹² Finalement, le général Pamphile Lacroix, officier français faisant partie de l'expédition Leclerc, nous rapporte les faits et offre son interprétation dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire de la révolution de Saint-Domingue*.¹³

En ce qui a trait aux études se rapportant à la problématique, seul le livre des cousins Auguste, mentionné plus haut, propose une interprétation étendue de la guerre d'indépendance. S'ajoutent les travaux de Carolyn Fick, Pierre Pluchon, David Geggus, C.L.R. James qui incluent des propos et faits intéressants, malgré le fait que leurs recherches visent d'autres questions. L'ouvrage du sociologue français Pierre Bourdieu représente une contribution intéressante pour mieux comprendre discours et théories en temps de révolution.¹⁴ Nous tenterons d'appliquer les concepts développés par ce dernier au cas de Dessalines à ce moment critique de l'histoire haïtienne. Finalement, les historiens haïtiens du XIX^e siècle Ardouin et Madiou nous offrent des informations abondantes concernant cette période.

Le présent mémoire entend proposer un portrait plus nuancé de Dessalines. Ses actions pendant les années 1802 et 1803 montrent un homme averti, sachant combiner diplomatie et action. Évidemment, les circonstances favorisaient le camp de Dessalines, mais ses choix et ses stratégies ont tout de même contribué à la

¹² Michel Etienne Descourtilz, *Voyage d'un naturaliste en Haïti (1799-1803)*, Paris, Librairie Plan, 1935.

¹³ Pamphile Lacroix, *Révolution de Haïti*, Paris, Karthala, 1995.

¹⁴ Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Éditions Fayard, 1982.

victoire des insurgés et à l'imposition d'un régime inspiré de Louverture à la suite du départ des Français.

CHAPITRE I

LA DÉFAITE DE TOUSSAINT LOUVERTURE

En novembre 1801, Toussaint Louverture, alors au sommet de son pouvoir dans la colonie française de Saint-Domingue, se devait de prendre une décision déchirante : choisir entre son rêve de transformer la colonie de Saint-Domingue en une nation calquée sur les métropoles européennes ou favoriser ses liens familiaux aux dépens de ses objectifs politiques. Son neveu par adoption Moïse¹⁵ venait de diriger une révolte contre lui. Bien que les circonstances précises demeurent difficiles à cerner, nous savons que Moïse a bel et bien soutenu une révolte contre son oncle, soupçonné par les insurgés de vouloir rétablir l'esclavage. Le neveu exigeait le départ des Blancs et surtout une distribution des terres.¹⁶ Malgré l'appropriation du pouvoir par Toussaint, un ancien esclave, la majorité des anciens esclaves travaillaient sur des plantations dirigées d'une main de fer par les lieutenants de l'armée de Toussaint, avec l'appui d'une minorité de Blancs toujours en place grâce au soutien de Toussaint et des planteurs mulâtres concentrés dans le Sud. Ces Noirs des plantations avaient donc trouvé en Moïse un homme puissant sympathique à leur cause, mais leur rébellion mal organisée fut rapidement écrasée par l'armée, principalement par Jean-Jacques Dessalines, l'homme de prédilection pour la sale besogne.

¹⁵ Nous ne pouvons certifier que Moïse était le neveu de Toussaint, mais il est certain que les deux hommes entretenaient une relation privilégiée. Lacroix, 496.

¹⁶ Fick, 210.

Toussaint, conciliant une attitude posée et une prédisposition à agir au moment opportun, ne se laissa pas envahir par les forts sentiments qui le liaient à son neveu. Un conseil de guerre innocenta Moïse puisque celui-ci n'ait toute implication, et qui plus est, à la fin des hostilités, voyant la rébellion échouer, il s'en prit aux gens qui scandaient son nom comme symbole de résistance au système de répression. Il fusilla même certains témoins gênants pour protéger ses arrières.¹⁷ Toussaint, refusant les demi-mesures et désirant affirmer son autorité, renversa le verdict, fit exécuter son neveu pour trahison le 24 novembre 1801. Le vieux routier ne pouvait se contenter d'exécuter un seul homme, sachant qu'il ne représentait qu'une infime partie de la contestation présente dans le nord. Aussi l'exécution de Moïse fut-elle suivie d'une campagne de répression sans précédent. De nombreux soldats et officiers furent exécutés pour avoir été associés de près ou de loin à la rébellion soutenue par Moïse; Thomas Ott, se basant principalement sur les journaux de l'époque, situe le nombre d'exécution à près de 2 000.¹⁸ L'inquiétude engendrée par la combinaison de l'opposition que représentait cette révolte récente et des rumeurs de l'arrivée imminente d'une grande expédition envoyée par Bonaparte pour rétablir l'ordre dans la colonie¹⁹ poussa Toussaint à renforcer un système déjà extrêmement répressif et violent. Une proclamation du gouverneur général publiée suite à l'exécution de Moïse contient certains passages révélateurs du désir pressant d'imposer un contrôle sévère. Tous devaient être mis à contribution et la motivation principale restait la coercition :

¹⁷ Thomas Ott, *The Haitian Revolution 1789-1804*, Knoxville, The University of Tennessee Press, 1973, 149.

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Auguste, 73-74.

Dans un État bien ordonné, l'oisiveté est la source de tous les désordres; et si elle est soufferte chez un seul individu, je m'en prendrai aux commandants militaires, persuadé d'avance que ceux qui tolèrent les paresseux et les vagabonds, ont de mauvais desseins, qu'ils sont ennemis secrets du gouvernement.²⁰

S'ajoute à cela une série de mesures plus coercitives les unes que les autres, toujours accompagnées de menaces et d'un désir profond d'imposer un ordre public total. Ces événements, surtout la réaction de Toussaint, nous permettent de comprendre le climat tendu qui régnait à Saint-Domingue, le type de pouvoir édifié par Toussaint Louverture et ses stratégies pour faire face à l'ambition de Napoléon Bonaparte.

L'élément principal à retenir en ce qui concerne le régime de Toussaint avant l'arrivée de l'expédition Leclerc en février 1802 demeure son incapacité à inclure les cultivateurs dans cette nouvelle société. Comme nous allons le voir, le gouverneur général s'était aliéné les masses noires (l'épisode Moïse en témoigne), mais l'hésitation de la population dans la lutte contre les troupes de Bonaparte le prouvera de manière encore plus explicite. Voyons tout d'abord les raisons de ce schisme entre le héros de la révolution et ses anciens partisans.

Comme tous les hommes ayant marqué l'histoire, Toussaint avait une personnalité des plus complexes et cela se reflétait dans ses choix et stratégies politiques. Par exemple, il semblait avoir un amour profond pour sa patrie et son peuple tout en idéalisant le modèle social français ou occidental. Ainsi, croyant que Saint-Domingue devait s'inspirer de la France pour atteindre un certain niveau de « civilisation », Toussaint s'assurait d'avoir les moyens nécessaires pour modifier la

²⁰ Ardouin, Tome quatrième, chapitre VII, 91, passage souligné par moi.

société en vue de cet idéal. Il s'affaira plus à maintenir l'héritage français dans la colonie qu'à élargir la liberté des anciens esclaves.

Toussaint plaçait sur un piédestal la civilisation blanche, comme en fait foi ce témoignage de Pamphile Lacroix, militaire français tout de même sympathique aux Noirs :

C'est ainsi qu'on l'a vu dire à des Noirs et à des hommes de couleur qui lui demandaient des places de juges : Je le veux bien, parce que je présume que vous savez le latin. – Non mon général. – Comment, vous voulez être juge, et vous ne savez pas le latin? Alors il les accablait d'un flux de paroles latines qu'il avait apprises par cœur dans le psautier ou ailleurs, et qui n'avaient aucun rapport à la circonstance.²¹

En partie parce qu'il admirait la culture et la civilité des Blancs, mais surtout parce qu'il jugeait leur apport en termes de connaissances administratives et techniques, Toussaint favorisait la présence et l'implication des Blancs, surtout des Français évidemment, dans tous les domaines d'activités à Saint-Domingue. Le gouverneur à vie préconisa même un retour des propriétaires blancs sur leurs plantations, jugeant que leur expérience permettrait une augmentation de la production. Ainsi, désirant développer le gouvernement et augmenter la production agricole, Toussaint s'entoura de Blancs compétents et permit aux propriétaires exilés de revenir sur leurs terres. Les anciens esclaves voyaient donc leurs oppresseurs d'hier revenir au pays avec l'approbation de celui qui les avait libérés du joug de l'esclavage alors qu'eux devaient continuer à travailler la terre péniblement.

²¹ Lacroix, 242.

Un second legs de l'héritage français fut conservé par Toussaint contre la volonté de la majorité des cultivateurs et non le moindre : le système de plantation. Pour entrer dans la modernité et pour éviter un retour du pouvoir étranger, ce qui impliquerait un retour de l'esclavage, Toussaint savait qu'il devait augmenter la production agricole, seule source de revenus disponible pour la colonie. Un grand nombre de plantations avaient été détruites et brûlées pendant les premières années de la révolution : Toussaint fit de leur restauration une priorité. Les principaux bénéficiaires de cette organisation de la production étaient les chefs militaires de l'armée de Toussaint qui se voyaient attribuer la gestion des plantations vacantes ou confisquées pendant la révolution. Claude Moïse qualifie cette situation de « caporalisme agraire » alors que Mimi Sheller utilise plutôt le concept de « militarized agriculture ».²² Quoiqu'il en soit, l'armée de Toussaint se retrouva maîtresse absolue de la production agricole. La possession des plantations par l'armée allait aussi modifier leur fonctionnement, comme nous le verrons. Comme la rébellion soutenue par Moïse en automne 1801 en témoigne, cette forme d'organisation économique allait à l'encontre des désirs des masses qui espéraient toujours un accès à la terre. D'ailleurs, Carolyn Fick défend une position claire à ce sujet : selon elle, pour la majorité des anciens esclaves, la liberté impliquait la propriété de la terre pour celui qui la travaillait.²³ Donc, l'impossibilité d'obtenir une parcelle de terre violait leurs exigences primaires associées à la révolution. Non seulement les anciens esclaves devaient accepter une présence importante de Blancs

²² Claude Moïse, *Le projet national de Toussaint Louverture et la constitution de 1801*, Montréal, CIDIHCA, 2001, 71; Mimi Sheller, *Democracy after Slavery, Black Publics and Peasant Radicalism in Haiti and Jamaica*, Gainesville, University Press of Florida, 2000, 96.

²³ Fick, 180.

et le maintien des plantations, mais leur quotidien ne s'était pas fondamentalement amélioré depuis l'abolition de l'esclavage en 1793 et l'accession au pouvoir de l'un des leurs.

Pour s'assurer d'une production adéquate sur les plantations et d'un travail soutenu des cultivateurs, Toussaint dut mettre sur pied un système sévère d'embrigadement des travailleurs. Il utilisa la seule force qu'il possédait et sur laquelle il pouvait compter pour atteindre ses buts économiques : l'armée. En fait, on peut observer une véritable militarisation de toute la société. Toussaint commença par employer les militaires dans tous les postes décisionnels importants et appliqua rapidement sa mentalité militaire à la population dans son ensemble. Il tenta donc d'implanter une discipline militaire sur les plantations. Les cultivateurs devaient maintenant subir le même type d'organisation que les soldats. En effet, les cultivateurs se retrouvèrent dans une situation où ils ne pouvaient plus quitter leur plantation, leurs déplacements devant être approuvés par la nouvelle élite militaire. La désertion d'un lieu de travail devenait un crime punissable comme dans l'armée. Toussaint considérait que la liberté générale (fin de l'esclavage) ne signifiait pas liberté individuelle.²⁴ Les anciens esclaves devaient continuer à cultiver la terre pour maintenir cette nouvelle élite militaire que dirigeait Toussaint qui, en contrepartie, allait garantir la liberté générale des Noirs. Cet aménagement social et économique ne faisait évidemment pas l'affaire de tout le monde. Pour protéger ce régime, le « despote éclairé » devait utiliser les chefs militaires non seulement pour gérer les plantations mais aussi pour maintenir une répression sévère contre les opposants.

²⁴ Moïse, 65.

Il semble opportun de préciser ici le fonctionnement politique du régime louverturien et de son armée à la veille de l'arrivée de Leclerc pour expliquer en partie la nécessité pour l'élite militaire noire de maintenir une puissance militaire importante et la maîtrise absolue sur les affaires de Saint-Domingue. En juillet 1801, Toussaint fit adopter une constitution pour Saint-Domingue. Il se déclara gouverneur à vie et se donna un outil légal légitimant son régime de droit militaire. Cette constitution laissait peu de place à la France. En fait, Toussaint prit tous les pouvoirs et maintint des liens purement symboliques avec la France de Bonaparte. Claude Moïse compare la relation souhaitée entre Saint-Domingue et la république aux dominions britanniques établis plusieurs décennies plus tard où la métropole ne possède qu'une relation privilégiée avec sa colonie, sans avoir de pouvoir véritable sur les affaires internes.²⁵ Sans rentrer dans une analyse profonde de cette constitution de 1801, on peut tout de même y déceler un désir d'indépendance évident de Toussaint, même s'il tentait de maintenir des liens avec la France pour s'assurer d'un appui international et économique. En proclamant au monde son pouvoir quasi absolu à Saint-Domingue, Toussaint se doutait bien que cela pouvait provoquer Napoléon.²⁶ D'ailleurs le colonel Vincent, un des ses proches collaborateurs blancs, lui conseilla fortement d'attendre l'approbation de la république avant d'appliquer la nouvelle constitution, car il savait fort bien que le premier consul s'y refuserait : « Je m'écriai que son projet de constitution était un

²⁵ Moïse, 60.

²⁶ Les historiens de la révolution acceptent généralement l'hypothèse que Bonaparte prit la décision d'envahir Saint-Domingue avant l'adoption de la constitution de 1801.

manifeste contre la France »²⁷; mais Toussaint espérait toujours que Bonaparte allait accepter ce compromis. Par contre, Toussaint n'a jamais été dupe et il restait convaincu que rien n'était acquis pour ces Noirs qui avaient expulsé les Européens, d'où son obsession à maintenir une armée puissante et un contrôle total sur la colonie.

Ce bref survol du régime de Toussaint à l'aube de la guerre d'indépendance nous permet de tirer certaines conclusions expliquant la réticence de la population à suivre le libérateur dans son combat contre Leclerc dans la première moitié de 1802. Bien que les anciens esclaves se soient débarrassés de cette institution horrible qu'était l'esclavage, il n'en demeure pas moins qu'à la fin de 1801, plusieurs réalisaient que leurs conditions de travail et de vie restaient extrêmement difficiles, que leur liberté n'était que symbolique, qu'ils n'avaient pas accès à la terre et que leurs anciens maîtres bénéficiaient encore du système. Finalement, le projet de Toussaint de faire de Saint-Domingue une puissance indépendante, d'autant plus qu'à ce moment il continuait de clamer haut et fort son attachement à la République, ne semblait pas améliorer leur sort et cela explique grandement l'immobilisme apparent exprimé par la population lors des combats entre l'armée de Toussaint et celle envoyée par Bonaparte au début de 1802. Cet immobilisme de la population noire représente une des principales causes de la défaite de Toussaint.

²⁷ Colonel Vincent, *Mémoires remis au gouvernement*, cité dans Lacroix, 261.

Toussaint s'écroule

En février 1802, le beau-frère de Bonaparte, le général Leclerc, arriva aux abords du Môle St Nicolas près du Cap avec son expédition de 35 navires et plus de 22 000 soldats, sans compter les quelque 20 000 marins.²⁸ Rapidement, il somma Christophe, que Toussaint avait laissé en charge du Cap, de le laisser occuper la ville. Ne pouvant prévoir l'endroit de débarquement de l'expédition envoyée par Bonaparte, Toussaint avait divisé son armée dans le but de défendre la colonie. Christophe refusa l'entrée dans la ville à Leclerc puisque Toussaint, qui se trouvait dans la partie espagnole de l'île, avait ordonné de ne pas laisser pénétrer les troupes françaises sans son autorisation. Suivant ce refus de coopérer, le capitaine général pressa une attaque maladroite contre les forces locales. Les hostilités étaient désormais engagées puisque Christophe brûla la ville pour ne rien laisser aux conquérants français. De février à mai, les troupes de Leclerc attaquaient, alors que Toussaint évitait les combats et attendait la saison des pluies qui allait décimer les troupes blanches, trop enclines aux maladies tropicales. Les détails de cette campagne dépassent les limites de ce mémoire, mais soulignons seulement que plusieurs généraux de Toussaint l'abandonnèrent au profit des Français, ce qui rendit la cause du gouverneur général intenable.²⁹ Toussaint accepta de remettre le pouvoir à son ennemi le 7 mai 1802. Je ciblerai ici les erreurs de Toussaint qui auront causé sa perte. L'accent portera sur son leadership. Cela permettra de comprendre pourquoi l'un des ses plus fidèles généraux, Jean-Jacques Dessalines, réussit à s'imposer en 1803 là où Toussaint avait échoué.

²⁸ Auguste, 31.

²⁹ Christophe, Laplume, Dommage, Morpas, Dumesnil, Paul Louverture, Dieudonné sont parmi les officiers les plus importants à avoir abandonné Toussaint.

Il semble incontestable que Toussaint perdit son « royaume » aux mains de Leclerc parce que la population, qui pouvait représenter une force incroyable, comme elle l'avait démontré à maintes reprises, notamment en 1791 et 1793, n'appuya que timidement Toussaint. On peut même affirmer qu'elle permit à Leclerc d'entrer à Saint-Domingue puisqu'une opposition féroce des masses aurait tôt fait de subjuguier les quelques dizaines de milliers d'hommes qu'il commandait. Toussaint est en partie responsable de cet échec qui retarda l'émergence d'Haïti de deux longues et sanglantes années.

Le premier élément à mettre en relief concerne les camps en opposition. Leclerc se présenta comme un simple émissaire envoyé par Bonaparte pour rétablir l'ordre dans la colonie. Il inonda le territoire de proclamations rappelant que le premier consul protégerait la liberté de tous les habitants de l'île et accusant Toussaint et ses acolytes d'avoir accaparé le pouvoir comme des criminels. La proclamation du premier consul destinée aux gens de Saint-Domingue, distribuée en français et en créole dans les premiers jours de février 1802, est on ne peut plus claire :

Quelle que soit votre origine et votre couleur, vous êtes tous Français, vous êtes tous libres et tous égaux devant Dieu et devant la République. [...] Qui osera se séparer du capitaine général sera un traître à la Patrie, et la colère de la République le dévorera comme le feu dévore vos cannes desséchées.³⁰

Bien qu'il faille être quelque peu dupe pour croire qu'une flotte aussi considérable avait pu être envoyée à l'autre bout du monde pour « rétablir l'ordre » dans une

³⁰ Leclerc, 62-63.

colonie où l'ordre régnait fermement, il n'en demeure pas moins que l'élite militaire associée à Toussaint s'était clairement appropriée le pouvoir au nom de la république. En fait, depuis son adhésion à la cause républicaine en 1794, Toussaint affirmait toujours agir au nom et pour le bien de la république française.³¹ D'ailleurs, pour répondre aux rumeurs d'une supposée expédition française envoyée pour ressusciter le vieux démon qu'était l'esclavage, le 20 décembre 1801, Toussaint rendit publique une proclamation agressive :

Les hommes impartiaux qui réfléchiront sur ce que vous avancez, ne pourront croire non plus qu'alors que la France abandonna cette colonie à elle-même, dans un temps où ses ennemis s'en disputaient la possession, elle veuille aujourd'hui que ses propres enfants l'ont débarrassée de tous ses ennemis, y envoyer une armée pour détruire des hommes qui n'ont cessé de la bien servir, et amener l'anéantissement des propriétaires et des propriétés de la colonie.³²

Comment pouvait-il justifier son refus de coopérer avec le pouvoir émissaire de la France? Pourquoi cette république bienfaisante devenait-elle soudainement une ennemie? De plus, Leclerc s'en prenait aux chefs militaires et continuait d'offrir la clémence à ceux qui acceptaient de se soumettre à son autorité. Plusieurs généraux se prévalurent de l'offre du capitaine général, dont plusieurs hommes de grande influence, notamment Dommage, Laplume, Nérette, Delpech, et plus tard Maurepas et même le frère de Toussaint, Paul Louverture qui se laissa naïvement berner par une hasardeuse manœuvre des Français.³³ Le maintien des grades et des fonctions de ces hommes par Leclerc heurtait grandement la position de Toussaint, qui voyait son ennemi prouver sa clémence et la vérité de ses propos. Finalement, l'attachement passé de Toussaint à la république nuisait à sa rhétorique opposée au délégué de

³¹ George F. Tyson, *Toussaint L'Ouverture*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs, 1973, 59.

³² Proclamation du 20 décembre 1801, Toussaint Louverture, dans Lacroix 438.

³³ Ardouin, tome cinquième, chapitre III, 21.

Bonaparte. Les similitudes entre le discours de Toussaint et celui de Leclerc rendaient très difficile pour Toussaint, qualifié d'« insurgé », sa tâche d'inspirer la population à combattre.

Pendant la campagne de l'hiver et du printemps 1802, Toussaint maintint son style de leadership personnel et une rhétorique similaire à celle utilisée depuis son émergence comme leader. Son discours se limita à parler de cette liberté chèrement gagnée. En référence aux Français, il écrit à Laplume le 9 février 1802 : « leur désir bien manifesté est le retour à l'esclavage »³⁴ ou encore en discours à ses soldats à l'aube d'une bataille contre des troupes françaises :

Ils vous promettent la liberté, ils veulent votre servitude. Pourquoi tant de vaisseaux ont-ils traversé l'Océan, si ce n'est pour vous remettre dans les fers?[...]Avez vous oublié l'abjection, les tortures et tant de cruautés que vous avez souffertes durant trois siècles?³⁵

Deux éléments diminuaient profondément la portée de ces propos si inspirants quelques années, voire quelques mois plus tôt. En premier lieu, la position inconfortable et impopulaire de Louverture amoindrissait l'impact de ses appels à la liberté. En effet, était-ce même possible pour l'homme associé au régime des plantations, au travail forcé et à la répression sanglante d'émouvoir une population victime de ce régime en brandissant le spectre de la disparition de cette liberté vide de sens pour les masses noires? La réalité à laquelle les cultivateurs devaient s'accommoder sous le régime brutal de Toussaint était devenue incompatible avec

³⁴ Ardouin, tome cinquième, chapitre I, 11.

³⁵ Correspondance Toussaint Louverture, 19 et 20 pluviôse, an 10, cité dans Antoine Métral, *Histoire de l'expédition des Français à Saint-Domingue*, Paris, Karthala, 1985, 65-66.

ce discours de liberté.³⁶ Toussaint devait offrir plus car la réalité quotidienne des masses ne valait pas de combattre cet ennemi venu de loin. En deuxième lieu, Leclerc tenait exactement le même discours, c'est-à-dire que la république qui, faut-il le rappeler, avait proclamé l'émancipation générale près d'une décennie plus tôt, maintiendrait la liberté. Cette volonté de se présenter comme grand défenseur des valeurs universelles associées à la Révolution française ne représentait pas un vœu pieux, mais une stratégie terre-à-terre, comme en fait foi ce passage d'une lettre de Leclerc au premier consul datant du 6 mai 1802 : « Comme mes rapports que vous faites imprimer paraissent ici dans les journaux, il est impolitique d'y insérer qui puisse détruire les idées de liberté et d'égalité, que tout le monde a ici à la bouche. »³⁷ En d'autres mots, parlons de liberté pour amadouer la population, même s'il semble désormais clair pour la grande majorité des historiens que l'expédition avait pour but de rétablir l'esclavage et la prospérité des Français à Saint-Domingue.³⁸ Bien entendu, on pouvait avoir des doutes sur la sincérité du capitaine Leclerc, mais le doute pouvait-il suffire à mobiliser des dizaines de milliers d'hommes? En fait, identifier des différences fondamentales entre Leclerc et Toussaint représentait une tâche ardue pour la population de Saint-Domingue au moment du débarquement. Les deux se proclamaient défenseurs de l'ordre, de la liberté et des idéaux de la république. Évidemment, Leclerc était blanc, mais Toussaint n'était-il pas vu comme l'ami des Blancs, celui qui s'entourait de ces derniers et refusait toute violence contre les anciens esclavagistes?³⁹ Selon moi,

³⁶ Fick, 214.

³⁷ Leclerc, 142.

³⁸ Auguste, 16-17, Fick, 210.

³⁹ James, 284.

l'élément clé qui aurait pu mobiliser les masses rapidement et les animer d'une énergie sans limite demeurait la haine des Blancs et le désir de vengeance, mais Toussaint refusa toujours de sombrer dans un ressentiment racial. Comme Aimé Césaire observa justement : « Toussaint fut incapable de savoir comment proposer un but grand, simple et précis pour son peuple. »⁴⁰ En d'autres mots, Toussaint échoua à se distinguer de Leclerc. La majorité de la population ne comprenait pas les enjeux et les risques imminents que représentaient le retour total du pouvoir français, du moins pour le moment, et Toussaint fut incapable de convaincre la population, et même plusieurs militaires, de l'importance de résister.

Sans doute habitué au pouvoir personnel, le gouverneur général continua à utiliser des termes personnels pour convaincre la population. C'est-à-dire qu'il identifiait son pouvoir et sa lutte à sa personne, autant qu'à l'émancipation générale. Par exemple, Toussaint assimila les efforts pour reprendre la colonie à une offensive contre lui : « On me représente en France comme une puissance indépendante, et on y arme contre moi! »⁴¹ Ou encore lors d'un discours prononcé peu avant l'arrivée de Leclerc, selon James : « Brave soldiers, generals, officers, and rank and file, do not listen to the wicked... I shall show you the road you ought to follow... I am a soldier, I am afraid of no man and I fear only God. If I must die, it shall be as a soldier of honour with no fear of reproach. »⁴² Cette constance revient de manière régulière dans les propos de Toussaint rapportés dans les différents écrits de

⁴⁰ Aimé Césaire, Toussaint Louverture, *La révolution française et le problème colonial*, 1960, 299-300.

⁴¹ Ardouin, tome quatrième, chapitre VII, 102.

⁴² James, 282, citant des archives nationales F.7, 6266.

l'époque. Bien que le lien de causalité reste à être prouvé de manière concluante, il semble à propos de souligner la distance que cela pouvait engendrer entre l'auditoire et le messager. En fait, tant et aussi longtemps que Toussaint demeurait identifié au bien-être des Noirs et à la défense de leurs intérêts, cette personnification du discours ajoutait sans doute à l'influence du vieux routier. Par contre, la baisse de son prestige, attesté plus haut, atténuait carrément l'impact des propos. Les travaux du sociologue français Pierre Bourdieu soutiennent cette perspective :

L'efficacité symbolique des mots ne s'exerce jamais que dans la mesure où celui qui la subit reconnaît celui qui l'exerce comme fondé à l'exercer ou, ce qui revient au même, s'oublie et s'ignore, en s'y soumettant, comme ayant contribué, par la reconnaissance qu'il lui accorde à la fonder.⁴³

Ce qui revient à affirmer que Toussaint Louverture, par ses agissements contraires à la volonté populaire, a transformé sa présence et ses discours charismatiques en une faiblesse marquée dans une situation nouvelle, créée par l'arrivée de Leclerc et de ses promesses de tolérance et de liberté.

Le caractère personnel du régime de Toussaint ne se limitait pas à son discours, mais marquait aussi son organisation militaire. En fait, depuis le début de sa lutte, Toussaint maintint un contrôle total sur son gouvernement ou plutôt sur son armée. Toutes les décisions importantes devaient être prises par lui. Par exemple, à l'arrivée de Leclerc, Christophe, pourtant l'un des généraux les plus proches de Toussaint, dut se limiter à réclamer plus de temps à Leclerc pour obtenir des instructions de son chef, occupé dans la partie Est de l'île à organiser la défense. Ce désir de monopoliser les décisions et le leadership de l'armée engendrait une

⁴³ Bourdieu, 173.

situation où les généraux manquaient d'informations sur l'attitude ou les stratégies à adopter et même sur la position centrale de Toussaint. Il s'attendait à ce que ces généraux le suivent aveuglément, par honneur militaire, dans ce nouveau combat.⁴⁴ Cette manière de diriger pouvait fonctionner, d'ailleurs Toussaint l'avait démontré à plusieurs reprises, par exemple lors de son invasion de la partie espagnole de l'île, dans son combat contre les Britanniques ou encore dans sa campagne contre le parti du mulâtre Rigaud, mais pour cette ultime campagne un élément différait. Le gouverneur général désirait garder la porte ouverte aux négociations⁴⁵ avec Leclerc et éviter la destruction totale de ce qu'il avait établi depuis des années. Cette position d'hésitation rendait les généraux sceptiques. Dans le passé, tenus au courant des objectifs finaux, ils avaient toujours accepté le leadership de Toussaint. Par contre, cette fois, comment pouvaient-ils suivre les ordres de leur chef, quand ils en recevaient, sans être au courant des buts à accomplir? Un exemple flagrant figure dans une lettre signée par Charles Bélair, un général dédié à la cause de Louverture. Bélair ne veut pas croire aux rapports lui parlant de la soumission de son chef, en dépit de leur véracité : « de sorte que je ne sais à quoi m'arrêter pour dépersuader ces bruits (la capitulation de Toussaint) qui pourraient être nuisibles. »⁴⁶

Son organisation personnelle de la campagne contre Leclerc, jumelée à une ambiguïté malade, entraîna deux problèmes importants. Les généraux gardés dans l'ignorance devenaient des proies faciles pour Leclerc, qui avait comme instructions de les flatter pour les convaincre de se joindre aux Français. Par

⁴⁴ James 298.

⁴⁵ Auguste, 27.

⁴⁶ Papiers Rochambeau, Bélair à Toussaint, 7 mai 1802, numéro 327.

exemple, Paul Louverture se soumit aux Français à la suite d'une ruse, mais aurait sans doute résisté plus longtemps si une position de résistance avait été clairement établie au préalable. De plus, le pouvoir très personnel de Toussaint suscitait des frustrations et à plus long terme de la dissidence. La très grande majorité des mulâtres s'empressèrent de rejoindre Leclerc, qui avait d'ailleurs eu la clairvoyance de ramener avec lui Rigaud, Pétion et d'autres chefs mulâtres déportés en France par Toussaint. Certains individus écartés par le gouverneur général ou insatisfaits de leur situation choisirent le même camp. Tel est le cas du général Laplume qui s'empessa de renier le pouvoir de Toussaint dès que l'occasion se présenta. On se doit d'ajouter ici que certains historiens attribuent la majorité des défections des généraux noirs à « l'ambition et la cupidité », à l'espoir d'obtenir plus d'avancement ou de richesses avec les Français.⁴⁷ Sans minimiser le rôle que tint l'appât du gain et l'individualisme de plusieurs généraux, notamment pour Laplume, je crois crucial de mentionner que le contexte créé par Toussaint favorisait grandement les défections des chefs militaires noirs. En définitive, Toussaint se révéla incapable d'offrir une position claire à ses généraux et de les inclure dans son processus de résistance à l'envahisseur. Rien n'est plus dommageable pour un groupe de résistants que d'être submergés par le doute. Toussaint ne prit pas les mesures nécessaires pour inclure tous les alliés potentiels et ses subalternes dans la lutte à finir contre l'envoyé de Bonaparte. Il choisit de miser sur une organisation trop personnelle qui laissait les chefs dans le noir et qui ne pouvait assurer une certaine cohésion, impossible sans une position claire.

⁴⁷ Auguste, 109.

Dessalines l'oublié

Durant toute la période entre le débarquement de Leclerc en février et la capitulation de l'armée indigène en mai, Jean-Jacques Dessalines demeura subalterne, soumis aveuglément aux ordres de Toussaint, restant fidèle à la hiérarchie militaire. Bien que nous ne puissions spéculer sur ses desseins à plus long terme, il semble tout de même indéniable que Dessalines, déjà à ce moment de la lutte contre les Français, étalait une attitude qui lui permettra de s'imposer comme chef suprême des révoltés. Les actions de Dessalines pendant cette période laissent entrevoir un contraste certain avec son mentor, une conduite et un discours plus près des préoccupations du peuple et surtout une mentalité de combattant. En d'autres mots, je tenterai ici de mettre en évidence les caractéristiques spécifiques de Dessalines - telles qu'elles étaient observables avant l'abandon des rebelles -, qui lui permettront de prendre le leadership du mouvement anti-français et d'obtenir un appui sensible de la majorité de la société coloniale.

Le futur empereur d'Haïti, comme bien d'autres généraux, n'était pas instruit et avait été esclave sous l'Ancien Régime. Cet élément jouera en sa faveur puisque, contrairement à Toussaint qui glorifiait la civilisation européenne, Dessalines ne tentait nullement de cacher ses origines. Sa manière d'agir, autant dans les grands moments que dans ses actions quotidiennes, rappelait aux cultivateurs et aux soldats qu'il était bel et bien un des leurs. D'après Michel Étienne Descourtilz, qui légua un récit détaillé de sa captivité auprès des troupes noires, Toussaint refusait de parler

créole avec lui alors que Dessalines ne communiquait qu'avec cette langue.⁴⁸ En général, Dessalines vivait comme un soldat alors que Toussaint avait certains penchants pour la culture française. Non seulement Dessalines dégagait une certaine « culture » authentique, près du peuple, il savait mettre en avant-plan son sacrifice personnel pour faire ressortir sa solidarité avec ceux qui combattaient. Lacroix nous rapporte un exemple explicite de cette tendance à secouer et à motiver les troupes par des sacrifices personnels : « Il tint à l'honneur de donner l'exemple du sacrifice, et le fit d'une manière solennelle. [...] donna lui même le signal de l'incendie en posant sa torche sur l'amas de bois goudronné qui remplissait le vestibule de sa maison. »⁴⁹ Par sa façon d'être, Dessalines put se détacher partiellement de l'image despotique entretenue malgré lui par Toussaint pour se rapprocher des masses noires. Par contre, cette situation, ainsi que ses agissements durant la guerre civile, avaient l'effet inverse sur les mulâtres, concentrés au Sud.

Le même type de rationalité est à l'œuvre en ce qui a trait aux éléments fondamentaux proposés par Dessalines, en opposition au projet louvertureurien. Évidemment, dans cette période d'hostilité entre Leclerc et Toussaint, Dessalines ne possédait pas un programme distinct de son supérieur immédiat, par contre, il est d'ores et déjà possible de discerner des priorités différentes entre les deux hommes. Alors que Toussaint était souvent perçu comme un « ami » des Blancs par les cultivateurs et même par certains militaires, Dessalines conservait une haine profonde, ancrée dans son passé d'esclave, pour les Blancs. Il n'avait que faire de la

⁴⁸ Descourtilz, 154 et 165.

⁴⁹ Lacroix 322.

perception des Français, de leur expertise et de leur « civilisation ». En fait, Dessalines extirpa volontiers le sentiment de vengeance de la majorité des Noirs. Comme ce sera le cas pour le reste de la guerre d'indépendance haïtienne, Dessalines commençait à monter les Noirs contre leurs anciens maîtres, par son discours et par ses actions. Dès le 10 février, rappelons que les hostilités débutèrent le 4 février, un « récit succinct de ce qui s'est passé à Jacmel », probablement écrit par un colon ou un officier fidèle à la République, attribue à Dessalines des propos révélateurs de sa volonté de catalyser la haine de l'homme blanc :

Il se déclara l'ennemi des Blancs et la vengeance qu'il voulait exercer sur eux [illisible] taxant les Français d'ingratitude pour les services que Toussaint et lui avaient rendus au gouvernement et beaucoup d'autres propos de ce genre qui ne firent qu'aigrir la rage de ses [illisible], leur promet de tout exterminer et que dorénavant les Blancs cultiveront la terre et qu'ils périront par les balles et la maladie.⁵⁰

En plus de témoigner d'une agressivité évidente contre les anciens maîtres, ce passage contient un autre élément pertinent quant aux actions de Dessalines. Comme je l'ai démontré plus haut, l'impossibilité pour les cultivateurs d'acquérir des parcelles de terre ajoutée au *caporalisme agraire* du régime de Toussaint déçurent une bonne partie de la population. Sans remettre en question directement l'héritage louvertureurien, Dessalines s'attaquait au symbole même de l'exploitation des Noirs, soit la terre. Il ne se contentait pas de promesses irréalistes (inverser les rôles de travailleurs de la terre et des possédants), il commençait déjà à brûler les *cases à nègres*, cabanes servant à abriter les esclaves et conservées pour les cultivateurs.

⁵⁰ PR Rapport fait à Rochambeau, auteur inconnu, 15 février 1802, 114. Ces propos ne proviennent pas d'une source sûre puisque, comme la majorité des documents tirés de la collection Rochambeau, son auteur avait un parti pris, dans ce cas français, qui auraient pu les déformer. On peut admettre comme plausible l'idée principale, à savoir que Dessalines se positionna publiquement contre les Blancs.

Bien que Pamphile Lacroix, qui nous rapporte ces faits, affirme que Dessalines détruisit ces habitations pour forcer les cultivateurs à le suivre, selon moi, il faut surtout y voir une volonté de s'attaquer aux *cases à nègres* en tant que symbole, pour prouver sa solidarité avec les cultivateurs.⁵¹ Nul doute que la majorité de ceux-ci devaient jubiler d'assister à la destruction de ces habitations synonymes d'inégalité, d'inconfort et d'exploitation. D'ailleurs, cette tactique de la part de Dessalines deviendra systématique à l'automne 1802, lors de son ascension en tant que chef suprême des révoltés. Finalement, Ardouin attribue aux troupes sous le commandement de Dessalines le massacre de nombre de Blancs durant cette période.⁵² Ces allégations renforcent mon affirmation : Dessalines prouvait ainsi son dévouement total à la destruction des Blancs. Même si ces massacres n'eurent pas lieu, l'objectif premier de ceux-ci se trouvait atteint puisque ces témoignages montrent que même ses ennemis craignaient sa violence envers les Blancs. L'essentiel ici est donc d'identifier que Dessalines était perçu comme le bourreau des Blancs, qu'il l'ait été ou non demeure secondaire par rapport à ma problématique.

Tous les éléments présentés nous permettent de discerner le schisme déjà présent au printemps 1802 entre le discours de Toussaint, trouvant ses piliers dans la protection d'une liberté quasi insignifiante pour la majorité, et une proposition d'indépendance nationale faite par Dessalines. D'ailleurs, Fick accepte la version de Descourtilz à l'effet que Dessalines avait promis l'indépendance à ses troupes lors

⁵¹ Lacroix, 302.

⁵² Ardouin, tome 5 livre 6, chapitre II, p.17.

du siège de Crête-à-Pierrot en mars 1802.⁵³ Peu importe que Dessalines ait explicitement promis l'indépendance à ses soldats, concept qui demeure abstrait et relatif pour la majorité illettrée, l'important est que ses actions, incluant un désir de vengeance avoué contre les Blancs et un rapprochement certain avec la populace, laissaient entrevoir une conception de Saint-Domingue et de la lutte contre l'envahisseur distincte de celle que les Noirs avaient observée jusqu'alors. Cette différence primordiale, voire essentielle, entre les deux hommes ne se concrétisera que plus tard, mais les actions et propos de Dessalines avant la capitulation de Toussaint nous montrent à quel point sa nature et son attitude favoriseront une prise de position plus radicale et l'adoption d'une mentalité de combat, contraste immanquable avec la volonté conciliatrice de Toussaint. En fait, comme nous le verrons plus en détail, une des grandes forces de Dessalines sera d'offrir une position claire, c'est-à-dire anti-française. Nous verrons de quelle manière il réussira à surpasser certains paradoxes, par exemple son rôle prédominant dans le désarmement des Noirs, alors qu'il servait sous Leclerc à l'été 1802.

Loin de moi l'idée de glorifier Jean-Jacques Dessalines, qui ne possédait ni les talents de négociation de Toussaint, ni sa perspicacité à évaluer les nuances ou les impacts à long terme de certaines décisions. On pourrait même affirmer que Dessalines ne saisissait peut-être pas tous les enjeux présents dans ce combat, mais c'est ce qui représentait sa plus grande force. En se rangeant du côté de la majorité, par son utilisation constante de la haine envers les Blancs, Dessalines réussira à rompre avec l'héritage de Louverture et à développer une certaine légitimité

⁵³ Fick, 211. Descourtilz, 212.

nécessaire pour diriger Saint-Domingue vers son destin national. C.L.R. James, il y a déjà 70 ans, fit ce constat qui me semble toujours aussi juste à propos de Dessalines : « he saw what was under his nose so well because he saw no further. »⁵⁴ Les années 1802 et 1803 n'exigeaient pas un chef d'État posé et conciliant mais un soldat prêt à l'action et un décideur réaliste, ce que Dessalines pouvait offrir, rien de moins, rien de plus. Cette façon d'être, si elle convenait à l'étape de la guerre d'indépendance, allait se révéler incompatible avec l'exercice des fonctions de chef d'État à partir de 1804.

⁵⁴ James 228.

CHAPITRE II

DESSALINES SOUS LES ORDRES DE LECLERC

Au début du mois de mai 1802, Jean-Jacques Dessalines accepta de se rallier aux forces de la République. Le soldat féroce, peu accoutumé à l'abandon, n'avait d'autre choix que d'imiter Toussaint et Christophe et de se soumettre. Cette capitulation à reculons signifiait que Dessalines se retrouvait désormais sous les ordres d'un Blanc, qui plus est le beau-frère de Napoléon. Bien que les historiens débattent toujours de la justesse de la décision de Toussaint de déposer les armes, il reste que cette victoire pour Leclerc demeura incomplète. En effet, à l'exception de Louverture, tous les généraux noirs étaient maintenus à leur poste par le capitaine général, l'armée levée par Toussaint restait quasi intacte, même ce dernier conservait sa garde personnelle qui se « reconvertit à l'agriculture. » Donc, Leclerc avait obtenu la victoire, mais son pouvoir demeurait chancelant. Il ne perdit pas de temps pour le consolider grâce à une vaste campagne de déportation, qui inclut Toussaint et sa famille, et une opération d'une immense envergure, soit le désarmement de la population. Ainsi, de mai à octobre 1802, la majorité des chefs noirs et mulâtres suivirent les directives de Leclerc pour désarmer leurs compatriotes et combattre les chefs demeurés « insurgés ». Les historiens tendent à simplifier le comportement de Dessalines, particulièrement durant les événements de l'été 1802. L'intention ici est de réexaminer les positions et actions de Dessalines durant cette période et d'y ajouter des nuances que je crois nécessaires, voire indispensables.

La déportation de Louverture avait bien entendu provoqué une certaine frustration dans la population, mais les chefs noirs les plus influents ne semblèrent pas s'en offusquer outre mesure. D'ailleurs, certains historiens invoquent la complicité de Dessalines et Christophe dans ces événements.⁵⁵ Ces derniers n'auraient pas voulu protester afin d'échapper eux-mêmes à la déportation. D'un autre côté, il n'est pas exclu que Dessalines, encore plus que Christophe, voyait d'un bon œil le départ du vieux Toussaint. James croit que Dessalines avait déjà en tête le projet de prendre le leadership des insurgés et de détruire les Blancs.⁵⁶ Ces spéculations demeurent impossibles à confirmer. Par contre, on peut affirmer que Dessalines et les autres généraux ne réagirent point à la déportation de leur ancien chef et surtout que Leclerc n'aurait sans doute pas encouru le risque de provoquer Dessalines, Bélair et Christophe, qui demeuraient des hommes de guerre très puissants. Le capitaine général aurait donc obtenu le soutien de ces derniers avant d'exécuter son plan et de se débarrasser du libérateur des Noirs. Pamphile Lacroix va plus loin et tente de nous convaincre que l'initiative venait des généraux noirs : « Ils avaient réclamé son renvoi de la colonie comme une mesure de sûreté pour tous et comme une grâce pour eux. »⁵⁷ Cette situation est importante puisqu'elle nous permet de bien comprendre la dynamique présente à l'intérieur de l'armée rassemblée par Toussaint. Chacun des chefs possédait une influence quasi totale sur ses troupes et agissait pour la cause, mais gardait toujours à l'esprit son avancement personnel, la protection de ses acquis (ses plantations et son poste). Il est plausible que Dessalines ait accepté d'emblée l'expulsion de son chef, devenant ainsi plus

⁵⁵ James 334, Ott, 171.

⁵⁶ James, 334.

⁵⁷ Lacroix, 353.

influent auprès des Noirs, même si pour le moment il devait se plier au régime français. Sans doute que l'important à ce moment, soit au début de l'été 1802, était de garder toutes ses options ouvertes, c'est-à-dire de détenir un rôle influent auprès des Français. Si la République s'effondrait, Dessalines se retrouverait plus puissant qu'avec un Toussaint prêt à reprendre les armes et le leadership de « son » armée. Finalement, il pouvait se servir des Français pour se maintenir dans une position enviable, se protéger, pour être paré à toute éventualité ou changement dans l'arène politique et militaire de Saint-Domingue.

La stratégie adoptée par Dessalines durant cette période se limite à faire preuve d'une grande patience et d'une volonté claire de se présenter comme l'homme en qui faire confiance. En effet, la plupart des généraux français allaient croire à l'illusion créée par Dessalines, à l'effet qu'il n'était qu'un simple soldat et qu'il suivrait les ordres quoi qu'il arrive. Immédiatement après sa capitulation, au début du mois de mai, Dessalines s'assura de prouver sa soumission et sa fidélité; par moment ses propos sont si exagérés qu'ils deviennent presque caricaturaux. Le 6 juin, il écrivait au général français Rochambeau : « Je me réserve de vous témoigner de vive voix mon sincère attachement au gouvernement français ainsi qu'à tous ses chefs, réjouis que j'ai eu le bonheur de me réunir à ses principes. »⁵⁸ Le général Martial Besse témoigne aussi des bonnes dispositions de Dessalines : « Ce général (Dessalines) m'a témoigné toute la satisfaction que lui a fait éprouver l'accueil qu'il a reçu du général en chef et des autres officiers généraux au Cap. »⁵⁹

⁵⁸ PR, Dessalines à Rochambeau, 6 juin 1802, 462.

⁵⁹ PR, Martial Besse à Rochambeau, 14 juin 1802, 502.

Ses promesses de soumission, cet engouement soudain pour la République et surtout cette attitude conciliante contrastent avec la dureté du caractère de Dessalines et sa détermination à combattre les Blancs, avant et après cette courte période sous les ordres de Leclerc. Dessalines réussira rapidement à endormir Leclerc, qui se croit supérieur à un point tel qu'il semble convaincu lorsqu'il écrit au premier consul : « je crois pouvoir compter sur Dessalines, de l'esprit duquel je me suis rendu maître. »⁶⁰ Dessalines, par cette façon de jouer le sous-estimé, presque l'imbécile, se donna ainsi une certaine marge de manœuvre et évita de subir le même sort que son mentor.

Avant d'analyser plus en profondeur les actions de Dessalines durant cette période, il est préférable d'identifier les circonstances qui prévalaient dans la colonie et surtout le régime imposé par Leclerc à la population. Ce dernier se retrouvait en effet dans une situation similaire à celle vécue par Louverture à la fin de 1801. Il manquait de ressources financières et devait assurer le maintien d'une armée considérable pour garder le contrôle à Saint-Domingue puisque plusieurs leaders refusaient toujours de se soumettre (Lamour Dérance, Sans-Souci, Sylla, etc.) et que les cultivateurs demeuraient excités et craintifs. Aux mêmes maux, les mêmes moyens, Leclerc maintint donc les grandes lignes du régime de Toussaint. D'ailleurs Leclerc fit l'éloge de l'organisation des cultures laissée par son prédécesseur: « Le règlement fait par le général Toussaint est très bon. Il est tellement fort que je n'aurais pas osé en proposer un pareil dans les circonstances actuelles, mais je m'en

⁶⁰ Leclerc, 6 juin 1802, 161.

servirai. »⁶¹ Les plantations gérées par l'armée, une liberté individuelle quasi inexistante et même le contrôle des mœurs⁶² demeuraient, tout comme le mécontentement de la population.

L'immobilisme apparent de la population, dominant sous Toussaint, se transforma graduellement en une opposition féroce à Leclerc et aux Français. En plus du mécontentement hérité du régime de Toussaint, les conquérants français provoquèrent les passions les plus impitoyables. Sans jamais cesser totalement, les insurrections régionales augmentèrent rapidement en intensité à partir de la mi-juillet. D'ailleurs, ce sont les leaders obscurs et les agitations spontanées qui allaient forcer la main des chefs militaires noirs à l'automne 1802.⁶³ Deux éléments doivent principalement être pris en considération pour expliquer cette révolte des masses. En premier lieu, la campagne de désarmement, dirigée par Leclerc qui utilisait au maximum les généraux noirs dans cette tâche, engendra une colère inouïe et accentua les doutes quant au retour à l'esclavage. Toussaint, et Sonthonax avant lui, avaient bien averti les masses noires que leur liberté ne pouvait être protégée qu'avec les armes. Le désarmement systématique présageait nécessairement une réimposition du régime esclavagiste. Les masses issues de l'esclavage connaissaient suffisamment leurs anciens maîtres pour réaliser le machiavélisme derrière ce désarmement. En deuxième lieu, le gouverneur de la Guadeloupe, le général Richepanse, fit l'impardonnable erreur de rétablir l'esclavage dans son île, voisine

⁶¹ Leclerc, 6 mai 1802, 137.

⁶² Certains rapports indiquent que les officiers cherchaient à éliminer les jeux de hasard et la prostitution. Voir PR, Lavalette à Rochambeau, 24 mai 1802, 405.

⁶³ Fick, 228.

de Saint-Domingue. Cette nouvelle, arrivée dans la colonie à la fin de juillet, concrétisait les doutes sur les promesses de Leclerc : Napoléon désirait rétablir l'esclavage. Déjà le 6 août, Leclerc réalisait que tout était perdu à Saint-Domingue :

Tous les Noirs sont persuadés par les lettres venues de France, par la loi qui rétablit la traite, par les arrêtés du général Richepanse qui rétablit l'esclavage à la Guadeloupe, qu'on veut les rendre esclaves, et je ne puis obtenir le désarmement que par des combats longs et opiniâtres. Ces hommes ne veulent pas se rendre. [...] Il ne faut plus compter sur la force morale que j'ai eue ici, elle est détruite. [...] On ne pourra plus réduire les Noirs que par la force des armes.⁶⁴

En ce début août, alors que les chefs militaires noirs et mulâtres suivaient toujours les ordres de l'envoyé de Napoléon, la population mettait la colonie à feu et à sang.

J'ai discuté plus haut du succès de Dessalines à susciter une certaine confiance de la part des dirigeants français. En ce qui a trait à son rôle dans le désarmement de la population durant cet été nébuleux de 1802, ma position diffère de la thèse principale présente dans l'historiographie. Pour la grande majorité des historiens, Dessalines s'est montré féroce et cruel pour venir à bout de cette mission ingrate. Par exemple, Ott avance cette analyse du rôle joué par Dessalines et ses collègues noirs : « No one went after the rebels with more determination than Leclerc's black lieutenants. »⁶⁵ Ott fait ici référence à la campagne de désarmement. Pour leur part, les cousins Auguste sont plus nuancés, mais reconnaissent tout de même la responsabilité importante de Dessalines dans le désarmement de l'Ouest, malgré des résultats mitigés.⁶⁶ Comme cela est souvent le cas dans l'historiographie en général, on confond désarmement et opérations contre des leaders toujours en

⁶⁴ Leclerc, 6 août 1802, 200.

⁶⁵ Ott, 173.

⁶⁶ Auguste, 187-188.

rébellion, du moins rarement la distinction est-elle explicite.⁶⁷ Traitons d'abord du désarmement de la population. Sans doute que Dessalines n'a eu d'autre choix que de participer à des opérations de désarmement, mais ce constat, d'un Dessalines dévoué corps et âme au désarmement, mérite tout de même d'être réexaminé. De manière répétée durant l'été, les officiers français se plaignent du manque d'ardeur de Dessalines. L'officier Répussard reproche à Dessalines son refus de punir des coupables de meurtre et d'incendie et surtout : « la haine, l'animosité qu'ils (Dessalines et ses hommes) ont l'imprudence d'exhaler contre le gouvernement et ses amis. »⁶⁸ À ces quelques reproches dirigés contre Dessalines s'ajoutent certains indices laissant croire que Dessalines était loin d'être efficace dans ses efforts de désarmement. Par exemple, le 27 juillet, l'officier Bazelais, subalterne de Dessalines, remet un rapport à Rochambeau sur l'évolution du désarmement; en trois jours, « ils n'ont [récupéré] qu'un fusil dont le maître s'est sauvé. »⁶⁹ Pour un soldat réputé furieux, cruel et efficace, Dessalines semble se ramollir. Est-ce possible qu'en trois jours de désarmement, ses troupes n'aient récupéré qu'un seul fusil sans faire d'exemple? En d'autres lieux, surtout à un autre moment, Dessalines aurait sans doute exécuté des individus soupçonnés, au moins pour inspirer la crainte. Dernier élément à mentionner, Dessalines se trouva mystérieusement malade à la fin juillet, évitant ainsi de se compromettre alors que le désarmement du Nord, région la plus agitée, devait se mettre en branle.⁷⁰ Ces exemples entrent en contradiction avec la

⁶⁷ Cette conception erronée est probablement attribuable à l'utilisation extensive des lettres du Général Leclerc, qui encensa le travail de Dessalines, voir Leclerc, 24 juin 1802, 180.

⁶⁸ PR, Répussard à Rochambeau, 6 juin 1802, 465.

⁶⁹ PR, Bazelais à Rochambeau, 27 juillet 1802, 708.

⁷⁰ PR, Bazelais à Rochambeau, 23 juillet 1802, 689.

thèse la plus acceptée comme quoi Dessalines se déchaîna contre sa propre population.

Deux officiers français semblent avoir contribué à cette perception d'un Dessalines dédié à la cause républicaine. Le premier est le général Leclerc :

« Dessalines désarme l'Ouest »⁷¹; « Dessalines et Christophe vont bien et je leur ai de véritables obligations. »⁷²; « Dessalines est dans ce moment le boucher des Noirs. [...] Je le garderai tant que j'en aurai besoin. [...] Il m'a déjà prié de ne pas le laisser à Saint-Domingue après moi. »⁷³

La dernière phrase citée est très révélatrice de la complète incompréhension de Leclerc en ce qui concerne Dessalines. Ce dernier, après avoir subi l'esclavage, avoir combattu les Blancs avec une haine incomparable, avoir vu Toussaint se faire déporter, réalisant sans doute que Leclerc l'utilisait, lui et les autres généraux noirs, parlant un français plus qu'approximatif⁷⁴, aurait voulu quitter Saint-Domingue pour la France? Rappelons aussi que deux semaines à peine après cette lettre, Dessalines avait changé de camp et joint les insurgés. En fait, Leclerc avait évalué la personnalité de Dessalines de manière complètement erronée. À cause de son manque de raffinement et de sa soumission apparente, il le croyait simple d'esprit, facile à manipuler. Ainsi, sa perception positive des actions de Dessalines en lien avec le désarmement ne pouvait qu'être inexacte et teintée de ce que Dessalines voulait bien lui faire croire. De plus, Leclerc ne travaillait pas directement avec

⁷¹ Leclerc, 24 juin 1802, 180.

⁷² Leclerc, 25 août 1802, 217.

⁷³ Leclerc, 16 septembre, 230-231.

⁷⁴ Il est difficile de savoir si Dessalines parlait français ou seulement créole. La grande majorité des contemporains citent toujours Dessalines en créole, ce qui peut nous laisser croire que son français était médiocre.

Dessalines et devait se fier aux rapports de ce dernier ou de l'officier de couleur collaborant le plus avec lui : Martial Besse.

Durant les mois de juin et juillet 1802, l'officier Martial Besse rend compte de ses actions et de celles du général Dessalines à Rochambeau et à Leclerc. Besse, un sang mêlé ayant gravi les échelons militaires sous Sonthonax, Roume et Hédouville, possédait une sympathie certaine pour les Noirs; d'ailleurs il reviendra à Haïti quelques années plus tard pour servir Christophe, élu président en 1807, puis roi autoproclamé en 1811. Ses rapports, une des sources principales pour l'état-major français, tendent à vanter Dessalines et ses succès reliés au désarmement. Il écrit à Rochambeau le 6 juillet : « Je ne perds pas de temps, non plus que le général Dessalines, pour parvenir au désarmement entier des cultivateurs de ces quartiers. Il en a déjà opéré une grande partie. »⁷⁵ Quelques jours plus tard, le 11 du même mois, il annonce avec fierté : « Le désarmement de cet arrondissement est complètement effectué. »⁷⁶ Martial Besse, ayant été déporté par Toussaint quelques années auparavant, semblait maintenir une relation de confiance avec ses supérieurs blancs, sinon on aurait certainement assigné un autre officier pour coopérer avec le général noir le plus puissant. Au début d'août, Leclerc réalisa à quel point Besse ne cadrerait pas dans ses plans de recourir à la force et d'imposer avec violence le pouvoir blanc. L'ayant envoyé à l'île de La Tortue pour mater des insurgés, Leclerc fut des plus déçus par Besse :

⁷⁵ PR, Martial Besse à Rochambeau, 6 juillet 1802, 587.

⁷⁶ PR, Martial Besse à Rochambeau, 11 juillet 1802, 610.

Le général Martial Besse, que j'y avais envoyé avec ordre d'agir d'une manière terrible a parlementé avec les rebelles. Je le renvoie en France, comme incapable d'être employé à l'armée de Saint-Domingue.⁷⁷

Son passé de collaboration avec les chefs noirs, sous Sonthonax, Roume et Hédouville, son refus d'utiliser les méthodes violentes exigées par ses supérieurs blancs et surtout sa collaboration ultérieure avec Christophe me convainquent de sa collaboration avec Dessalines durant cette période du prétendu désarmement. Il est impossible de prouver que Besse ait coopéré ouvertement avec Dessalines, mais l'hypothèse à l'effet qu'il aurait pu protéger Dessalines aux yeux de Rochambeau et Leclerc semble tout aussi probable que la thèse acceptée d'un Dessalines dévoué au désarmement des cultivateurs. Ainsi, Dessalines a pu régler des comptes, établir son autorité sur les masses de certaines régions, désarmer certaines sections pour offrir quelques résultats à Leclerc, mais sans jamais se compromettre totalement durant les mois de juin et juillet 1802.

Revenons maintenant à la distinction entre désarmement et opérations contre les leaders demeurés insurgés. Sans minimiser certaines actions particulièrement violentes, surtout à l'endroit des Blancs, je crois donc que Dessalines n'a pas été le « boucher des Noirs », comme le qualifiait Leclerc, et que ses succès en matière de désarmement n'ont pas été démontrés par l'appel à des sources convaincantes. D'un autre côté, je me range derrière les cousins Auguste qui démontrent avec brio les offensives de Christophe contre Sans-Souci, son ennemi de toujours, et surtout les

⁷⁷ Leclerc, 2 août 1802, 197.

tentatives de Dessalines pour déloger Sylla, juché sur les montagnes de Plaisance.⁷⁸ Les généraux noirs sous les ordres de Leclerc ont en effet dirigé une bonne partie de leur énergie à affaiblir ces chefs, considérés comme simples chefs de bande par Madiou et Ardouin. Le chapitre IV traitera plus en profondeur des motivations ayant poussé Dessalines et ses complices à s'acharner sur leurs anciens alliés qu'étaient Sylla, Sans-Souci, Makaya, Petit-Noël, etc. Disons seulement pour l'instant qu'ils ne cadraient pas avec les plans de Dessalines et surtout qu'ils refusaient toute autorité, française ou autre. Ces opérations à grands déploiements ont sans doute contribué à l'image d'un Dessalines complètement vendu à la cause des Français. Ce dévouement ne se basait que sur l'intérêt personnel des chefs, pour qui ces rebelles représentaient une menace à leur autorité.

Le portrait que je dresse de Dessalines durant cet été nébuleux et mouvementé est celui d'un leader militaire qui tente de gagner du temps, de protéger ses arrières et d'utiliser la protection française pour se débarrasser d'éléments indésirables, c'est-à-dire les chefs « africains » demeurés insurgés. Je pense avoir montré adéquatement que l'état-major français se laissa endormir par un Dessalines astucieux, mais ne s'était-il pas aliéné la population en présentant l'image d'un traître, d'un serviteur des Blancs? Certes, cette période a nui à la « popularité » de Dessalines auprès des cultivateurs. Par contre, si l'hypothèse présentée ci-dessus concernant le rôle minimaliste de Dessalines dans les opérations de désarmement tient la route, je crois que les masses étaient mieux informées que leurs dirigeants

⁷⁸ Auguste, 187-188; Michel Rolph Trouillot, *Silencing the Past. Power and the Production of History*, Boston, Beacon Press, 1995, 42.

français. Comme en font foi la diffusion rapide et efficace d'informations lors du soulèvement du 22 août 1791, quand des milliers de cultivateurs se soulevèrent simultanément, ou lorsque l'esclavage fut rétabli en Guadeloupe et qu'en quelques jours tout Saint-Domingue en fut avisé, les masses possédaient un réseau de communication extrêmement efficace pour une population analphabète. À cela, il faut ajouter les propos de Dessalines, tenus en février, implorant les soldats de continuer le combat en attendant la saison des pluies quand : « blancs France layo pas capab' tenir contr' bonhomme Saint-Domingue; yo va aller, aller, aller, puis va rester; yo va malades, yo va mouri comme mouches. »⁷⁹ Il ne semble donc pas improbable qu'une bonne partie de la population ait compris le jeu joué par Dessalines, principalement l'attente des changements météorologiques.

Toutes les discussions précédentes concernent principalement les mois de juin et juillet, puisqu'à partir du mois d'août, il devient de plus en plus clair que Dessalines n'attendait que le bon moment pour tourner le dos aux Français. Le prochain chapitre rend compte de la préparation à la révolte de Dessalines alors qu'il était toujours sous le drapeau français. L'analyse de la révolte infructueuse et l'arrestation de Charles Bélair permet de mieux comprendre les actions de Dessalines aux mois d'août et septembre.

⁷⁹ « les blancs de France là-bas ne sont pas capables de résister aux bonshommes de Saint-Domingue; ils vont marcher, marcher, puis ils vont s'arrêter; ils vont être malades, ils vont mourir comme mouches. » Descourtilz, 212.

CHAPITRE III

L'ÉPISODE BÉLAIR : UN POINT TOURNANT

Le nom de Charles Bélair a été mentionné à quelques reprises dans ce mémoire. Sa notoriété lui vient de ses accomplissements en tant que général sous Toussaint, mais surtout de sa fin tragique. Au milieu du mois d'août 1802, Bélair quitta le camp français avec ses 200 soldats pour se joindre aux insurgés.⁸⁰ Son aventure ne dura que quelques semaines; il fut appréhendé le 6 septembre et exécuté le 5 octobre. Ce qui rend le cas de Bélair controversé a moins à voir avec le principal intéressé qu'avec le rôle de Dessalines dans son arrestation. Les deux grands historiens haïtiens Madiou et Ardouin voient Dessalines comme le traître ayant vendu Bélair aux Français par jalousie et cupidité personnelle.⁸¹ Récemment, les cousins Auguste ont resitué l'implication du futur empereur, rejetant la responsabilité de Dessalines dans l'échec de Bélair.⁸² Je tenterai donc de confirmer et d'enrichir la thèse défendue par les Auguste. L'analyse du cas Bélair nous permettra de situer la fin du mois d'août et le début septembre comme un point tournant dans la stratégie de Dessalines. À partir de ce moment, il abandonne son attitude passive, du moins patiente, pour préparer sa révolte contre les Blancs. Cette période nous montre Dessalines mettant tout en œuvre pour s'assurer du succès de ses futures opérations. D'ailleurs, il utilisa l'échec de Bélair pour soutirer certains avantages, compensant peut-être la perte de ce général fougueux. L'élément

⁸⁰ Leclerc au premier consul, 16 septembre 1802, 230; Les Auguste parlent plutôt de 140 soldats, 213.

⁸¹ Thomas Madiou, *Histoire d'Haïti*, tome 2 1799-1803, Les Éditions Fardin, Port-au-Prince, 311-312; Ardouin, tome 5, chap. VII, 58.

⁸² Auguste, 211-220.

principal à retenir de ce chapitre est donc la préparation à la révolte de Dessalines. Il ne fait aucun doute que Dessalines, dès le mois d'août, planifiait déjà sa sédition.

Il est d'abord primordial de mettre en évidence les rapports cordiaux et les liens militaires qu'entretenaient Bélair et Dessalines au moment de la rébellion du premier. Contrairement aux propos de Madiou et d'Ardouin, il n'y avait pas de rivalité personnelle entre les deux hommes.⁸³ D'ailleurs ils coopéraient fréquemment, peut-être même pour couvrir certaines de leurs activités qui auraient été désapprouvées par leurs supérieurs français. Dès le mois de juillet, certains officiers attribuaient à Bélair des projets maléfiques : « je crois que les intentions de ce général Charles ne sont point pures, lui qui se fait accompagner de personnes mal intentionnées et mises hors la loi qu'il n'ignore point. »⁸⁴ Ne bénéficiant pas de la même réputation, Bélair se tourna même vers Dessalines pour obtenir des faveurs ou concessions de la part de l'état-major français, ce que Dessalines accepta volontiers de lui faire : « Désirant se rendre au Cap pour des affaires de famille. Je vous prie de vouloir bien lui accorder cette permission. »⁸⁵ Quelques jours avant la défection de Bélair, Dessalines autorisa que ce dernier le remplace pendant son absence de St-Marc.⁸⁶ Ces deux événements prouvent que Dessalines ne voulait pas la perte de Bélair, même qu'il devait l'estimer pour accepter de mettre sa réputation en jeu en envoyant des requêtes à Rochambeau le concernant. Il est donc clair que les deux étaient plus comparses qu'ennemis.

⁸³ Madiou, tome 2, 280; Ardouin, tome 5, chap. VII, 58

⁸⁴ PR, Barrere à Rochambeau, 7 juillet 1802. 589.

⁸⁵ PR, Dessalines à Rochambeau, 16 juillet 1802, 648a.

⁸⁶ PR, Bazelais à Rochambeau, 9 août 1802, 775.

Bélaïr n'avait nettement pas la patience de Dessalines. À l'inverse de ce dernier, il n'accepta jamais d'entrer dans le rôle du fidèle serviteur de la République, d'où les doutes sur sa fidélité qu'il suscitait. Il n'attendit pas le moment opportun et se joignit aux rebelles au milieu du mois d'août. Dès le 18 août, les Français possédaient des rapports attribuant les nouvelles vagues d'insurrections à Bélaïr : « Cette conspiration n'est pas l'affaire du moment. Combinée depuis longtemps Charles Bélaïr en est le chef suivant les apparences et l'on nous assure que les chefs ont toujours communiqué avec lui. »⁸⁷ À la décharge de Bélaïr, Toussaint avait avancé les mois de juillet et août pour passer à l'offensive, de sorte que l'un de ses plus fidèles collaborateurs croyait le temps venu de combattre.⁸⁸ Personne ne remet en doute la participation de Bélaïr aux révoltes du mois d'août. Il n'en va pas de même pour Dessalines. Les cousins Auguste affirment que Dessalines fut surpris du volte-face de Bélaïr, qu'il ne pouvait le rejoindre dans sa croisade, la jugeant trop risquée, surtout qu'il manquait d'effectifs. Il aurait plutôt tenté de limiter les dégâts en protégeant Bélaïr autant qu'il le put, « ne se sentant pas encore en mesure de s'opposer à l'armée française ».⁸⁹ Je partage certains éléments de l'analyse des cousins Auguste. Je mets ici l'accent sur les efforts et risques considérables que prit Dessalines pour protéger Bélaïr ainsi que sur l'habileté avec laquelle Dessalines capitalisa sur ces événements.

⁸⁷ PR, Bazelais à Dupuy, 18 août 1802, 834. Les cousins Auguste datent étrangement cette lettre du 25 août, alors que le document indique clairement 30 Thermidor (18 août), Auguste 212.

⁸⁸ Auguste, 212.

⁸⁹ Auguste, 214.

Comme on l'a écrit plus haut, la thèse traditionnelle accuse Dessalines de trahison envers Bélair. Je pense au contraire que Dessalines fut sans doute le personnage d'influence qui courut le plus de risques pour défendre Bélair, en cherchant à gagner le plus de temps possible avant son arrestation, peut-être jusqu'à ce que Dessalines soit aussi prêt à se révolter. Deux éléments soutiennent cette position, soit les accusations sérieuses de certains officiers français envers Dessalines et des actions plutôt suspectes de ce dernier. La révolte de Bélair, même s'il « grossit tous les jours son parti »⁹⁰, ne se transforma pas en une menace importante, si bien que le nouvel insurgé se retrouva rapidement sur la défensive, à tenter d'éviter la capture plus que d'attaquer les forces françaises. De son côté, Dessalines, toujours général de division, était responsable de la « rive droite de l'Artibonite ». Bélair sera finalement arrêté sur le territoire sous la responsabilité de son ancien compagnon. Les officiers français chargés de coopérer avec Dessalines ou assignés à la rive gauche de l'Arbonite avancèrent de sérieux doutes quant à la volonté de Dessalines d'agir contre Bélair.

La première accusation lancée contre Dessalines n'était en fait qu'une rumeur, un cancan, mais étonnamment prise au sérieux, à tel point que le général de brigade Pageot prit le temps d'écrire une lettre à Rochambeau à ce propos : « qu'il a entendu dire que Dessalines avait soulevé tous les nègres de l'Artibonite pour faire jonction avec ce Charles. »⁹¹ Cette affirmation est évidemment exagérée, mais ce document prouve tout de même que plusieurs membres de l'état-major français

⁹⁰ PR, commandant de St-Marc à Rochambeau, 26 août 1802, 880.

⁹¹ PR, Pageot à Rochambeau, 2 septembre 1802, 944.

soupçonnaient Dessalines très sérieusement. Au début septembre, rappelons que Bélair fut arrêté le 6 septembre, le commandant Quantin se sentit obligé de rétablir la réputation et l'autorité de Dessalines. Il distribua une proclamation le 4 septembre rappelant les accomplissements de ce général et la fidélité de ce dernier :

Le général Dessalines marche actuellement sur Charles Bélair, sur Larose et sur quelques autres chefs aussi en insurrection et qui viennent de se porter sur la rive droite de l'artibonite. [...] le général Dessalines le propose et promet de les exterminer. Je m'empresse de donner de la publicité à cette opération du général Dessalines en témoignage des hautes estime et considérations, que lui vouent l'armée entière.⁹²

Cette proclamation demeure un document inusité. Pourquoi un militaire doit-il publiquement supporter un de ses compatriotes, si ce n'est que plusieurs doutent de sa loyauté? D'ailleurs, dans une lettre datée du même jour, Quantin juge nécessaire d'ordonner à Jablonowski, officier subordonné à Dessalines, de suivre les ordres du général noir.⁹³ Il est donc clair qu'à cette période, Dessalines commençait à subir les foudres d'une bonne partie de l'armée française, même si les hauts placés semblaient encore lui accorder leur soutien.

Les accusations les plus incendiaires et les plus graves viendront de ce général de brigade fraîchement débarqué dans la colonie qu'est Ladin Jablonowski. Selon lui, Dessalines protégeait sciemment Bélair en lui permettant de se réfugier sur la rive droite de l'Artibonite. Il s'insurgea de cette situation auprès son supérieur immédiat Quantin, mais aussi directement à Rochambeau. Le 6 septembre, il écrit à Rochambeau : « Je vous prie de croire que Bélair n'existerait plus si la défaite eut dépendu de moi. [...] c'est que Bélair est passé sur rive droite

⁹² PR, Proclamation de Quantin, 4 septembre 1802, 954.

⁹³ PR, Quantin à Rochambeau, 4 septembre 1802, 953.

de l'artibonite pour n'avoir apparemment à faire qu'au général Dessalines. »⁹⁴ Non seulement il accuse Dessalines de ne pas effectuer son travail et de laisser courir Bélair, mais Jablonowski accuse même Dessalines de lui enlever les moyens nécessaires pour continuer sa poursuite contre Bélair : « j'ai voulu le suivre [...] tandis que j'ai été retenu aux Verettes borné à faire des patrouilles avec environ 45 hommes qui y restent, j'ai été obligé d'envoyer le surplus au général Dessalines. »⁹⁵ Bien que Quantin ait ouvertement pris position pour Dessalines quelques jours auparavant, des accusations aussi inquiétantes le poussent à demander conseil à Rochambeau le 9 septembre : « franchement général, je vous demande, ainsi que je le fais au général en chef, quel parti dois-je prendre? »⁹⁶ Après avoir essuyé de sévères reproches de la part de Rochambeau, qui semble prendre le parti de Jablonowski, Quantin se défend et estime que l'arrestation de Bélair prouve « la fidélité désormais imperturbable du général Dessalines. »⁹⁷ Il est difficile de croire que Jablonowski inventait ces accusations graves par jalousie ou pour tout autre motif personnel.

Les charges portées contre Dessalines sont encore plus crédibles si l'on considère certaines de ses actions et déclarations. Le 8 septembre, il accusa Larose d'être « le grand meneur » et maintint un ton modéré à l'endroit de Bélair qui « s'est rendu à discrétion. »⁹⁸ Quelques jours plus tard, soit le 10 septembre, lorsque

⁹⁴ PR, Jablonowski à Rochambeau, 6 septembre 1802, 964.

⁹⁵ Ibid.

⁹⁶ PR, Quantin à Rochambeau, 9 septembre 1802, 996.

⁹⁷ PR, Quantin à Rochambeau, 12 septembre 1802, 1018.

⁹⁸ Dessalines à Brunet, le 21 Fructidor an 10, Archives Historiques du Ministère de la Guerre, B⁷⁷, cité par Auguste, 218.

Dessalines se rendit compte que Bélair n'avait plus aucune chance de s'en sortir, il changea son fusil d'épaule et l'accabla de tous les maux pour se protéger : « J'ai actuellement la preuve certaine que Charles Bélair était le chef de l'insurrection. [...] J'ai pour tous ceux qui ont suivi le scélérat Charles dans la criminelle révolte la plus profonde indignation. »⁹⁹ À cette contradiction cruciale, s'ajoutent plusieurs tentatives de Dessalines pour améliorer sa position militaire ou sa popularité comme s'il planifiait un volte-face imminent. En premier lieu, Dessalines utilisa l'épisode Bélair pour augmenter le nombre de soldats sous son commandement. Jablonowski fut obligé, nous l'avons vu, de lui envoyer la majeure partie de ses hommes. Dessalines alla jusqu'à disculper les soldats de la 8^e brigade, celle qui avait suivi Bélair dans sa révolte : « ils sont plus malheureux que coupables. »¹⁰⁰ Ainsi, Dessalines jeta le blâme sur Bélair exclusivement, ses soldats n'étant que les pauvres victimes de cet infâme insurgé. Par ce manège intrépide, Dessalines réussit à s'accaparer des troupes bien entraînées et certainement prêtes à combattre les Français. Finalement, il demanda directement à Leclerc la permission d'augmenter le nombre de soldats sous ses ordres. Le général en chef lui accorda une augmentation considérable puisque Dessalines se retrouva avec 1000 soldats sous ses ordres, comparativement à environ 400¹⁰¹ au début du mois d'août, conséquence directe de la révolte de Bélair.¹⁰² Il poursuivit cette manœuvre de feindre l'attachement à la France pour s'accaparer des troupes jusqu'à la toute fin. Le 4 octobre, quelques jours seulement avant sa défection officielle, Dessalines annonça à

⁹⁹ PR, Dessalines à Leclerc, 10 septembre 1802, 1000.

¹⁰⁰ Ibid.

¹⁰¹ PR, Lot 116 (microfilms) Rapport de Rochambeau, 29 juillet 1802.

¹⁰² Auguste, 220.

Leclerc qu'il « a pris un détachement de 60 hommes de troupes coloniales » à la Petite-Rivière et il réitéra son attachement à Leclerc.¹⁰³

Pendant la majeure partie de l'été, Dessalines évita d'affronter la population. Cependant que Dessalines manigançait pour tourner l'épisode Bélair à son avantage, il se décida finalement à poser des gestes concrets pour ravalier son image de défenseur du peuple. L'insurrection prenait de plus en plus d'ampleur. Pour les militaires comme pour la population en général, l'hégémonie française se dirigeait vraisemblablement vers un échec monumental. Dans ces circonstances, malgré qu'il fût toujours plus sage de continuer la préparation de l'insurrection qui allait finalement anéantir les espoirs de Bonaparte, il était devenu impératif pour Dessalines de se présenter comme le défenseur, le protecteur des Noirs. Le 5 septembre, alors qu'il était officiellement à la poursuite de Bélair, Dessalines dut faire face à un groupe de cultivateurs armés d'environ 140 hommes près de Petite-Rivière. On se serait attendu de ce général qu'il les désarmât, qu'il imposât la discipline et peut-être qu'il fit quelques exemples pour décourager une récidive. À l'inverse, Dessalines se limita à « avoir chacun à rentrer sur leur habitation respective » et il annonça à ses supérieurs qu'il allait « prendre les mesures nécessaires pour les faire désarmer. »¹⁰⁴ Pour justifier une attitude aussi bienveillante, contraire à la stratégie globale de l'armée française qui se targuait à ce moment de « faire des exemples terribles »¹⁰⁵, dont l'un de ces généraux affirmait :

¹⁰³ PR, Dessalines à Leclerc, 4 octobre 1802, 1148.

¹⁰⁴ PR, Dessalines à Quantin, 5 septembre 1802, 894.

¹⁰⁵ Leclerc, 6 août, 203.

« la sévérité la plus terrible nous répondra de l'avenir »¹⁰⁶, et dont l'une des figures importantes, Martial Besse, fut déporté pour avoir « parlementer avec des rebelles »¹⁰⁷, Dessalines se limita à invoquer la bonne volonté de ces hommes lourdement armés :

Je leur ai demandé la cause de leur rassemblement et s'ils étaient dans l'intention de faire la guerre contre le gouvernement français. D'une voix unanime, ils m'ont répondu que non, mais qu'ils ne s'étaient réunis à cet endroit que pour se soustraire à la mort.¹⁰⁸

Selon Dessalines, « ces malheureux cultivateurs » avaient été armés par les gens de couleur et ne possédaient aucune mauvaise intention : il n'y avait donc pas lieu de prendre des mesures disciplinaires sévères. En fait, Dessalines cherchait sans doute à éviter de se mettre à dos ces cultivateurs et à poser comme un « père » conciliant, protecteur de ses enfants. Si le général avait voulu demeurer sous les ordres de Leclerc, il aurait maté ces cultivateurs armés et fait un exemple. Il est donc évident que Dessalines tentait de protéger ce groupe, visiblement pour se démarquer des opérations de Leclerc et de ses lieutenants.

Dessalines ne se limita pas à protéger des groupes insurgés comme les cultivateurs armés ou le chef insurgé Bélair, mais il s'en prit aussi à des symboles de l'oppression française. Le 9 septembre, Quantin fit part d'un rapport de Jablonowski sur les agissements des troupes de Dessalines à la Petite-Rivière : « le général Jablonowski m'annonçait de la chute et de la mise à feu de la potence de la Petite-

¹⁰⁶ PR, Desbureaux à Rochambeau, 31 août 1802, 923.

¹⁰⁷ Leclerc, 2 août 1802, 197.

¹⁰⁸ Ibid.

Rivière, par des troupes noires aux ordres du général Dessalines. »¹⁰⁹ Bien que Quantin refusât d'accabler Dessalines pour ce délit et préféra croire à l'action isolée de certains soldats noirs, la coïncidence semble étonnante puisque l'instrument d'exécution, principalement utilisé contre les Noirs dans une région instable, au bord de la rébellion, fut détruit par des soldats d'un général protégeant un chef rebelle et laissant libres des cultivateurs armés. Transformer la potence de la Petite-Rivière en cendres représentait un excellent moyen pour Dessalines de s'affirmer contre les mesures françaises tout en gagnant du temps. Encore une fois, Dessalines agit directement pour s'assurer d'une vision positive de la population sans offusquer les autorités françaises qui, de toute manière, étaient devenues totalement dépendantes des quelques chefs noirs toujours à leur solde.

Durant le mois d'août, et de manière encore plus évidente au cours du mois de septembre, Dessalines consacra des efforts considérables à préparer matériellement sa volte-face. En huit mois de combat entre les troupes envoyées par Napoléon et les résistants créoles, les récoltes et la vie économique avaient été dévastées, conséquemment les plantations avaient perdu leur rentabilité. Rappelons que l'armée de Toussaint tirait presque exclusivement ses revenus de ses plantations. S'ajoute à ces malheurs la perte de pouvoir des généraux noirs. Leclerc évitait en effet de remettre trop de moyens financiers et militaires aux chefs noirs, sachant fort bien que la désertion demeurerait toujours un risque avec ces nouveaux convertis. À tel point que les chefs militaires noirs ne pouvaient plus s'assurer d'un approvisionnement suffisant en armes, munitions et vivres. Il fallait donc capitaliser

¹⁰⁹ PR, Quantin à Rochambeau, 9 septembre 1802, 996.

sur toutes les possibilités de mettre la main sur ces denrées essentielles. Dessalines se servit de l'affaire Bélair pour exiger de meilleurs moyens pour continuer la lutte. Annonçant son intention de bloquer le général insurgé en route vers le nord, Dessalines écrit à Quantin : « Comme il me manque des cartouches pour cette expédition, je vous prie de m'en faire parvenir au moins trois cents paquets le plus vite possible. »¹¹⁰ À la veille d'assailir la ville de Plaisance par les armes, Dessalines y pénétra pour tenter d'obtenir des munitions, comme nous le rapporte le soldat Philippe Beaudoin dans son carnet d'étapes : « avant de partir, il demanda à prendre des munitions et des armes. [...] il (Dessalines) ne fut pas sitôt sorti de l'endroit et rejoint les brigands, nous envoya un parlementaire pour nous sommer de nous rendre. »¹¹¹ L'insurrection de Bélair, mais aussi la situation corsée dans laquelle se retrouvait les Français en général, permirent à Dessalines d'accumuler des munitions et des armes.

Les généraux noirs, Dessalines en tête, utilisaient aussi la faiblesse de Leclerc pour lui soutirer le plus d'argent possible, le sachant dans l'obligation de payer s'il ne voulait pas les perdre. Leclerc se plaint d'ailleurs du coût exorbitant de sa dépendance envers les troupes noires : « À défaut de troupes européennes je suis obligé de solder des noirs qui me coûtent très cher. »¹¹² Quelques jours plus tard, le général en chef va jusqu'à admettre qu'il se fait escroquer par les leaders noirs : « je suis obligé de solder et nourrir au moins 20 000 hommes, soit par l'impossibilité de

¹¹⁰ PR, Dessalines à Quantin, 5 septembre 1802, 894.

¹¹¹ Philippe Beaudoin, *Carnet d'étapes, souvenirs de guerre et de captivité lors de l'expédition de Saint-Domingue*, Paris, Librairie Historique F. Teissèdre, 2000, 24 vendémiaire.

¹¹² Leclerc au Ministre de la Marine, 13 septembre 1802, 227.

passer des revues, soit par les friponneries des officiers noirs que je ne puis réprimer en ce moment. »¹¹³ C'est dire qu'à la mi-septembre, Leclerc réalisait l'ampleur de la corruption et de l'utilisation des fonds français par les généraux noirs. Ces derniers siphonnaient les ressources de Leclerc pour mieux se préparer à le combattre, c'est du moins dans cette direction que pointent les éléments mis en preuve sur le comportement Dessalines. Leclerc se retrouvait coincé, soit il se prononçait contre ces agissements et poussait ainsi ses subordonnés dans le camp adverse, soit il attendait, espérant obtenir plus de troupes européennes, qui ne viendront jamais en nombre suffisant. Les généraux noirs, mais aussi mulâtres, avaient donc le beau rôle : celui d'accumuler des ressources, financières et militaires, en soutirant le maximum de l'appareil militaire français jusqu'au moment opportun pour s'insurger à leur tour.

La révolte de Charles Bélair, qui représentait à l'origine un problème sérieux pour Dessalines puisqu'il perdait ainsi un allié indispensable, fut brillamment récupérée par le futur empereur. Plusieurs éléments me poussent à affirmer que Dessalines tenta de soutenir du mieux qu'il le pouvait son comparse tout en maintenant sa position dans l'armée française. Il put ainsi profiter de la dépendance de Leclerc envers lui pour se préparer à se rebeller à son tour. Il dut sacrifier Bélair pour sauver sa peau. À la fin septembre, plus précisément le 26, Leclerc n'était plus dupe et réalisait pleinement qu'il avait perdu Dessalines, même s'il se faisait encore des illusions sur la loyauté passée de ce dernier :

¹¹³ Leclerc au premier consul, 16 septembre 1802, 233.

Il y a un mois, dans les expéditions que je lui ai ordonnées, il détruisait les armes. Aujourd'hui il n'en détruit plus et ne maltraite plus les noirs, comme il le faisait alors. C'est un coquin, je le connais, je ne puis le faire arrêter aujourd'hui.¹¹⁴

Il ne faisait plus aucun doute pour personne à la fin septembre que les Français allaient désormais devoir se passer des services des généraux noirs. Dessalines allait devenir sous peu le pire cauchemar de Leclerc, puis de Rochambeau qui lui succéda en novembre.

¹¹⁴ Leclerc au premier consul, 26 septembre 1802, 246.

CHAPITRE IV

L'ÉMERGENCE DE DESSALINES

Bien que nous ayons déterminé que Dessalines préparait sa défection depuis le mois d'août, il ne prit pas l'initiative de l'insurrection générale. En fait, ce sont les mulâtres Pétion et Clervaux qui lancèrent en premier leurs troupes contre les Français, dans la nuit du 14 octobre 1802. Après cette date, la majorité des leaders noirs et mulâtres se décidèrent finalement à suivre les masses qui avaient, depuis un bon moment déjà, jeté leur dévolu sur la rébellion.¹¹⁵ Malgré la préparation assidue opérée par Dessalines, la tâche s'annonçait ardue pour celui qui allait s'imposer comme chef des armées des insurgés. Les Français étaient mal en point, mais loin d'être battus; ils contrôlaient encore presque toutes les villes; le Sud demeurait passablement calme; des troupes de France allaient arriver sous peu et les rebelles étaient toujours divisés par la race, les rivalités personnelles et des visions divergentes de l'ordre social à établir. Avec la ferme intention d'assurer la victoire sur les Français, mais pas n'importe quelle victoire, une victoire où sa vision louvertureuse allait l'emporter, Dessalines se lança corps et âme dans l'organisation d'une armée unie et coordonnée pour faire face à la grande armée envoyée par Napoléon. Dessalines gardait en tête les erreurs qui causèrent la perte de Toussaint et l'humiliation du printemps : il n'allait pas faire les mêmes bévues. Je retiendrai trois éléments de la campagne d'organisation dans ces pages : le ralliement des hommes de couleur au camp indépendantiste, l'inclusion des chefs influents et l'imposition d'une vision louvertureuse pour l'État haïtien en devenir.

¹¹⁵ Fick, 228.

Depuis l'invasion du Sud, contrôlé par le parti de Rigaud, par Toussaint en 1799 et l'exil des principaux chefs mulâtres en France, la majeure partie de cette classe issue des relations entre des esclaves noirs et des planteurs blancs était restée méfiante, voire hostile, au régime militaire instauré par l'élite militaire noire. Était-ce même possible pour les gens de couleur d'avoir confiance en l'armée de Louverture? Rappelons que dans un passé très rapproché, sous Rigaud, les mulâtres s'étaient bâtis un pouvoir dominant dans le Sud de Saint-Domingue. Puisque Rigaud et les siens, sous l'influence des commissaires Hédouville et Roume qui tentaient de diviser mulâtres et Noirs, refusaient de se soumettre à l'autorité de l'ancien esclave qu'était Toussaint, ce dernier déclencha une offensive agressive pour déloger ce parti et obtenir le contrôle de cette région. Depuis, les Français pouvaient bénéficier de l'appui tacite de cette classe aisée et passablement éduquée. Le conflit entre les mulâtres et les Noirs avait toujours favorisé les colonisateurs et conquérants français, montant les uns contre les autres. Dessalines réalisait, comme tant d'autres, l'importance d'inclure dans une lutte à finir avec les Français les militaires d'expérience, les riches planteurs et une partie considérable de la population, principalement dans le Sud, que représentaient les gens de couleur. Les efforts de Dessalines allaient déboucher sur l'union historique entre les Noirs et les mulâtres, si souvent glorifiée dans l'historiographie et la mémoire collective d'Haïti. Voyons d'abord la manière avec laquelle les actions de l'état-major français permirent l'émergence de cette alliance historique.

Bien que les chefs mulâtres fussent intégrés aux troupes françaises lors de la campagne de l'hiver 1802, Leclerc et ses acolytes s'assurèrent de ne pas devenir dépendants de ces « alliés », au point qu'ils les gardaient à l'écart des opérations majeures. Leur présence servait exclusivement à s'attirer la sympathie des anciens partisans de Rigaud afin de faciliter l'implantation de l'autorité française. D'ailleurs, Rigaud, en exil à Paris, bien qu'homme d'influence à Saint-Domingue, fut ignoré par Bonaparte, qui refusa de le rencontrer et l'exclut de la planification de l'expédition. Une fois à Saint-Domingue, Leclerc s'empressa de se débarrasser de Rigaud, sans doute par crainte que ce dernier ne devienne gênant, voire source d'opposition. Le capitaine général choisit donc Rigaud pour débiter sa campagne de déportation massive, le renvoyant en France avec sa famille et des officiers fidèles le 12 avril 1802, seulement deux mois après le débarquement. Cet événement, dramatique pour les mulâtres, qui voyaient en cette expédition une occasion en or pour reprendre la position enviable perdue aux mains de l'armée de Toussaint, eut l'effet d'une douche froide sur l'optimisme prévalant jusqu'alors chez les hommes de couleur. Pétion fit part de sa déception et de son inquiétude à Pamphile Lacroix, reflétant le désarroi de cette tranche de la population : « Il valait bien la peine de le faire venir pour lui donner, ainsi qu'à nous, ce déboire. »¹¹⁶ Les leaders mulâtres, tout comme la population, ne pouvaient demeurer dupes à la méfiance des Français. À partir de ce moment, les gens de couleur vont lentement réaliser l'incompatibilité entre leurs désirs de « liberté », d'autonomie, de sécurité et le projet bonapartiste de rétablir l'esclavage et surtout la domination blanche à Saint-Domingue.

¹¹⁶ Lacroix, 348.

La courte lune de miel entre Français et mulâtres se transforma graduellement, au cours du printemps et de l'été 1802, en une relation inconfortable pour les deux partis. D'un côté, l'armée républicaine devait maintenir les hommes de couleur dans des positions relativement faibles pour éviter de froisser les généraux noirs, sur lesquelles Leclerc fondait de plus en plus d'espoir, et pour éviter que ses « alliés » ne deviennent influents et possiblement menaçants. De l'autre, les chefs mulâtres prenaient conscience de leur mise sur la touche et de l'impossibilité d'obtenir une emprise suffisante sur le pouvoir pour assurer la protection de leurs biens, plantations et droits. En fait, Leclerc négligeait carrément les chefs mulâtres, alors que Rochambeau les détestaient simplement.¹¹⁷ D'ailleurs, réfléchissant à son humiliante défaite, Napoléon reprocha à Leclerc de ne pas avoir embrassé le parti des mulâtres pour se débarrasser des chefs noirs.¹¹⁸ À la défense de Leclerc, reconnaissons que ses options demeuraient limitées puisqu'en prenant le parti des mulâtres il se serait aliéné les chefs noirs, qui jouissaient d'une force militaire et morale plus importante que les leaders mulâtres, spécialement dans les régions plus promptes à la révolte.

S'ajoute aux décisions de l'état-major français pour expliquer l'ouverture des chefs mulâtres envers leurs anciens ennemis, que représentaient les chefs issus de l'armée louvertureuse, l'escalade insurrectionnelle engagée durant l'été. Dans un climat de violence et de suspicion, l'armée française se mit à purger ses rangs des troupes coloniales, principalement des troupes noires. Pour les Français, coincés à

¹¹⁷ James 358.

¹¹⁸ Ardouin, tome IV, chap 1, 9.

Saint-Domingue, voyant leur situation s'empirer de jour en jour, les purges ne se limitaient pas à l'exclusion de l'armée ou à l'emprisonnement; les officiers français planifiaient plus souvent qu'autrement l'élimination pure et simple des agents séditieux ou simplement suspectés d'avoir des contacts avec les rebelles. La noyade de la 6^e demi-brigade coloniale (formée exclusivement de soldats noirs) sous les ordres directs de Leclerc ou l'horrible fin du général noir Morpas qui fut aussi noyé avec les membres de sa famille, cette fois sous les ordres de Rochambeau, représentent les exemples les plus connus et maintes fois recensés par les historiens. Par contre, cette violence extrême, voire inconcevable, était devenue monnaie courante dans le camp français. Elle est présente dans les lettres des officiers. Par exemple, un officier emprisonne seize personnes, dont « une grande partie est fortement suspectée »¹¹⁹ d'avoir provoqué un incendie. Comme c'était fréquemment le cas, on s'en prenait au groupe et non seulement aux individus suspectés. Ou encore on emprisonne des soldats noirs parce qu'ils « devaient désertre dans la nuit » et que « ces scélérats étaient armés de grands couteaux. »¹²⁰ Ces emprisonnements débouchaient presque inévitablement sur des exécutions. Les militaires français croyaient sincèrement que faire des exemples représentait la meilleure solution pour faire cesser les révoltes et les désertions. En fait, les Blancs se sentaient tellement démunis contre ces rebelles, qui étaient de plus en plus nombreux et qui venaient recruter des rebelles à même les troupes coloniales, qu'une paranoïa, une frénésie s'empara d'eux. Les Français s'en prenait donc à quiconque était soupçonné d'être un insurgé ou de collaborer avec eux, plus souvent qu'autrement la couleur de la

¹¹⁹ PR, 2 octobre 1802, Bernard à Rochambeau, 1134.

¹²⁰ PR, 17 octobre 1802, Panisse à Rochambeau, 1193.

peau allait déterminer le sort des individus. Un cercle vicieux s'était installé dans le camp français : pour éviter d'être eux-mêmes suspectés, plusieurs dénonçaient d'autres soldats, ce qui augmentait l'insécurité, ce qui entraînait davantage de purges, apportant un sentiment de sûreté factice et éphémère. Pamphile Lacroix pose le même constat : « la preuve qu'on abusait des exécutions, c'est que plus elles se multipliaient, moins on [en] imposait aux révoltés. »¹²¹

Ce besoin de réconfort et de fausse sécurité entraîna aussi des purges dirigées contre les mulâtres. Lacroix mentionne clairement que les hommes de couleur représentaient aussi une cible pour les persécutions. Il parle de la situation dans l'Ouest à la fin de l'été 1802 : « on y fit exécuter non seulement ceux qui se laissèrent prendre les armes à la main, mais encore les hommes de couleur sur lesquels s'arrêtaient les soupçons. »¹²² La situation ne pouvait que se dégrader, vu l'augmentation de la pression sur les Français et la nomination de Rochambeau, qui détestait aussi bien les mulâtres que les Noirs, en remplacement de Leclerc au mois de novembre 1802. Cette paranoïa française engendrait un sentiment de crainte de la part des hommes de couleur. Ces derniers constataient bien que leur association avec les Blancs ne les protégerait pas contre leur folie et leur rage. Alexandre Pétion, le chef le plus influent des mulâtres depuis le départ de Rigaud, décrivait cette réalité :

Il suffisait d'avoir porté les armes, soit comme officiers, soit comme soldats, d'avoir paru d'une manière quelconque sur le théâtre de la révolution, pour recevoir la mort : le sexe, l'enfance, la vieillesse, rien n'arrêtait la fureur de ces monstres.¹²³

¹²¹ Lacroix, 364.

¹²² Lacroix. 361.

¹²³ Alexandre Pétion au général Dauxion-Lavaysse, cité dans Joseph de Saint-Rémy, *Pétion et Haïti*, Paris, Librairie Berger-Levault, 1956, livre septième, 35.

De plus, il était évident que les hommes de couleur ne possédaient pas les moyens militaires et la capacité démographique pour s'imposer à la fois contre les Français et contre les Noirs. Finalement, mon constat est assez simple en ce qui concerne l'ouverture envers leurs anciens rivaux : Leclerc, Rochambeau et les Blancs en général ont littéralement poussé les hommes de couleur à envisager une alliance avec les Noirs en les mettant de plus en plus sur la touche et en les induisant à craindre pour leur sécurité. Les esprits français les plus avertis réalisaient et dénonçaient cet échec politique à l'endroit des hommes de couleur. L'officier Pellissière était l'un de ceux qui faisait preuve d'un jugement perspicace, lorsqu'il écrivait, sur le tard, en mars 1803 :

Les mulâtres n'étaient ni intéressés, ni portés à s'unir avec les brigands, ils avaient contre les noirs le besoin de la vengeance et l'intérêt de les soumettre. On leur a fait une nécessité de s'unir à eux pour conserver leur existence menacée. Les inquiétudes qu'on leur a données jointes aux persécutions qu'ils ont éprouvées ont provoqué leur insurrection.¹²⁴

Il termine en suggérant un changement d'attitude, c'est-à-dire de tout faire pour reconforter les hommes de couleur. Évidemment, il fut ignoré, mais cette initiative timide venait de toute façon trop tard. Les Français avaient fait leur part en s'aliénant les mulâtres. Il ne restait donc aux chefs noirs, Dessalines en tête, qu'à ouvrir leurs bras au parti des hommes de couleur. Ce qui ne représentait tout de même pas une mince affaire.

Lors de l'invasion du Sud, en 1799, Toussaint fit appel au dévouement, à l'ardeur et à la férocité de Dessalines pour assujettir les hommes de couleur ralliés

¹²⁴ PR, 3 mars 1803, Pellissière à Rochambeau, 1677.

derrière Rigaud. Le « bourreau des noirs », comme l'avait surnommé Leclerc, fut surtout le « bourreau des mulâtres » dans le Sud. Il utilisa la force et les exécutions pour mater les hommes de couleur pendant la guerre civile.¹²⁵ Son passé rattrapait Dessalines. Il était impératif en cet automne 1802 de faire oublier les atrocités commises contre les hommes de couleur alliés à Rigaud, ceux-là mêmes qui s'étaient transformés en alliés potentiels de premier ordre, indispensables pour expulser les esclavagistes, les conquérants.

Le premier élément qui permit à Dessalines de se rapprocher des mulâtres fut l'alliance conclue avec Alexandre Pétion. Une fois Rigaud exilé, Pétion devint la figure emblématique des hommes de couleur. Grâce à son charisme et à sa réputation auprès de ses semblables, Pétion était en mesure d'atténuer les sentiments fort négatifs ressentis envers le chef noir. En opposition aux historiens traditionnels, les cousins Auguste démontrent que Dessalines et Pétion s'étaient rencontrés au début du mois d'août¹²⁶, puis la fin novembre, après s'être insurgés. Il est difficile, voire impossible, de savoir avec précision quels propos ont été tenus entre les deux hommes au mois d'août, mais il semble vraisemblable d'admettre que déjà à ce moment un rapprochement s'était effectué. De toute manière, la communication pouvait s'effectuer par d'autres moyens, par personne interposée par exemple. Ainsi, Dessalines allait pouvoir devenir le catalyseur des anciens lieutenants de Louverture, alors que pour Pétion se taillait le rôle de charmeur pour les anciens partisans de Rigaud et de ceux rebutés à l'idée de suivre Dessalines. Cette association entre

¹²⁵ Ott, 116; Ralph Korngold, *Citizen Toussaint*, Little, Brown and Company, Boston, 1944, 184-185.

¹²⁶ Auguste, 231.

Dessalines et Pétion, autant dire cette alliance entre Noirs et mulâtres, s'est concrétisée à l'intérieur d'une stratégie plus globale orientée vers l'intégration des chefs militaires dans une organisation « nationale ».

La première tâche à accomplir pour s'assurer de la force et de la cohésion nécessaires pour s'imposer comme pouvoir ultime à Saint-Domingue consistait à rallier les chefs militaires noirs, mulâtres et exceptionnellement blancs à la cause des insurgés. On peut parler à ce moment d'une option indépendantiste puisque le but avoué était d'expulser les Français et d'établir un pouvoir créole. Les difficultés étaient nombreuses puisque les rivalités personnelles et conflits divers continuaient à diviser. Par exemple, Lamour Dérance réclamait le leadership du mouvement insurrectionnel ou encore Sans-Souci détestait Christophe et vice-versa. Dans les derniers mois de 1802, Dessalines consacra donc la majeure partie de son temps, non pas à des campagnes militaires, mais à des opérations politiques et diplomatiques. Dessalines n'allait pas prendre le risque que la division des forces apporte la défaite, comme ce fut le cas quelques mois plus tôt lorsqu'il combattait pour Toussaint. Il prit sur lui de se déplacer, de rendre visite aux différents chefs pour les convaincre personnellement de joindre son mouvement.¹²⁷ Comme la présence de Dessalines ne pouvait suffire à amadouer des chefs récalcitrants, un discours approprié était aussi de mise. Le commandant suprême en devenir se montra ouvert et tourné vers le futur. Dessalines se mit à répéter à tous et chacun que les querelles passées devaient être mises de côté.¹²⁸ Il était primordial pour Dessalines de prouver une volonté

¹²⁷ Auguste, 276.

¹²⁸ Madiou, tome 2, 361

sincère d'union avec les hommes de couleur. Pour s'assurer que les mulâtres réalisaient que leur salut passait par une alliance avec les Noirs contre les Français, les chefs associés à Dessalines lançaient des rumeurs sur les intentions diaboliques des Français. Dans une lettre datée du 2 décembre 1802, un officier français rapporte qu'un insurgé :

avait écrit des lettres anonymes à plusieurs hommes de couleur pour chercher à les tromper en leur disant que l'intention des Blancs était de les détruire tous en leur citant l'exemple qui s'était passé au Port-au-Prince, disant que plusieurs personnes étaient des victimes [l'auteur se référait à des exécutions ayant eu lieu à Port-au-Prince].¹²⁹

Le message envoyé aux hommes de couleur comportait donc trois éléments : on spécifiait la mauvaise foi des Français et le risque qu'ils représentaient pour cette caste; les chefs noirs tentaient de se montrer conciliants et ouverts; finalement, la présence de Pétion et de Clervaux prouvait que cette nouvelle alliance était basée sur des principes solides et durables. Dessalines, en mettant tout en œuvre pour intégrer les hommes de couleur dans ses rangs, se détachait de Toussaint, de qui il avait hérité le schisme entre les chefs des anciens libres et des nouveaux libres.

L'union entre les chefs noirs et mulâtres ne représentait que le premier pas vers la formation d'une armée de « coalition » pour combattre les Français. Il fallait s'assurer du soutien d'un maximum de chefs influents. Ces derniers représentaient la clé du plan de Dessalines d'organiser et de structurer une armée agissant avec une stratégie nationale, en opposition aux rébellions disparates, régionales et désorganisées caractérisant la résistance avant l'entrée en scène de Dessalines et des autres grands noms de la révolution. L'agencement des troupes durant la révolution

¹²⁹ PR, 2 décembre 1802, Berger à Rochambeau, 1397.

était principalement basé sur l'influence du chef. L'absence d'institution stable plaçait l'individu charismatique au sommet de l'organisation militaire. Les soldats développaient un attachement, une dépendance envers leur chef. L'omniprésence de cette forme de caudillisme transformait un simple général de brigade en une personnalité incontournable dans l'ordre militaire de Saint-Domingue. De plus, en l'absence de stabilité politique depuis le début de la révolution, les hommes militaires de renom représentaient une source d'attraction considérable pour la population. N'ayant pas de nation proprement dite ou de cause claire à endosser, ces hommes militaires qu'étaient Dessalines, Christophe, Pétion, Clervaux, Cangé, etc., évoquaient une raison de combattre, un projet avec lequel s'associer. D'ailleurs les officiers français réalisèrent rapidement le potentiel d'influence des chefs les plus « populaires ». Pageot émit ce constat face à la multiplication des désertions : « je crois que c'est la présence, autour de nous, de quelques chefs de révoltés marquants, qui a entraîné ces déserteurs. »¹³⁰ À une autre occasion, un officier de l'armée indigène sollicita Pétion de venir le rejoindre puisque sa présence pouvait convaincre une compagnie refusant de désertir les Français de changer d'avis.¹³¹ Ainsi, on fit de grands efforts pour obtenir une reconnaissance de la part de ces chefs.

Dessalines et Pétion réussirent à convaincre plusieurs chefs de les suivre dans leur aventure grâce à leurs amitiés et coopération passées : Geffard, Christophe, Clervaux, Daut, Gabart, Cottereau, Magny, Vernet pour nous limiter à ces noms.

¹³⁰ PR, 13 janvier 1803, Pageot à Rochambeau, 1511.

¹³¹ PR, 19 janvier 1803, Lettre interceptée par les Français, destinée à Pétion, 1537a.

Dessalines se proposa aussi de tirer avantage de l'ambition personnelle des leaders. Dès le mois d'octobre, il commença à distribuer les promotions militaires. Évidemment, ces nominations avaient des fonctions militaires, mais je crois essentiel de souligner l'effet mobilisateur et persuasif des nominations. En effet, Dessalines pouvait offrir des postes de sa nouvelle armée pour séduire des chefs hésitants. Sans surprise, Pétion, Clervaux, Geffard, Christophe obtinrent le grade de général de brigade rapidement, mais plusieurs nominations n'allaient pas nécessairement de soi. Par exemple, Yayou et Romain dans le Nord obtinrent des postes de généraux de brigade pour garantir leur loyauté au mouvement.¹³² La même raison s'applique à l'officier mulâtre Cangé. Ce dernier voyait ses responsabilités et son sort améliorés comparativement au rôle limité que lui confiait Lamour Dérance qui, s'il combattait les Français, refusait de rejoindre Dessalines. [Je reparlerai de Dérance, mais mentionnons pour l'instant que celui-ci combattait les Français mais refusait de se joindre à Dessalines.]

Pour édifier une armée capable et un leadership uni derrière un même projet, il ne suffisait pas de charmer les chefs militaires noirs et mulâtres. Après avoir convaincu le plus grand nombre de chefs à se joindre à sa cause, Dessalines devait instaurer une certaine uniformité pour s'assurer que toutes les sections de son armée allaient combattre en vue d'un but commun et non pas se quereller entre elles. Deux éléments posaient un grave problème pour Dessalines : les conflits personnels, sources potentielles de confrontation interne, et des conceptions incompatibles de l'ordre social. Je les analyserai tour à tour.

¹³² Ardouin, tome 5 chap XI, 80.

En conséquence des nombreux conflits ayant eu lieu dans la colonie depuis l'insurrection générale d'août 1791 et des fréquents changements d'allégeance, des rivalités entre certains chefs s'étaient inévitablement développées. La jalousie due à l'avancement d'un officier concurrent, la trahison, des personnalités antagonistes ou simplement des événements malheureux pouvaient engendrer des sentiments de mépris à l'endroit d'un compatriote. Parfois l'affectation à des missions ou à des régions différentes permettait de prévenir qu'une rivalité personnelle ne se dégrade en un conflit plus grave. Par contre, dans certains cas, l'incompatibilité était chronique et Dessalines dut choisir entre deux individus. Ainsi, la cohésion du mouvement révolutionnaire fut maintenue par Dessalines parce qu'il accepta de sacrifier certains officiers de talent pour garantir l'union de son armée, mais aussi pour maintenir son autorité. Pour illustrer ce point, prenons l'exemple d'Henri Christophe, celui-la même qui allait devenir roi d'Haïti.

Christophe avait suivi Toussaint depuis les débuts de la révolution. Il représentait la vieille armée laissée par Toussaint et personnifiait le caporalisme agraire. Ce général, aux bonnes manières et raffiné en comparaison de la majorité des officiers, jouissait d'une popularité exagérée, du moins si on tient compte de ses talents militaires moyens et de son engagement timide. Après le soulèvement de Pétion et Clervaux, son unique préoccupation fut son positionnement personnel, puisqu'il choisit de demeurer « spectateur bienveillant »¹³³, usant de patience vraisemblablement pour se placer dans le parti victorieux. Christophe jouissait

¹³³ Lacroix, 370.

néanmoins d'une admiration populaire et d'un respect sans contredit de la part de ses adversaires. À la fin janvier 1803, alors que l'armée de Dessalines s'imposait rapidement comme la force suprême à Saint-Domingue, l'état-major français mit à prix la tête de Christophe, pour une récompense considérable de 1 000 portugaises. On espérait beaucoup de cette annonce, car : « la destruction de l'infâme Christophe mettra fin à tous les maux que nous souffrons depuis longtemps. »¹³⁴ Les Français attribuaient énormément d'importance à ce général, d'une manière excessive, ce qui traduit le prestige détenu par Christophe. Dans cette optique, positionner Christophe dans les échelons élevés de l'armée révolutionnaire semblait relever d'un choix judicieux, presque incontestable. La popularité et la grande influence de Christophe suscitaient par contre une haine viscérale chez certains chefs, notamment chez Jean-Baptiste Sans-Souci, un colonel issu de l'armée de Toussaint souvent considéré comme simple chef de bande.¹³⁵ Devant le refus de Sans-Souci de se soumettre, Leclerc ordonna son arrestation au début du mois de juillet. Sans-Souci mena une révolte efficace pendant l'été, malgré son isolement géographique et militaire. Il lança des opérations sporadiques à partir de son quartier général localisé dans les montagnes du Nord. Plusieurs facteurs contribuèrent à sa volonté de détruire Christophe. Premièrement, il ne pardonna jamais au plus aristocrate des généraux noirs d'avoir « forcé » Toussaint à capituler : il attribuait en effet à Christophe la capitulation prématurée de l'armée louverturienne.¹³⁶ Deuxièmement, sous les ordres de Leclerc, Christophe fut l'un de ceux qui s'efforcèrent le plus à combattre Sans-

¹³⁴ PR, 28 janvier 1803, Labelmaye, enc. 1570.

¹³⁵ Pour une démonstration convaincante de la nature militaire de Sans-Souci, voir Auguste 148-156.

¹³⁶ Auguste, 152.

Souci.¹³⁷ Finalement, comme je le soutiens plus loin, Sans-Souci personnifiait l'attachement à la terre, l'héritage africain et l'opposition au caporalisme agraire alors que Christophe était le plus français des généraux noirs. Lorsque le rebelle se rallia finalement au mouvement national en novembre sans toutefois reconnaître Christophe comme son supérieur, la haine mutuelle qu'entretenaient ces deux hommes compliquait la tâche de Dessalines. S'il préférait Christophe, son compagnon d'armes de longue date, il ne pouvait négliger l'apport militaire de Sans-Souci -- il avait tenu les Français et les généraux noirs sur la défensive pendant plusieurs mois --, ainsi que sa contribution mobilisatrice, spécialement dans la région de Grande-Rivière où la population l'adorait et le respectait. Finalement, Dessalines décida de trahir Sans-Souci en permettant à Christophe de lui tendre un piège et de l'assassiner à la fin janvier 1803. Ainsi, Dessalines sacrifia des gains ponctuels dans le but de maintenir une certaine cohérence dans son armée en formation. Il savait trop bien que Sans-Souci représenterait toujours un point d'interrogation, un élément potentiellement subversif, prêt à renier son association avec Dessalines si les circonstances l'avantageaient. Autant Dessalines désirait se soustraire à l'isolement engendré par l'incapacité de Toussaint à rallier une variété de militaires dans son combat contre les Français, autant Dessalines ne voulait pas courir le risque de diriger des chefs prêts à le renier à la première occasion, comme Laplume l'avait fait avec Toussaint l'année précédente. Le conflit personnel ne représentait pas la seule motivation derrière l'élimination pure et simple de Sans-Souci : Dessalines rejetait aussi la vision du monde, les convictions et les sympathies « populaires » de ce rival.

¹³⁷ Trouillot, 42.

Sans-Souci ne représentait pas un cas isolé. Plusieurs autres leaders furent carrément éliminés par les forces sous le commandement de Dessalines. En fait, les Makaya, Petit-Noël, Sylla, Gilles Bénech, Goman, etc., qui s'étaient révoltés bien avant les généraux issus de l'armée louvertureuse ou du parti de Rigaud, ont fait face à un acharnement ahurissant de la part de Dessalines et de ses lieutenants, alors qu'ils combattaient toujours avec Leclerc. Leur revirement au mois d'octobre n'apporta qu'un bref répit à ces militaires qui refusaient la soumission totale à Dessalines. Ainsi, dès le début de 1803, alors que la structure militaire commençait à se consolider, des efforts considérables furent déployés pour se débarrasser de ces chefs, qualifiés à tort de « congos » par les historiens traditionnels que sont Madiou et Ardouin. Parmi les multiples opérations dirigées contre ces dissidents, l'offensive lancée personnellement par Dessalines contre Makaya en février montre à quel point l'élimination de ces insoumis étaient une priorité, comme le rapporte l'officier français Fressinet : « Dessalines a réellement eu affaire avec les troupes de Makaya et [qu'] il est revenu avec une très grande quantité de blessés. »¹³⁸ Ainsi, l'armée de Dessalines consacrait considérablement de ressources au combat contre les chefs insurgés dissidents. Il peut paraître étrange que les chefs regroupés autour de Dessalines aient consacré autant de ressources à la lutte contre des troupes et des leaders qui combattaient le même ennemi, soit Rochambeau. D'ailleurs, l'historiographie, selon moi, échoue à expliquer ce paradoxe d'un militaire doué qui transforma des alliés potentiels en ennemis acharnés. Fick, tout comme les plusieurs autres historiens tels Geggus et Pluchon, explique l'acharnement de Dessalines

¹³⁸ PR, 28 février 1803, Fressinet à Rochambeau, St-Marc, 1663.

envers ces chefs par le fait qu'il devait simplement « éliminer tous les indépendants qui questionnent son commandement. »¹³⁹ Et ce, même si aucun des chefs n'avait les ressources nécessaires pour renverser l'autorité de ce dernier. Les cousins Auguste, malgré des explications élaborées sur ces opérations, se limitent à considérer implicitement ce conflit interne comme une conséquence de la division du camp indépendantiste et du refus de soumission des prétendus « congos ».¹⁴⁰ Bref, l'interprétation la plus répandue, à l'effet que ces derniers refusaient simplement de se soumettre au leadership de Dessalines, demeure insuffisante puisqu'elle n'apporte pas d'éclaircissements concernant la ténacité avec laquelle les insurgés « officiels » s'en sont pris aux chefs indépendants; tout au plus, cette interprétation permet-elle de comprendre l'exclusion de ces chefs de l'armée indigène.

John K. Thornton dresse un parallèle entre ce conflit et la guerre civile centenaire qui avait ravagé le Congo (du moins le royaume africain de l'Afrique de l'Ouest) au 18^e siècle. Selon cet historien, les insurgés nés en Afrique, plus particulièrement au Congo, exigeaient un partage des pouvoirs alors que les créoles tentaient de conserver intacte l'autorité héritée de Toussaint :

Two principles therefore competed in the making of the revolution: the estate headed by the creole leadership and relying on the hierarchical organization of plantations for authority, and the nation with a looser but more popular organization.¹⁴¹

¹³⁹ Carolyn Fick dans Moïse, Claude, *Dictionnaire historique de la Révolution Haïtienne (1791-1804)*, Montréal, Éditions du Cidihca, 2003, 291.

¹⁴⁰ Auguste, 277-278, 311-312.

¹⁴¹ John K. Thornton, « « I Am the Subject of the King of Congo », African Political Ideology and the Haitian Revolution », *Journal of World History*, 1993, 4 (2), 200.

Thornton propose des éclaircissements fort pertinents sur les origines culturelles de ce conflit. Par contre, je crois que les recherches de Fick et de Mimi Sheller¹⁴² concernant l'attachement viscéral à la terre des habitants de la colonie et des cousins Auguste à propos de la nature militaire de ces chefs doivent aussi être prises en considération. Il convient aussi de rapprocher ces incidents avec l'épisode Moïse de l'automne 1801. Comme ce fut le cas pour l'antagonisme entre Toussaint et son neveu, le système économique et social basé sur les plantations représentait la cause première de ce conflit entre Dessalines et les supposés « congos ». L'armée assemblée par Dessalines incluait principalement des militaires devenus riches par l'accumulation de terres et la gestion des plantations des émigrés. Ainsi, Sans-Souci et les autres ne posaient pas seulement une menace militaire en dirigeant leurs troupes de manière indépendante; leurs liens privilégiés avec les populations qui les soutenaient et leurs sympathies face aux aspirations populaires quant au partage des terres représentaient des menaces plus profondes et incontrôlables. Ces idées « populistes » s'attaquaient directement au système maintenant Dessalines et ses comparses au pouvoir. Dans l'optique de Dessalines, ces prétendus « congos » devaient être éliminés non pas parce qu'ils refusaient de suivre les ordres de l'état-major, mais parce que leur simple existence remettait en question les fondements du pouvoir issu du régime louvertureurien. Se débarrasser d'eux représentait une étape essentielle pour s'assurer de la légitimité nécessaire au maintien du caporalisme agraire, si lucratif en richesse et en pouvoir pour ces militaires de carrière.

¹⁴² Sheller, 92-97.

Comment les chefs regroupés autour de Dessalines ont-ils pu s'imposer et développer une légitimité malgré leur acharnement à détruire des forces patriotiques qui combattaient les Français depuis des mois? Poser la question de cette manière aboutit à une impasse, même si à première vue cette interrogation semble des plus pertinentes. Il faut simplement inverser notre raisonnement pour apprécier l'essentiel de ce conflit interne. En fait, Dessalines n'a pas développé une légitimité et un pouvoir malgré ce conflit mais bien grâce à lui. Puisque les chefs rebelles prônaient des valeurs et des idées contraires au consensus présent dans le camp de Dessalines, ils remettaient nécessairement en question la légitimité de ce pouvoir. Leur élimination représentait un énorme pas en avant vers l'homogénéité politique nécessaire pour établir un pouvoir national basé sur l'organisation sociale héritée de Louverture. Les travaux de Pierre Bourdieu permettent de conceptualiser ce que j'avance ici :

Toutes les pratiques destinées, avec ou sans intention, à signifier la position sociale, par le jeu des différences distinctives, sont destinées à fonctionner comme autant de rappels à l'ordre, par où ce rappel à ceux qui l'oublieraient, qui s'oublieraient, la place que leur assigne l'institution.¹⁴³

L'organisation sociale moins rigide et la hiérarchie moins européenne des troupes des « congos » ne cadreraient tout simplement pas avec la vision louverturienne de l'armée nationale. Leur rejet de l'autorité, du projet social et de la structure économique transformait ces rebelles du premier jour non pas en simples délinquants mais en agents subversifs menaçants. Les chefs opposés au pouvoir dessalinien devaient donc se soumettre, non pas par nécessité militaire, mais pour unifier le pouvoir et surtout montrer à la population ce que devaient être les gens du

¹⁴³ Bourdieu, 183.

pouvoir et ce qu'ils ne pouvaient pas être, c'est-à-dire des militaires embrassant la structure hiérarchique en place et non pas des chefs « populistes », si je peux me permettre d'utiliser ce terme dans un contexte si différent. Évidemment, il n'est pas question ici de juger de la moralité de ces événements. Les conséquences à long terme de cette stratégie sans compromis, voire dictatoriale, de Dessalines seront désastreuses sur la cohésion sociale d'Haïti. Tout de même, il me semble impératif de reconnaître la façon avec laquelle Dessalines se positionna et la fonction politique qu'eut l'élimination de ces chefs rebelles.

Ce chapitre a tenté de reconstituer les circonstances favorables à l'émergence d'un mouvement indépendantiste, mais surtout l'opportunisme dont fit preuve Dessalines et la manière avec laquelle, avec l'aide d'autres chefs militaires, il sut s'imposer habilement à l'intérieur du camp insurgé. Les tactiques employées ont permis l'établissement d'une armée relativement structurée et d'une homogénéité inconnue durant les douze années de révolution. D'une part, Dessalines s'est assuré que les divisions héritées de Toussaint, notamment avec les hommes de couleur, ne permettent plus aux Blancs d'utiliser un groupe créole contre un autre. De l'autre, le caporalisme agraire, la base du pouvoir des militaires, allait être conservé, d'où le conflit interne avec les prétendus « congos ». Après s'être joué des Français et avoir établi son autorité, il ne restait plus à Dessalines et à ses acolytes que d'anéantir les Français et d'achever l'établissement de son autorité sur l'armée et le peuple de Saint-Domingue.

CHAPITRE V

LA VICTOIRE DESSALINIENNE

En moins d'une année après l'arrivée de Leclerc et de son expédition militaire, Dessalines, tout comme les chefs militaires noirs n'ayant pas été déportés ou simplement éliminés, a combattu les Français pour ensuite les servir, puis s'est attribué, grâce à des manigances diverses, le leadership des révoltés. Son alliance avec les hommes de couleur à l'automne 1802 et l'établissement graduel de son autorité sur tout le mouvement de résistance allaient lui permettre d'expulser les conquérants à la fin de l'année 1803. Ce chapitre se penche sur la dernière année de la guerre d'indépendance haïtienne, mais ne se limite pas à simplement décortiquer les événements militaires de cette année cruciale. L'objectif vise plutôt l'analyse des stratégies de Dessalines pour mener à bien son projet d'indépendance, dont la genèse demeure difficile à cerner précisément, mais clairement présente dans l'esprit du futur empereur dès le mois d'août 1802. Pendant la dernière année de combats, Dessalines maintint les stratégies élaborées jusqu'alors et consolida son pouvoir. En fait, après la mort de Leclerc en novembre, l'armée indigène n'eut que quelques échecs face aux forces françaises divisées et ravagées par les maladies. Rochambeau capitula le 19 novembre 1803 après des mois d'isolement et de défaites pour ainsi permettre à Dessalines de déclarer l'indépendance le 1^{er} janvier suivant.¹⁴⁴

¹⁴⁴ Certains éléments traités dans ce chapitre se situent à la fin de 1802 puisque le tournant de l'année ne représente pas un changement de contexte drastique.

Le chef des armées indigènes devait donc s'assurer que les stratégies mises en place à l'automne 1802 allaient se poursuivre et finalement porter fruit. Malgré des efforts considérables engagés avant son changement d'allégeance au mois d'octobre 1802 et dans les semaines suivantes pour structurer un semblant d'organisation, un meilleur aménagement des forces et des ressources en présence demeurait nécessaire pour mener à bien cette entreprise militaire. De plus, Dessalines allait devoir gérer avec beaucoup de flair cet amalgame de chefs et de forces hétérogènes pour éviter une désintégration du mouvement indépendantiste au profit des Français. En fait, Dessalines se voyait obligé de maintenir ses actions diplomatiques, militaires et politiques pour conserver l'unité des forces sous ses ordres, en les purgeant au besoin des éléments indésirables, tout en s'assurant d'une mobilisation suffisante de la population.

Le chef suprême

Une des premières priorités de Dessalines était de s'assurer de la cohésion du mouvement. Comme on l'a démontré au chapitre précédent, les chefs représentaient la pierre angulaire de son organisation militaire, grâce entre autres à l'omniprésence du caudillisme comme lien prédominant entre la population, les soldats et l'élite militaire. Le futur empereur mit donc tout en œuvre pour affermir l'adhésion des chefs noirs et mulâtres à sa cause. Contrairement à Toussaint qui avait connu une désintégration de ses troupes au printemps 1802, Dessalines réussit à garder les chefs sous ses ordres jusqu'à l'expulsion des Français. La « désertion » de nombreux officiers au profit de Leclerc à l'hiver et au printemps 1802 prouvait l'importance de

reconnaître les chefs à leur juste valeur et de considérer leurs intérêts personnels pour éviter les frustrations. Ainsi, contrairement à Toussaint qui monopolisait les rênes du pouvoir, s'aliénant conséquemment nombre de ses subalternes, Dessalines décentralisa les décisions et manœuvres militaires. C'est-à-dire qu'il utilisa les chefs dans leurs régions respectives et délégua des responsabilités aux membres de son élite, ce que Toussaint était plus réticent à faire, sauf s'il s'agissait de ses collaborateurs les plus proches. Chacun se voyait attribuer un territoire où la population le connaissait et était prête à le suivre. Cette approche, en impliquant les chefs (du moins de la majorité), évitait les frustrations qui auraient pu entraîner une remise en question du leadership central. Évidemment, Dessalines ne laissait pas les chefs agir à leur guise, mais n'imposait pas une discipline aussi stricte que celui de Toussaint. Prenons par exemple le cas de Christophe. Celui-ci soutenait vigoureusement Dessalines à cette époque, mais s'attribuait tout de même certaines libertés. Au début de mars 1803, Brunet explique que Christophe: « refuse l'invitation de Dessalines pour attaquer Saint-Marc », et oriente ses actions de façon indépendante.¹⁴⁵ Ainsi, Dessalines tentait de garder un juste milieu entre l'encadrement rigide de ses subalternes et l'anarchie totale dans les rangs indigènes. L'important demeurait pour lui la stratégie d'ensemble, que je discuterai plus loin; les moyens utilisés localement le préoccupaient moins que les résultats.

Dessalines ne se limita pas à maintenir le soutien des chefs déjà fidèles. Il intégra à ses troupes, ou élimina par la force, les chefs échappant toujours à son leadership. Bien qu'il ait habilement regroupé la majorité des chefs indigènes à sa

¹⁴⁵ PR, Brunet à Rochambeau, 5 mars 1803, 1686.

cause à la fin de 1802, plusieurs contestaient encore son autorité. Pour asseoir son prestige et pouvoir personnel, mais aussi pour instituer un front uni, il mit sur pied une organisation solide prête à combattre l'envahisseur avec uniformité, en opposition aux insurrections disparates de l'été 1802 où l'inefficacité des campagnes n'avait d'égale que la division des forces indigènes. En fait, pendant l'année 1803, Dessalines écarta quelques figures de proue gênantes et attira des personnalités importantes sous son commandement. Le cas de Lamour Dérance illustre parfaitement l'assiduité avec laquelle Dessalines épura l'opposition. Malgré l'influence grandissante de Dessalines, le chef noir, opérant principalement dans le Sud, région plutôt inhospitalière pour Dessalines, s'entêtait à contester ce dernier, allant même jusqu'à réclamer le leadership du mouvement insurrectionnel dans tout l'Ouest et le Sud.¹⁴⁶ Bien que Dérance représentât une faille considérable dans l'organisation mise sur pied, Dessalines dut se résigner à patienter jusqu'au mois de mai pour régler ce « problème ». L'état-major indigène planifia méticuleusement l'élimination de cet élément récalcitrant. En premier lieu, on s'assura que l'exclusion de Dérance n'allait pas enflammer le camp des révoltés. Dessalines et ses comparses ne pouvaient encourir le risque d'une guerre interne, qui aurait possiblement ouvert la voie à une contre-offensive française. Dessalines délégua à Pétion et à Geffrard la tâche délicate de persuader les officiers seniors de Dérance. Autant l'importance de la cause que les avancements personnels représentaient des arguments convaincants. Au printemps 1803, ses officiers (Cangé, Lamarre, Marion, Mimi Baude, Cadet Baudet et Sanglaou) se rendaient compte de l'avantage insurmontable acquis par Dessalines dans la lutte pour la direction de la colonie, qui se dirigeait rapidement

¹⁴⁶ Auguste, 277.

vers l'indépendance politique.¹⁴⁷ Réunis par Pétion au Congrès de l'Arcahaie le 18 mai 1803, ces derniers acceptèrent de se soumettre à l'autorité de Dessalines. Un travail diplomatique et d'organisation considérable avait donc précédé l'arrestation de Lamour Dérance en juillet. Ainsi, Dessalines, par sa modération, sa patience et son utilisation des chefs mulâtres dans ces opérations de persuasion, délicates pour Dessalines dans ces régions à majorité mulâtres et traditionnellement opposées aux lieutenants de Louverture, élimina un rival et ajouta des éléments de grande valeur à son organisation, notamment Cangé, tout cela en évitant l'explosion des passions et des conflits internes. En fait, Dessalines, avec la collaboration de Pétion et Geffard, introduisit graduellement Cangé dans ses opérations bien avant le mois de mai. Ce dernier comprit sans doute les possibilités qu'offrait une alliance avec les hommes les plus puissants de Saint-Domingue, surtout mises en contraste avec l'isolement grandissant de Dérance. Cangé allait devenir une arme cruciale dans l'expulsion finale des Français et surtout un agent stabilisateur auprès des anciens compagnons de Dérance. L'élimination de Lamour Dérance faisait suite à d'autres actions effectuées pour solidifier l'autorité de Dessalines, menant notamment à l'élimination de quelques chefs de bande toujours actifs.

L'assassinat de Jean-Baptiste Sans-Souci a déjà été traité dans ce mémoire. Des actions similaires furent entreprises contre les autres prétendus « congos ». Par exemple, Dessalines s'acharna à poursuivre Petit-Noël Prieur dans les montagnes du Nord pendant toute l'année 1803. En fait, Dessalines aborda le problème avec précaution. Il intégra volontiers certains chefs ayant résisté à son autorité jusque là,

¹⁴⁷ Ibid, 278.

par exemple Férou, Coco Herne, Jean-Louis François puisque ces derniers semblaient suffisamment dédiés à la cause.¹⁴⁸ En cas de doute ou de résistance ouverte, Dessalines consacra d'importantes ressources militaires à détruire ces « congos », allant jusqu'à retarder l'objectif final de ses opérations.¹⁴⁹

Chaque semaine, chaque mois qui passait tissait une conjoncture plus favorable à l'intégration des chefs militaires toujours dissidents. En effet, d'un côté, l'influence grandissante de Dessalines ou des chefs sous son commandement maintenait une pression constante sur les chefs encore hésitants pour se joindre aux indépendantistes. De l'autre, les Français, maintenant sous la gouverne intransigeante et ouvertement raciste de Rochambeau, subissaient les conséquences de leur incroyable paranoïa. Les officiers français continuaient à purger leurs rangs des traîtres, des Noirs, des mulâtres ainsi que des gens de toutes les couleurs soupçonnés d'être en contact avec les révoltés. En fait, l'agressivité de Rochambeau et la passion avec laquelle il s'attaqua aux éléments considérés comme subversifs (c'est-à-dire les soldats noirs et mulâtres principalement) ne laissait d'autre choix aux officiers non blancs que de quitter les rangs français. Les leaders indigènes toujours insoumis à Dessalines se retrouvaient donc face à un dilemme qui n'en était pas un. Se joindre à l'envahisseur français représentait un suicide, au sens propre du terme; demeurer indépendant de l'autorité dessalinienne entraînait une confrontation sanglante avec l'armée dominante de la colonie : il ne leur restait donc qu'à se soumettre rapidement pour éviter l'isolement total. La conjoncture favorisait

¹⁴⁸ Auguste, 279.

¹⁴⁹ Les opérations dirigées contre les chefs rebelles, notamment Makaya, sont abordées dans le chapitre IV.

Dessalines, mais notons tout de même que ce dernier a bien joué ses cartes en utilisant plusieurs chefs (notamment Dérance et Sans-Souci) pendant un moment pour ensuite les éliminer. Sa modération initiale lui a permis d'isoler les chefs un à un pour les forcer à se soumettre ou simplement pour les écarter graduellement, évitant ainsi une levée des boucliers en masse. Ainsi, sans glorifier Dessalines quant à ses manœuvres pour s'établir comme chef suprême à Saint-Domingue, reconnaissons qu'il sut se positionner pour forcer les chefs à le suivre.

Dessalines et ses proches collaborateurs maintirent donc les stratégies élaborées à l'automne 1802 pour garder le mouvement indépendantiste uni, notamment en ce qui a trait à l'adhésion des chefs noirs et mulâtres. Une fine combinaison de persuasion et de menace permit à l'armée indigène d'éliminer les derniers opposants à leur hégémonie et d'intégrer des forces cruciales pour le dernier droit de la guerre. À une organisation serrée, du moins dans les circonstances, s'ajouta des tactiques politiques diversifiées pour s'assurer l'appui de la population.

La mobilisation

Afin d'obtenir un soutien adéquat de la part des masses, Dessalines mit tout en œuvre pour s'assurer du support de la population, ce que Toussaint avait été incapable de faire au printemps 1802. Évidemment, le contexte s'avérait plus favorable à Dessalines qu'à Toussaint l'année précédente. Néanmoins, Dessalines utilisa des méthodes efficaces pour éviter de répéter les maladroites commises par son mentor. En opposition à l'image d'ambiguïté projetée par Toussaint, Dessalines

offrit aux masses une position simple et concise, qui était en mesure d'inclure tous et chacun dans la lutte anti-française : la haine des Blancs. L'avantage de cette rhétorique consistait à inclure les mulâtres aussi bien que les Noirs. S'ajoutait à un discours simpliste mais accrocheur des tactiques novatrices pour mobiliser la population dans la quête d'indépendance. Dessalines et ses collaborateurs réussirent momentanément à mettre de côté les divisions, incohérences et contradictions qui allaient hanter la jeune république noire après son indépendance. Je ne traiterai pas ici de ces divisions pour mettre l'accent sur les tactiques élaborées pour unir l'armée indigène et lui procurer une certaine légitimité dans son combat à finir avec les troupes de Napoléon.

Comme je l'ai montré dans les chapitres précédents, l'armée indigène formait un amalgame de chefs et de combattants hétérogènes. Les différences et animosités rébarbatives avaient d'ailleurs nui considérablement au combat de Toussaint, notamment par l'inclusion de la majorité mulâtre dans les rangs français. Dessalines se devait d'identifier des éléments unificateurs et rassembleurs pour mobiliser la population. Puisque les alliés provenaient d'horizons et d'origines diverses (ethniques et sociales)¹⁵⁰, le commandant isola un des seuls points en commun de tous les opposants aux Français, c'est-à-dire la haine créée par des siècles d'oppression et de violence. En fait, la rhétorique mobilisatrice cibra l'ennemi plus que le projet d'indépendance. C.L.R. James observe justement: « The masses were

¹⁵⁰ Pour une analyse intéressante des luttes de classe pendant la révolution voir Saint-Louis, Vertus « Les termes de citoyen et Africain pendant la révolution de Saint-Domingue », dans Laënnec Hurbon, *L'insurrection des esclaves de Saint-Domingue*, Paris, Ed. Karthala, 2000.

fighting by instinct. »¹⁵¹ Bien qu'ils s'adressent à l'insurrection de l'été 1802, ces propos sont révélateurs de l'ambiance générale de la guerre d'indépendance. Les masses réalisaient depuis longtemps que l'ennemi à abattre était la communauté française qui, soutenue par Napoléon, ne rêvait que de réinstaurer l'esclavage. Ainsi, il ne restait à Dessalines qu'à galvaniser ces sentiments de vengeance à leur maximum, carte que Toussaint avait refusé de jouer. L'agressivité de Dessalines envers les Blancs est relativement bien documentée, mais le fait demeure que ce martèlement de la haine des Blancs représente un aspect crucial de la mobilisation et de la légitimation du leadership de Dessalines. Déjà au mois de novembre 1802, l'officier français Ploy rapportait le cri de ralliement des indigènes : « égorgez tous les Blancs! »¹⁵² Dessalines ne se limitait pas aux abus verbaux, mais intimida l'ennemi et fit surgir la haine des Blancs par des actions cruelles, cherchant autant à intimider qu'à mobiliser. Par exemple, les indigènes prirent l'habitude d'étendre les corps des victimes blanches bien en vue sur les routes de campagne. Le général français Dolisie fit face à cette tactique au mois de mars 1803 : « nous avons rencontré 91 volontaires étendus morts sur la grande route. »¹⁵³ D'ailleurs, Dessalines ne cessa d'exciter la haine des Blancs après l'indépendance, puisque la population blanche demeurée sur place fut rapidement massacrée par le nouvel empereur. Malgré la violence et la cruauté de ce discours et ces actions, cibler les sentiments de vengeance et de haine ne pouvait que mobiliser la population et stimuler les soldats contre cette classe d'opresseurs.

¹⁵¹ James 348.

¹⁵² PR, Ploy à Rochambeau, 2 novembre 1802, 1288.

¹⁵³ PR, Dolisie à Brunet, 25 mars 1803, 1748.

La contribution la plus significative à cette cause fut les renforçateurs constants que Rochambeau fournit à cette rhétorique anti-blancs. Comme je l'ai déjà mentionné, Leclerc avait entrepris une guerre d'extermination dans la colonie. Une fois au pouvoir, Rochambeau se dédia à cette stratégie et enchaîna les plus incroyables horreurs envers les Noirs et les mulâtres de Saint-Domingue.¹⁵⁴ La violence, l'intolérance et les massacres de Rochambeau contribuaient quotidiennement à justifier les positions racistes de Dessalines. Sans la terreur de Rochambeau, les propos de Dessalines auraient suscité une réceptivité moindre de la part des masses et des autres agents révolutionnaires, particulièrement auprès des mulâtres.

Ainsi, l'armée indigène se limita à diaboliser l'ennemi pour regrouper l'éventail le plus divers possible dans un même combat. D'ailleurs, Dessalines et ses subalternes n'hésitèrent pas à adapter la rhétorique indépendantiste en fonction de l'interlocuteur à convaincre. La persuasion primait sur la cohérence des propos. En fait, avec des communications franchement limitées, l'état-major indigène pouvait se permettre de tenir un discours adapté à l'interlocuteur. Les plus grossières contradictions demeuraient isolées les unes des autres. Au lendemain de son volte-face, Dessalines fit appel à certains généraux blancs pour qu'ils se joignent à son combat, puisqu'il se battait pour la liberté, promettant que les soldats européens ayant combattu pour les mêmes idéaux seraient traités en amis.¹⁵⁵ Cangé utilisa la même rhétorique en s'adressant à Delpech. Après avoir énuméré les abus du

¹⁵⁴ L'historiographie regorge d'exemples de cruautés perpétrées par Rochambeau. Lacroix, Pluchon, Madiou et James offrent les descriptions les plus détaillées.

¹⁵⁵ PR, Dessalines à Quantin, 24 octobre 1802, 1238.

gouvernement français, il l'appela à « prendre le parti de la justice et de la nature. »¹⁵⁶ Quelques mois plus tard, ce même Cangé modifia son discours en y incluant une rhétorique ouvertement révolutionnaire. Il tenta de séduire Lacosse en appelant à ses origines modestes de « petit blanc » : « je vous écris donc cher camarade d'armes pour vous assurer que nous ne sommes pas des brigands comme le veulent faire croire les aristocrates, nos ennemis communs, ils vous méprisent autant que nous (c'est-à-dire petits blancs). »¹⁵⁷ L'amélioration constante de la position des insurgés au cours de l'année 1803 tendit à durcir le discours des insurgés, qui placés maintenant dans une position de force pouvaient se permettre d'utiliser la menace plus ouvertement. Malgré qu'ils continuassent à promettre la vie et le respect des propriétés aux ennemis prêts à se soumettre, il n'en demeure pas moins qu'un refus de coopérer entraînerait que tout serait « passé au fil de l'épée. »¹⁵⁸ Ainsi, dès les premiers affrontements entre l'armée indigène et les forces françaises, les révoltés ont tenté d'obtenir l'appui de l'ennemi, et leur discours s'est adapté à l'interlocuteur, passant d'une amitié ouverte au nom de la liberté, à l'extirpation des conflits de classe de la révolution française, aux menaces pures et simples, cadrant mieux avec le message défendu à l'intérieur du camp indigène. À la simplicité du discours révolutionnaire, s'ajoute donc une capacité d'adaptation pour profiter de toute occasion disponible pour améliorer les positions de l'armée indigène.

¹⁵⁶ PR, Cangé à Delpech, 13 novembre 1802, 1331.

¹⁵⁷ PR, Cangé à Lacosse, 3 janvier 1803, 1488.

¹⁵⁸ PR, Body aux habitants de la ville de Fort Dauphin, 6 septembre 1803, 2061.

En période de guerre interne (civile ou d'indépendance), les divisions politiques et sociales doivent être atténuées pour assurer une combativité soutenue, mais aussi pour consolider un sentiment d'appartenance contre l'ennemi. L'utilisation de plusieurs symboles associatifs offrit au peuple des marques distinctives, faciles à comprendre. Le drapeau haïtien, sans doute le symbole le plus évident, fit son apparition pendant l'année 1803. Michel Aubourg attribue à Pétion l'initiative du premier drapeau des révoltés, en décembre 1802, puis à Dessalines le drapeau bleu et rouge en janvier 1803 et finalement le drapeau noir et rouge, représentant l'union des Noirs et des mulâtres aussi à Dessalines au Congrès de l'Arcahaie de la même année.¹⁵⁹ En fait, la genèse précise importe moins que l'apparition même d'un drapeau. Plusieurs indices prouvent que les indigènes utilisaient un drapeau dès décembre 1802, ce qui confirme une partie des explications d'Aubourg. L'officier français Néraud est le premier à mentionner un drapeau distinctif le 6 décembre 1802, après l'avoir capturé des rebelles.¹⁶⁰ Ensuite, on mentionne le drapeau indigène le 23 janvier et le 26 février 1803.¹⁶¹ L'apparition du drapeau haïtien, du moins ce qui allait devenir le drapeau national, représente un élément crucial de la stratégie globale visant à établir un sentiment d'appartenance à l'intérieur du mouvement indépendantiste. Un pavillon distinct apportait un symbole de ralliement commun aux mulâtres, Noirs, anciens libres et anciens esclaves, donc s'appliquait à tous dans ce mouvement hétérogène.¹⁶²

¹⁵⁹ Aubourg, Michel, « Le Drapeau Dessalinien », *Revue de la Société Haïtienne d'histoire, de géographie et de géologie*, Vol.30, Juil-Oct. Imprimerie Théodore, Port-au-Prince, 1957, p.8-17.

¹⁶⁰ PR, Néraud à Rochambeau, 6 décembre 1802, 1414.

¹⁶¹ PR, Quantin à Rochambeau, 23 janvier 1803, 1560; PR, Pageot à Brunet, 26 février 1803, 1657a.

¹⁶² Ardouin situe aussi l'adoption de la devise « la liberté ou la mort » au Congrès de l'Arcahaie, mais l'impact de la devise est plus difficile à saisir que l'importance du drapeau.

Les soldats de l'armée indigène n'avaient, pour la plupart, pas la chance d'avoir un uniforme. Bien que Dessalines ait utilisé sciemment les décorations militaires pour ses officiers, notamment comme récompenses pour s'assurer d'une certaine loyauté, la majorité ne pouvait se reconnaître à un uniforme distinctif.¹⁶³ Pour parer à ce manque, les forces indigènes en vinrent à porter un bonnet ou une écharpe rouge. Certains indices soutiennent cette hypothèse. En janvier 1803, l'officier français Nérette fit face à de sérieuses accusations puisqu'il portait un bonnet rouge, selon lui parce que : « le médecin lui avait ordonné de porter un bonnet de laine et qu'il portait celui-là faute d'avoir fait attention à la couleur. »¹⁶⁴ Cette anecdote fait encore une fois ressortir la paranoïa des Français, mais surtout l'attachement indigène à ce type de bonnet, considérant l'association faite par les Français entre bonnet rouge et armée indigène. L'utilisation extensive de ces symboles, tels que le drapeau, les bonnets rouges, représentait un excellent moyen de maintenir la motivation des troupes et d'offrir aux masses des images associatives pouvant stimuler un sentiment d'appartenance au mouvement.

Une préoccupation face aux symboles associatifs est aussi présente dans certaines actions orchestrées par l'état-major indigène. En fait, Dessalines poursuivit sa tactique engagée à l'automne 1802 en brûlant les « cases à nègres ». Au début mars, Berger rapporte : « quelques nègres ont mis le feu à leurs propres

¹⁶³ Le 17 février 1803, Pageot rapporte à Rochambeau que parmi les morts de nombreux chefs insurgés avaient des décorations militaires. PR, Pageot à Rochambeau, 17 février 1803, 1625a.

¹⁶⁴ PR, La Charpentière à Rochambeau, 17 janvier 1803, 1525.

maisons. »¹⁶⁵ L'objectif demeurait le même : détruire symboliquement l'héritage de ce régime oppressif d'esclavage et de souffrances. Dessalines et l'armée indigène se présentaient donc comme la seule opposition aux Français, mais aussi à l'exploitation. Rappelons que Toussaint avait failli à se détacher de son image d'oppression.

Le plus grand symbole de tous : le commandant en chef Dessalines. Sans revenir sur nos propos touchant le caudillisme à Saint-Domingue, rappelons qu'en absence d'une idéologie, d'une ethnie et d'un projet commun bien défini, le chef militaire représentait souvent la seule source de stabilité et de direction dans une colonie à feu et à sang depuis près de douze longues années. La bravoure, le courage, l'accessibilité et la détermination de Dessalines, réels ou fictifs, se révélèrent des armes de propagande ahurissantes auprès des masses noires (principalement dans le Nord). Grâce aux réseaux informels de bouche à oreille présents à Saint-Domingue, de sa personnalité terre-à-terre et de ses habilités à se mettre en valeur, Dessalines représentait un symbole crucial dans la mobilisation contre l'ennemi français. D'ailleurs, Dessalines ne ratait pas une occasion de se mettre en valeur, de prouver sa détermination et surtout de propager ses exploits. Comme il l'avait fait sous Toussaint en brûlant symboliquement sa propre maison, Dessalines tentait de faire ressortir son dévouement. Par exemple, lors d'une attaque contre le chef rebelle Makaya, Dessalines reçut une balle dans le chapeau et selon

¹⁶⁵ PR, Berger à Rochambeau, 1 mars 1803, 1665; Le document suivant inclut Dessalines dans des actions similaires, PR, rapport anonyme, sans date, 2268.

Fressinet : « il en était si fier qu'il le montrait à tous les nègres. »¹⁶⁶ Bien que l'officier français n'y vît qu'une réaction puérile, il est concevable d'interpréter cette réaction comme un désir avoué de la part de Dessalines de faire fructifier une simple anecdote militaire pour en faire un événement symbolique de sa posture de chef dédié à la cause, près des soldats et de la population. Pour s'assurer de plus de reconnaissance de la population, Ardouin nous apprend que Dessalines organisait des danses avec ses soldats et des cultivateurs pour les « gagner à la cause indigène. »¹⁶⁷ Ainsi, probablement par vanité personnelle, mais aussi par simple calcul politique, Dessalines utilisait son prestige comme agent de mobilisation auprès des soldats et des cultivateurs.

Les rumeurs ont toujours eu un impact marquant sur les populations illettrées puisque elles représentent souvent une des seules sources d'informations accessibles. C'était particulièrement le cas à Saint-Domingue. La rapidité avec laquelle les nouvelles de l'arrivée de l'expédition Leclerc, du rétablissement de l'esclavage en Guadeloupe, des faits d'armes des différents chefs, ou encore des excès de violence des groupes militaires (d'un côté ou de l'autre) se répandirent aux quatre coins de la colonie montre l'importance des cancans. D'ailleurs, Dessalines utilisa sciemment ce moyen de communication, qui se révéla beaucoup plus efficace que les arrêtés et proclamations des généraux français. Les rumeurs avaient l'avantage de circuler au-delà des limites territoriales et bien qu'elles pussent parfois se perdre ou se déformer d'une manière indésirable, les rumeurs pouvaient aussi se modifier, « s'adapter » par

¹⁶⁶ PR, Fressinet à Rochambeau, 28 février 1803, 1663.

¹⁶⁷ Ardouin, tome 5, chap. XII, 88.

elles-mêmes aux inquiétudes et sentiments de la population.¹⁶⁸ Plusieurs indices soutiennent l'hypothèse que l'état-major indigène utilisait les rumeurs pour mobiliser la population, discréditer l'ennemi ou redonner confiance dans des temps plus difficiles. Au mois de décembre 1802, l'officier français Berger se plaignait que l'ennemi : « avait écrit des lettres anonymes aux hommes de couleur pour chercher à les tromper en disant que l'intention des Blancs était de les détruire tous. »¹⁶⁹ En d'autres occasions, les rumeurs pouvaient devenir beaucoup plus spécifiques, voire irréalistes. En février, les insurgés faisaient courir le bruit que « les Anglais venaient les secourir. »¹⁷⁰ En mars, on s'en prenait à Rochambeau, en lançant des rumeurs de division dans le camp adverse, selon l'officier français Brunet : « Ils font courir le bruit dans leur camp que dans les dernières attaques vous (Rochambeau) aviez été affligé, que plus de la moitié de vos officiers avaient été tués, que tout l'état-major était détruit [...] que l'avantage était pour eux puisqu'ils pouvaient se recruter », les insurgés allaient même jusqu'à affirmer que Rochambeau avait « reconnu leur bonne cause et que vous (Rochambeau) proposiez de marcher contre moi (Brunet) ». ¹⁷¹ Ainsi, l'utilisation des rumeurs par Dessalines et les chefs insurgés permettait de pallier quelques faiblesses organisationnelles et surtout maintenir le moral du mouvement. Les rumeurs informelles représentaient donc un moyen passablement efficace pour rejoindre la population et faire passer le message indépendantiste.

¹⁶⁸ Pour une analyse exhaustive de l'importance des rumeurs dans une guerre civile, voir Éric Van Young, *The Other Rebellion, Popular Violence, Ideology and the Mexican Struggle for Independence 1810-1821*, Stanford, Stanford University Press, 2001, 319-330.

¹⁶⁹ PR, Berger à Rochambeau, 2 décembre 1802, 1397.

¹⁷⁰ PR, Fressinet à Rochambeau, 17 février 1803, 1623.

¹⁷¹ PR, Brunet à Rochambeau, 2 mars 1803, 1669.

Dessalines et ses acolytes mirent à profit une panoplie de stratégies et tactiques pour s'assurer de créer un sentiment d'appartenance, qui se traduisait plus souvent qu'autrement en haine viscérale contre l'ennemi. Peu importe la simplicité du message et même du médium, puisque Dessalines ne se préoccupait que des résultats. Cette mobilisation allait favoriser la domination militaire des indépendantistes.

Victoire militaire

Malgré les efforts et l'ingéniosité déployés pour convaincre les Haïtiens en devenir et les mobiliser contre les Français, il n'en demeure pas moins qu'une proportion importante des hommes n'allaient pas se porter volontaires pour risquer leurs vies sous les ordres d'une élite militaire extrêmement autoritaire, parfois même cruelle. En fait, plusieurs indices prouvent que Dessalines fit appel à une stratégie simple mais efficace pour garnir ses troupes : la conscription. Dessalines maintint l'approche louvertureuse axée sur la discipline et la force pour former son armée. Tout comme Christophe à l'hiver 1803, Dessalines fit face à une vague de désertions en juin de la même année, ce qui laisse supposer que les soldats ne combattaient pas nécessairement par choix.¹⁷² À quelques occasions, les militaires français mentionnent clairement le recours à la conscription par Dessalines, il « force les jeunes gens à se joindre »¹⁷³; Fressinet rapporte aussi que Dessalines

¹⁷² PR, Labelinage à Rochambeau, 28 janvier 1803, 1570; Sarrazin à Brunet, 4 juin 1803, 1916.

¹⁷³ PR, rapport d'un citoyen, non daté, 2268, les propos tenus dans ce document laissent croire qu'il doit dater de l'hiver ou du printemps 1803, puisqu'on y fait mention de l'élimination de Makaya et de Sans-Souci.

amenait avec lui des gens qui ne voulaient pas servir.¹⁷⁴ Il fait donc peu de doute que Dessalines utilisa la force pour « recruter » ses soldats, considérant l'héritage militaire obtenu du régime de Louverture et le contexte extrêmement violent de la guerre d'indépendance haïtienne. Ainsi, les dirigeants militaires combinèrent la persuasion à la coercition pour garnir leurs rangs, obtenant ainsi des troupes mal formées, mais surpassant nettement l'ennemi en nombre.

Tout comme ce fut le cas à l'automne 1802, Dessalines ne pouvait se contenter simplement d'avoir des hommes sous ses ordres, il devait aussi obtenir des ressources matérielles pour soutenir ses troupes. Déjà en janvier 1803, Fressinet apprenait à son supérieur que : « les révoltés manquent de tout. »¹⁷⁵ La pénurie majeure (outre la nourriture, qui frappait les Français encore plus violemment puisqu'ils étaient souvent cantonnés dans les villes) touchait les munitions. Autant les Français que les indigènes devaient composer avec des quantités de munitions limitées. Bien qu'il ne réussît jamais à corriger ce problème complètement, Dessalines prit tout de même certaines mesures pour améliorer la situation. Les chefs noirs et mulâtres ne pouvaient se tourner facilement vers les autres puissances occidentales puisque autant les Américains, les Britanniques que les Espagnols ne voulaient pas offusquer Napoléon et hésitaient à prendre parti.¹⁷⁶ Malgré cette position incertaine, les écrits des Français nous laissent croire que Dessalines, sans jamais se soumettre à leurs intérêts, établit certains liens avec des marchands anglais

¹⁷⁴ PR, Fressinet à Rochambeau, 17 février 1803, 1623.

¹⁷⁵ PR, Fressinet à Brunet, 17 janvier 1803, 1524.

¹⁷⁶ Pour une analyse complète des positions des grandes puissances, voir Geggus, David Patrick, *Haitian Revolutionary Studies*, Indianapolis, Indiana University Press, 2002, 171-178.

et espagnols. À quelques reprises, des officiers français s'insurgèrent contre la présence espagnole parmi les révoltés, mais surtout contre leur collaboration en termes d'échanges commerciaux, c'est-à-dire d'approvisionnement en munitions.¹⁷⁷ On ne s'en prenait pas seulement aux Espagnols, les Britanniques firent aussi les frais des frustrations françaises, le général Lapoype se plaignit : « les Anglais dans le sud de l'île semblent prouver de plus en plus leur connivence avec les brigands [...] ils fournissent des munitions à nos ennemis et les incitent à nous attaquer. »¹⁷⁸ Ce soutien illicite de la part des grandes puissances, bien que modeste, demeurait primordial pour les insurgés puisque leurs troupes nombreuses ne pouvaient obtenir l'impact escompté sans un minimum d'équipement militaire, ce que Dessalines tenta tant bien que mal de solutionner, malgré un refus catégorique de se compromettre auprès des autres puissances « blanches ».

Toute en regroupant un nombre satisfaisant de troupes et en armant ces dernières relativement bien, du moins dans les circonstances, Dessalines maintint une pression constante sur les troupes françaises. En fait, ces opérations militaires de l'année 1803 reflètent une patience incompatible avec l'image de l'éternel émotif, du barbare sanguinaire présente dans la vision populaire et une bonne partie de l'historiographie. Durant cette longue année, il continua ce qu'il avait entamé l'automne précédent, soit solidifier son organisation. D'ailleurs, plus sa victoire devenait éminente, plus l'organisation prenait de l'importance à ses yeux,

¹⁷⁷ PR, Fressinet à Brunet, 17 janvier 1803, 1524; PR, « illisible » à Rochambeau, 3 avril 1803, 1773.

¹⁷⁸ PR, Lapoype à Rochambeau, 6 août 1803, 2034; le 7 janvier, Brunet accuse aussi les Américains de faire du commerce avec les insurgés, tout comme le rapporte PR, Brunet à Rochambeau, 7 janvier 1803, 1497; James 362.

considérant la perspective prochaine de prise du pouvoir. Sans se lancer dans l'exposé des opérations militaires, il faut noter que les troupes indigènes se limitèrent à isoler les Français dans les villes. En contrôlant les campagnes, les troupes de Dessalines affamaient les troupes et les populations loyales à Napoléon, surtout après le déclenchement de la guerre avec l'Angleterre au mois de mai, ce qui bloquait définitivement l'approvisionnement français. Par contre, l'armée indigène était loin de rester passive, entre autres, les « rebelles » s'attaquaient aux sources d'eau potable des Français.¹⁷⁹ En plus d'empêcher leur approvisionnement en eau et en nourriture, Dessalines lança une vaste campagne pour couper les communications de l'ennemi. Déjà en janvier 1803, les révoltés s'attaquaient aux routes contrôlées par les Français.¹⁸⁰ Pour ajouter à l'isolement français, les insurgés allèrent jusqu'à tenter de contrôler les mers avec des barges artisanales. Bien que trop modestes pour faire face aux bateaux de guerre français, ces barges permettaient tout de même d'empêcher le ravitaillement en goélette.¹⁸¹ Avec patience et discipline, Dessalines garda ainsi le cap sur l'objectif principal, celui d'affaiblir les conquérants, pour ensuite les expulser avec quelques attaques de grandes envergures, une fois les troupes françaises affaiblies à souhait. L'offensive pour capturer Port-au-Prince au début octobre en est un exemple. Les avantages de cette stratégie militaire quasiment passive étaient multiples. D'abord, elle limitait les pertes d'hommes inutiles, qui n'auraient fait qu'affaiblir l'emprise de Dessalines sur l'entreprise globale. De plus, le temps jouait contre les Français qui se battaient eux-mêmes avec des purges incessantes et des maladies de plus en plus incontrôlables. Finalement, cette stratégie

¹⁷⁹ PR, Pageot à Rochambeau, 12 avril 1803, 1790.

¹⁸⁰ PR, Brunet à Rochambeau, 7 janvier 1803, 1497.

¹⁸¹ PR, Brunet à Rochambeau, 7 janvier 1803, 1497.

permettait à Dessalines de renforcer son pouvoir, notamment en sélectionnant les individus qui allaient le seconder une fois à la tête d'un état indépendant. L'émergence de son secrétaire mulâtre Boisrond-Tonnerre, auteur de la déclaration d'indépendance, en est un exemple. Il allait devenir un des conseillers les plus influents de Dessalines et fut derrière plusieurs politiques anti-blancs.

Alors qu'il s'attaquait aux communications de l'ennemi, Dessalines s'assura de maintenir en excellent état celles avec son état major. Contrairement à Toussaint en 1802, Dessalines ne ménagea pas d'efforts pour garder ses subalternes informés des stratégies à suivre et, inversement, il se tint au courant des agissements de ces derniers. Ainsi, il garantissait une meilleure cohésion et des actions mieux coordonnées. De plus, cela lui permettait de garder un contrôle minimal sur son organisation, essentiel pour mener une campagne efficace, mais aussi pour se maintenir à la tête du mouvement et préparer son règne une fois les Français expulsés.

L'année 1803, souvent délaissée par les historiens au profit de l'année 1802, plus spectaculaire, renferme toutefois des événements et des traits de continuité importants, essentiels à la compréhension des stratégies utilisées par Dessalines. Son utilisation de diverses tactiques mobilisatrices et des décisions éclairées lui ont permis de capitaliser sur des circonstances avantageuses pour finalement se débarrasser des troupes de Napoléon et déclarer l'indépendance de la toute première république noire.

CONCLUSION

La guerre d'indépendance haïtienne a vu triompher le parti des Noirs et des mulâtres contre les Français. Le mouvement dirigé par Jean-Jacques Dessalines bénéficia d'une dynamique particulière incluant des maladies tropicales fatales pour les soldats de Bonaparte, une répression sanglante de la part des envahisseurs qui rendit le camp insurgé plus attrayant pour tous les non-blancs et un blocus naval britannique qui anéantit les espoirs français. Des circonstances avantageuses ne suffisent pas à expliquer le succès de Dessalines, surtout si l'on considère le fait que sa victoire ne se limite pas à l'indépendance haïtienne, mais qu'elle signifie aussi son émergence comme chef suprême de cette nouvelle nation, régie par un système politique et militaire copié sur celui de Toussaint, lequel bénéficiait presque exclusivement aux militaires issus de la révolution. En fait, ce mémoire a tenté de dresser un portrait plus nuancé, voire positif, de Dessalines. Il serait injuste de décrire Dessalines, du moins pendant la courte période de 1802-1803, comme un être émotif, violent et irrationnel. Ses actions attestent d'une compréhension des enjeux diplomatiques et militaires adéquate et d'une volonté de fer d'expulser le conquérant pour le bénéfice des militaires issus de l'héritage louvertureurien.

Dès l'arrivée de l'expédition Leclerc, certains traits propres à Dessalines présageaient d'un leadership distinct de celui de Toussaint. Alors que ce dernier prit trop de temps à mobiliser la population et ses troupes dans un combat à finir avec les Français, espérant sans doute protéger la colonie contre une guerre aussi

destructrice, Dessalines montra sa volonté de s'attaquer aux Blancs avec une attitude plus agressive, sans compromis. En fait, Toussaint souffrait de son association ouverte avec les Blancs ainsi que de son régime de terreur établi pour le bénéfice des militaires. Dessalines comprit rapidement qu'il devait se dissocier des Blancs, mais aussi de ce caporalisme agraire qui soulevait les passions des cultivateurs. Malgré un désir clair de maintenir un pouvoir et une organisation similaires à Toussaint, Dessalines réussit à projeter une image plus proche des aspirations populaires que ne le fit Toussaint.

Suite à sa capitulation forcée au mois de mai 1802, Dessalines se mit au service de Leclerc. Je soulève de sérieux doutes quant à la sincérité de son dévouement à désarmer la population du Nord et de l'Ouest de la colonie. Pendant les mois de juin et juillet, Dessalines semble plutôt avoir opté pour une stratégie discrète, voire effacée. Il s'assura de bien paraître aux yeux de ses nouveaux supérieurs tout en profitant de cette situation pour s'en prendre à certains ennemis du « caporalisme agraire ». Les habiletés de Dessalines à se faire passer pour un simple soldat d'intelligence limitée furent étonnamment efficaces, puisque Leclerc continua à croire à l'écran de fumée établie par Dessalines jusqu'à la veille de sa volte-face. Ainsi, Dessalines sut se faire oublier pour mieux rebondir à l'automne 1802.

Dès le mois d'août, de nombreux indices montrent que Dessalines se prépare à la révolte. Une analyse soutenue de l'épisode Bélair laisse peu de doutes quant à la volonté de Dessalines de tout mettre en œuvre pour changer de camp rapidement.

Dessalines ne trahit pas son ancien compagnon, mais tenta de le protéger du mieux qu'il put. Il profita aussi de ces événements pour augmenter ses ressources matérielles et ses effectifs militaires. Ainsi, pendant toute la période sous les ordres de Leclerc, Dessalines tenta continuellement d'améliorer sa position et de préparer une future révolte contre les Français. Pour cela, il établit des contacts avec des chefs mulâtres, sécurisa une zone d'influence, notamment dans la vallée de l'Artibonite, et s'assura de ressources matérielles minimales. Tout cela dans le but de renverser les Français, mais aussi de s'établir comme chef suprême de la colonie, notamment en opposition aux prétendus « congos » qui ne cadraient pas avec son projet d'indépendance basé sur l'héritage louvertureurien. L'épisode Bélair représente un point tournant. Dessalines s'était trop engagé vers la révolte pour lui tourner le dos.

À partir d'octobre 1802, Dessalines se consacra à l'organisation du mouvement indépendantiste. Contrairement à Toussaint, il privilégia l'inclusion des chefs militaires, tant mulâtres que noirs. En fait, le succès de Dessalines pendant cette période s'explique en grande partie par sa capacité à regrouper un amalgame hétérogène de personnalités et de groupes sous une même bannière. Il reçut aussi une aide considérable de son plus grand ennemi. Le général Rochambeau se dédia à exterminer les mulâtres et les Noirs, ce qui en convainquit plusieurs de changer de camp pour assurer leur propre salut. L'inclusion des chefs militaires fut accompagnée de campagnes incessantes contre ceux qui refusaient de coopérer et de se soumettre à l'autorité de Dessalines. Ainsi, Dessalines combinait une approche inclusive, presque tolérante, envers les chefs ouverts à la coopération et une

répression sanglante des leaders « congos », qui refusaient son autorité et ne cadraient pas avec sa vision louvertureuse de la société. Cette volonté ferme d'épurer son mouvement des éléments indésirables fut maintenue pendant l'année suivante. Les Makaya, Sans-Souci, Petit-Noël et autres payèrent chèrement leur indépendance d'esprit.

Une organisation efficace et une intégration du leadership militaire demeuraient insuffisantes sans un certain soutien de la population. Pour s'assurer de l'appui populaire et du ralliement au mouvement, Dessalines et ses acolytes mirent sur pied différentes tactiques et stratégies pour garnir leurs rangs et maintenir un minimum de cohésion. Le drapeau haïtien, l'utilisation d'un bonnet rouge, un discours simpliste prônant la haine des Blancs, la conscription, l'utilisation des rumeurs et de symboles représentaient tous des éléments apportant plus de légitimité au mouvement. Grâce à ces stratégies, à des circonstances avantageuses ainsi qu'à des opérations militaires d'harcèlement et à des sièges, les insurgés réussirent finalement à expulser les Français en novembre 1803.

Dessalines a dirigé ses troupes à la victoire contre l'une des armées les plus puissantes au monde, celle de Napoléon, pour permettre à une population d'anciens esclaves, meurtrie par des années de révolution, de guerre civile et de famine, d'obtenir une indépendance nationale, garante de l'affranchissement de l'oppression blanche. Dessalines réussit à gagner l'indépendance tout en maintenant sa vision louvertureuse d'un nouvel ordre où les militaires continuaient de contrôler tous les

aspects de la société. Dessalines élimina aussi les principaux opposants à son régime. Les prétendus « congos » furent anéantis par la force pour permettre à Dessalines d'imposer son pouvoir et sa vision louverturienne de la société. Le futur empereur d'Haïti fut un homme d'action cruel et ouvertement anti-blanc, mais doté aussi d'un sens aigu de la diplomatie et d'une capacité à projeter une image séduisante pour les masses. Malgré des divisions incessantes et une légitimité amoindrie par une coopération ouverte avec le pouvoir blanc, Dessalines mit sur pied une armée capable et unie qui établit une nation libre tout en favorisant ses propres intérêts.

INDEX

- Auguste, 8, 9, 11, 12, 18, 20, 27, 31, 34, 35, 50, 53, 55, 58, 59, 73, 74, 79, 82, 89, 91
Bazelais, 47, 54, 55
Beaubrun, 15, 114
Beaudoin, 63, 113
Bélaïr, 6, 10, 15, 34, 42, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 60, 61, 62, 64, 65, 108
Bénech, 81
Besse, 43, 48, 49, 61
Boisrond-Tonnerre, 106, 113
Bonaparte, 7, 8, 20, 21, 25, 26, 28, 29, 35, 60, 68, 107
Brunet, 58, 88, 94, 97, 101, 102, 103, 104, 105
Cangé, 17, 76, 77, 89, 95, 96
Christophe, 8, 12, 17, 27, 33, 41, 42, 48, 49, 50, 74, 76, 78, 88, 102, 114
Clervaux, 13, 16, 66, 75, 76, 78
Daut, 76
Delpech, 29, 95, 96
Dérance, 29, 44, 74, 77, 89, 92
Descourtiz, 17, 36, 39, 52, 113
Dessalines, 1, 2, 3, 4, 6, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 27, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 83, 84, 86, 87, 88, 90, 91, 92, 93, 95, 97, 98, 99, 100, 102, 103, 104, 106, 107, 108, 109, 110
Dolisié, 94
Férou, 91
Fick, 5, 8, 10, 14, 18, 19, 23, 31, 39, 45, 66, 82, 115, 117
Fressinet, 81, 100, 101, 102, 103, 104
Geffrard, 89
Geggus, 5, 18, 103, 114, 115, 117
Goman, 81
Hédouville, 48, 49
Jablonowski, 57, 59, 61
James, 9, 15, 18, 32, 33, 40, 42, 69, 93, 94, 95, 104, 115, 118
Lacroix, 17, 18, 19, 22, 25, 29, 36, 37, 38, 42, 68, 71, 78, 95, 113
Lamarre, 89
Laplume, 29, 30, 35, 80, 87
Larose, 57, 58
Leclerc, 3, 4, 6, 8, 9, 10, 13, 14, 15, 17, 21, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 40, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 53, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 67, 69, 70, 71, 72, 79, 81, 86, 87, 95, 100, 107, 108, 109, 113
Madiou, 12, 18, 50, 53, 54, 74, 81, 95, 115
Magny, 76
Makaya, 50, 81, 91, 99, 102, 110
Marion, 89, 115
Moïse, 8, 19, 20, 21, 23, 82
Napoléon, 8, 21, 25, 41, 46, 62, 66, 69, 93, 94, 103, 105, 106, 110
Nérette, 29, 98
Ott, 20, 42, 46, 73, 116
Pageot, 56, 76, 97, 98, 105
Paul Louverture, 29, 34
Pellissière, 72
Pétion, 13, 16, 34, 66, 68, 71, 73, 75, 76, 78, 89, 97, 113
Ploy, 94
Prieur, 90
Quantin, 57, 58, 60, 61, 63, 95, 97
Répussard, 15, 47
Richepanse, 45, 46
Rigaud, 13, 33, 34, 67, 68, 72, 73, 81
Rochambeau, 5, 10, 17, 34, 38, 43, 45, 47, 48, 49, 54, 56, 57, 58, 59, 61, 65, 69, 70, 71, 72, 75, 76, 81, 86, 88, 91, 94, 95, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 109, 113, 116
Romain, 77
Sanglaou, 89
Sans-Souci, 8, 10, 12, 44, 50, 74, 79, 80, 81, 82, 90, 92, 102, 110

Sheller, 23, 82, 116

Sonthonax, 45, 48, 49, 116

Sylla, 8, 10, 12, 44, 50, 81

Thornton, 82, 118

Toussaint, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12,

13, 14, 15, 19, 20, 21, 22, 23, 24,

25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33,

34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42,

44, 45, 48, 49, 53, 55, 62, 66, 67,

68, 72, 73, 74, 75, 78, 82, 84, 87,

92, 93, 99, 106, 107, 108, 109, 114,

115, 116

Vernet, 76

Vincent, 25

Yayou, 77

BIBLIOGRAPHIE

1. Sources imprimées et manuscrites

Beaudoin, Philippe. *Carnet d'étapes, souvenirs de guerre et de captivité lors de l'expédition de Saint-Domingue*, Paris, Librairie Historique F. Teissèdre, 2000.

Boisrond-Tonnerre. *Mémoires pour servir à l'histoire de la Révolution de Saint-Domingue*, Port-au-Prince, éditions Fardin, 1981.

Dalmas, Antoine. *Histoire de la révolution de Saint-Domingue, depuis le commencement des troubles, jusqu'à la prise de Jérémie et du Môle S. Nicolas par les Anglais; suivie d'un Mémoire sur le rétablissement de cette colonie*, Paris, Mame frères, 1814.

Descourtilz, Michel Etienne. *Voyage d'un Naturaliste en Haïti 1799-1803*, Paris, Plan, 1835.

Dubois, Marie Pelage. *La Lettre de Saint-Domingue*, site internet de son descendant Guy Robin, <http://www.agh.qc.ca/articles/?id=65>

France. Archives Nationales. *Guide des sources de l'histoire de l'Amérique latine et des Antilles dans les archives françaises*, Paris, Archives Nationales, 1984.

Lacroix, Pamphile. *Révolution de Haïti*, Paris, Karthala, 1995.

Monti, Laura U. *A Calendar of Rochambeau Papers at the University of Florida Libraries*, Gainesville, State of Florida Board of Trustees of the Internal Improvement Fund, 1972.

Papier Rochambeau. Gainesville, University of Florida, 1802-1804.

Roussier, Paul. *Lettres du Général Leclerc, Commandant en chef de l'armée de Saint-Domingue en 1802*, Paris, Société de l'histoire des colonies françaises. 1937.

Saint-Rémy, Joseph. *Pétion et Haïti : étude monographique et historique*, Paris : Chez l'auteur, 1854-57.

2. Études :

Ardouin, Beaubrun. *Études sur l'histoire d'Haïti, 1853-1860*, Port-au-Prince, réimprimé par les éditions François Dalencour, 1958.

- Barros, Jacques. *Haïti de 1804 à nos jours*, Paris, Éditions l'Harmattan, 1984.
- Bourdieu, Pierre. *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Fayard, 1982.
- Brading, D.A.. *Caudillo and Peasants in the Mexican Revolution*, New York, Cambridge University Press, 1980.
- Brutus, Edner. *Révolution dans Saint-Domingue*, Bruxelles, éditions du Panthéon, tomes I et II, 1973.
- Césaire, Aimé. *Toussaint Louverture, la Révolution française et le problème colonial*, Paris, Livre Club Diderot, 1960.
- Cole, Hubert. *Christophe, King of Haiti*, Londres, Eyre & Spottiswoode, 1967.
- Cooper, Anna Julia. *Slavery and the French Revolutionists*, Lewiston, E. Mellen, 1988.
- Davis, David Biron. *The Problem of Slavery in the Age of Revolution, 1770-1823*, Ithaca, Cornell University Press, 1975.
- Debien, Gabriel. *Vers la fin de l'expédition de Saint-Domingue (22 mars-16 mai 1803)*, Rio Piedras, Puerto Rico, Caribbean Studies, 1971.
- Delinois, Martin Célestin. *La politique humaniste de Louis XVI et la volonté indépendantiste de Toussaint Louverture*, Paris, éditions Panthéon, 1997.
- Diaz, Fernando. *Caudillos y Caciques*, Mexico, El Colegio de México, 1972.
- Duvalier, François. *Œuvres essentielles du Dr. François Duvalier*, Port-au-Prince, Presses nationales d'Haïti, 1968.
- Dyon, Joan, *Haiti History and the Gods*, Berkeley, University of California Press, 1995.
- Geggus, David Patrick. *Haitian Revolutionary Studies*, Indianapolis, Indiana University Press, 2002.
- Geggus, David Patrick. *Slavery, War and Revolution, The British Occupation of Saint-Domingue*, Oxford, Clarendon Press, 1982.
- Geggus, David Patrick. *The Impact of the Haitian Revolution in the Atlantic World*, Columbia, University of South Carolina, 2001.

- Genovese, Eugene D. *From Rebellion to Revolution: Afro-American Slave Revolts in the Making of the Modern World*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1979.
- Gilmore, Robert Louis. *Caudillism and Militarism in Venezuela 1810-1910*, Athens, Ohio, University Press, 1964.
- Fick, Carolyn. *The Making of Haiti. The Saint-Domingue Revolution from Below*, Knoxville, The University of Tennessee Press, 1990.
- Hector, Michel. *La Révolution française et Haïti*, Port-au-Prince, éd. Henri Deschamps, 1995.
- Hurbon, Laënnec. *L'insurrection des esclaves de Saint-Domingue*, Paris, Karthala, 2000.
- James, C.L.R. *The Black Jacobins*, New York, Vintage Books, 2^e édition, 1963.
- Jerome, Yves. *Toussaint L'Ouverture*, New York, Vantage Press, 1978.
- Korngold, Ralph. *Citizen Toussaint*. Boston, Little, Brown and Company, 1944.
- Léopold-Hector, Marion. *La résistance paysanne en Haïti : éléments pour une analyse*, Ottawa, Institut de coopération internationale, 1977.
- Lynch, John. *Caudillos in Spanish America 1800-1850*, Oxford, Clarendon Press, 1992.
- Madiou, Thomas. *Histoire d'Haïti, 1847-1848*, Port-au-Prince, Deschamps, 1989-1991.
- Manigat, Leslie François. *Le cas de Toussaint revisité : modernité et actualité de L'Ouverture*, Port-au-Prince, 2001.
- Mentor, Gaétan. *Histoire d'un crime politique : le Général Etienne Victor Mentor*, Port-au-Prince, Gaétan Mentor, 1999.
- Métral, Antoine. *Histoire de l'expédition des Français à Saint-Domingue (1802-1803)*, Paris, Éditions Karthala, 1985.
- Moïse, Claude, *Dictionnaire historique de la Révolution Haïtienne (1789-1804)*, Montréal, Éditions du CIDIHCA, 2003.
- Moïse, Claude. *Le projet national de Toussaint Louverture et la constitution de 1801*, Montréal, CIDIHCA, 2001.

- Ott, Thomas. *The Haitian Revolution, 1789-1804*, Knoxville, The University of Tennessee Press, 1973.
- Pluchon, Pierre. *Toussaint Louverture : de l'esclavage au pouvoir*, Paris, L'École, 1979.
- Pluchon, Pierre. *Toussaint Louverture : un révolutionnaire noir d'ancien régime*, Paris, Fayard, 1989.
- Sannon, Pauléus. *La guerre de l'indépendance*, Port-au-Prince, Chéraquit, 1925.
- Sannon, Pauléus. *Histoire de Toussaint Louverture*, 3 volumes, Port-au-Prince, Héraux, 1920-33.
- Scharon, Faine. *Toussaint L'Ouverture et la Révolution de Saint-Domingue*, Tomes I et II, Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1959.
- Schoelcher, Victor, *Vie de Toussaint Louverture*, Paris, Éditions Karthala, 1982 (c.1879).
- Sheller, Mimi. *Democracy after Slavery, Black Publics and Peasant Radicalism in Haiti and Jamaica*, Gainesville, University Press of Florida, 2000.
- Stein, Robert. *Léger Félicité Sonthonax: The Lost Sentinel of the Republic*, Rutherford, Fairleigh Dickinson University Press, 1985.
- Thibau, Jacques. *Le temps de Saint-Domingue*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1989.
- Trouillot, Michel- Rolph, *Silencing the Past, Power and the Production of History*, Boston, Beacon Press, 1995.
- Tyson, George F. *Toussaint L'Ouverture*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1973.
- Wanquet, Claude. *La France et la première abolition de l'esclavage 1794-1802*, Paris, Karthala, 1998.
- Van Young, Eric. *The Other Rebellion, Popular Violence, Ideology and the Mexican Struggle for Independence, 1810-1821*, Stanford, Stanford University Press, 2001.
- Verger, Jean-Claude. *La lutte des Noirs de Saint-Domingue pour la liberté et l'indépendance en Haïti*, Montréal, éditions les 5 continents, 1998.

Via, Vicki Rae Crow. « Culture of Resistance : the Blacks of Revolutionary Saint Domingue », Thèse de maîtrise, Arlington, University of Texas at Arlington, 1998.

3. Articles dans des revues et chapitres dans des ouvrages collectifs

Aubourg, Michel. « Le Drapeau Dessalinien », *Revue de la Société haïtienne d'histoire, de géographie et de géologie*, 30 (juil.-oct. 1957), 7-23.

Doubout, Jean-Jacques. « Problèmes d'une période de transition, de Saint-Domingue à Haïti 1793-1806 », *La Pensée*, 174 (1974), 67-80.

Dubois, Laurent, « The Price of Liberty, Victor Hugues and the Administration of Freedom in Guadeloupe, 1794-1798 », *William and Mary Quarterly*, 3rd ser., vol. 56, no.2, African and American Atlantic Worlds, (avril 1999), 363-392.

Dubois, Laurent, « Vodou and History », *Comparative Studies in Society and History*, 43 (1, 2001), 38-72.

Fick, Carolyn, « Black Peasants and Soldiers in the Saint-Domingue Revolution : Initial Reactions to Freedom in the South Province (1793-4) », dans Krantz, Frederick, *History from Below : Studies in Popular Protest and Popular Ideology on Honour of George Rudé*, Montréal, Concordia University Press, 1985.

Foubert, Bernard. « Colons et esclaves du Sud de Saint-Domingue au début de la révolution », *Revue française d'histoire d'Outre-Mer*, 61(1974), 199-217.

Geggus, David. « Racial Equality, Slavery and Colonial Secession during the Constituent Assembly », *William and Mary Quarterly*, 3rd ser., 44 (5, avril 1984), 1290-1308.

Geggus, David. « The Enigma of Jamaica in the 1790s, New Light on the Causes of Slave Rebellions », *William and Mary Quarterly*, 3rd ser., 44 (2, avril 1987), 274-299.

Geggus, David. « The Cost of Pitt's Caribbean Campaign, 1793-1798 », *The Historical Journal*, 26 (3, septembre 1983), 699-706.

Knight, Franklin W. « The Haitian Revolution », *American Historical Review*, 105 (1, 2000), 103-115.

Levi, Darrell E. « C.L.R. James : A Radical West Indian Vision of American Studies (in retrospective) », *American Quarterly*, 43 (3, septembre 1991), 486-501.

- Marcelin, Jocelyn. « La Guerre de l'Indépendance dans le Sud », *RSHHGG*, (avril 1933), 1-70.
- Quinney, Valerie. « The Problem of Civil Rights for Free Men of Color in the Early French Revolution », *French Historical Studies*, 7 (4, automne 1972), 544-557.
- Thornton, John K. « African Soldiers in the Haitian Revolution », *Journal of Caribbean History*, 25 (1-2, 1991), 58-80.
- Thornton, John K. « 'I Am the Subject of the King of Congo': African Political Ideology and the Haitian Revolution », *Journal of World History*, 4 (2, 1993), 181-214.
- Trouillot, Henock. « La Guerre d'indépendance d'Haïti: les grands prêtres du Vaudoo contre l'armée française », *Revista de Historia de Americas*, (juil-déc. 1971), 261-327.
- Williams-Myers, A.J. « Slavery, Rebellion, and Revolution in the Americas. A Historical Scenario on the Theses of Genovese and others », *Journal of Black Studies*, 26 (4, mars 1996), 381-400.

